

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

École Doctorale 463 – Sciences du Mouvement Humain
Institut des Sciences du Mouvement E.-J. Marey UMR 7287 CNRS

Thèse présentée pour obtenir le grade universitaire de docteur intitulée :

**La pratique sportive des jeunes :
évolution des préférences et raisons de l'abandon**

Discipline : Sciences du Mouvement Humain
Spécialité : Sciences de l'Homme et de la Société

Présentée par

Colin GATOUILLAT

Soutenue publiquement le 11 Décembre 2019 devant le jury composé de :

Mr Bernard ANDRÉ	Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse	Inspecteur Général de L'Éducation Nationale	Membre Invité
Mme Claire BIDART	Aix-Marseille Université	Directrice de recherche CNRS	Examinatrice
Mr Jean GRIFFET	Aix-Marseille Université	Professeur des Universités	Directeur de thèse
Mr Geoffery KOHE	University of Kent	Maître de conférences	Examineur
Mr François POTDEVIN	Université de Lille	Maître de Conférences-HDR	Rapporteur
Mr Michel RASPAUD	Université Grenoble Alpes	Professeur des Universités	Rapporteur
Mr Olivier SIROST	Université de Rouen	Professeur des Universités	Président du jury
Mr Maxime TRAVERT	Aix-Marseille Université	Professeur des Universités	Co-directeur de thèse

Résumé

La pratique sportive constitue un des moyens privilégiés, notamment chez les jeunes, pour être physiquement actif. Dans la mesure où elle est sous-tendue par différents enjeux politiques, éducatifs et sanitaires, la baisse de la participation sportive dans certains contextes et pour certaines populations interroge. Les adolescents sont particulièrement concernés par cette problématique, dans la mesure où un pic de participation est atteint autour de 12 ans, et que l'adoption de comportements de santé à l'adolescence serait prédictive de ceux réalisés à l'âge adulte. Cette thèse étudie donc les phénomènes de maintien et d'abandon de la pratique sportive instituée et non-instituée des jeunes. En utilisant une approche compréhensive, nous avons tenté de décrire et comprendre la diversité de ce que les gens désignent par le mot « sport ». La première étude concernait l'évolution des préférences sportives. La comparaison des résultats de deux enquêtes quantitatives menées en 2001 et 2015 dans les Bouches-du-Rhône a permis de décrire les préférences sportives et leur évolution selon le sexe et la catégorie socio-professionnelle des participants. La deuxième étude s'est intéressée aux raisons évoquées par les jeunes qui abandonnent la pratique sportive, dans ce même département français. En utilisant une méthodologie qualitative, nous avons élaboré un cadre de compréhension de l'abandon. Les individus cheminent à travers les différents cercles de leur vie sociale. Leur cheminement concilie contraintes internes et externes, et implique des prises de décision. Ce cadre d'interprétation pourrait également être appliqué à d'autres populations et dans d'autres contextes, pour comprendre l'abandon, mais également l'engagement ou la reprise de la pratique sportive. Ainsi, décrire les activités que les jeunes préfèrent pratiquer et comprendre les raisons pour lesquelles ils quittent le cercle sportif peut permettre de prévenir l'abandon. Pour favoriser la pratique sportive à long terme, il apparaît indispensable d'être à l'écoute des jeunes. La connaissance de leurs raisons d'abandonner et des pratiques qui leur plaisent devrait aider à proposer des activités et des façons de les pratiquer au plus près de leurs aspirations.

Mots-clefs : jeunes ; maintien ; préférences ; abandon ; contraintes ; décisions ; cercles de la vie sociale

Abstract

Sport participation of teenagers: evolution of preferences and reasons for dropping out

Sport is one of the most important ways to be physically active, especially for teenagers. The decline in sports participation in some contexts and for some populations has various political, educational and health implications. This problem particularly concerns teenagers, since a peak in participation is reached around the age of 12 and the adoption of health behaviours in adolescence is regarded as predictive of those pursued in adulthood. This thesis therefore studies the phenomena of continuation and abandonment of organized and unorganized sports practice by teenagers. Using a comprehensive approach, we aim to describe and understand the diversity of what people refer to as “sport”. The first study concerns the evolution of adolescents’ preferred sports. Comparison of the results of two quantitative surveys conducted in 2001 and 2015 in the French *département* of Bouches-du-Rhône makes it possible to describe sports preferences and their evolution according to the sex and the socioeconomic status of the participants. The second study explores the reasons why teenagers drop out from sports in the same French *département*. Using a qualitative methodology, we develop a framework for understanding drop-out. Individuals progress through the different circles of their social life. Their pathway balances internal and external constraints, and implies decision-making. This interpretative framework could also be applied to other populations and contexts to understand drop-out, but also engagement in or resumption of sports practice. Thus, describing the activities that teenagers prefer and understanding why they leave the circle of sports practice can help prevent drop-out. To promote long-term sports participation, it appears essential to listen to adolescents. Knowledge of their reasons for dropping out and the practices they enjoy should help to suggest activities and ways to practise them that are as close as possible to their aspirations.

Keywords: teenagers; maintaining sports practice; sport preferences; drop-out; constraints; decisions; circles of social life

Remerciements

A tous les membres de mon jury de thèse, merci pour leur expertise et pour leur temps.

Pour m'avoir offert l'opportunité de réaliser cette thèse de doctorat en la finançant, je tiens à remercier l'Ecole Normale Supérieure de Rennes, au sein de laquelle j'ai commencé à me former et à prendre goût à la recherche scientifique.

Merci à Mr E. Berton, à la Faculté des Sciences du Sport d'Aix-Marseille Université, à l'Institut des Sciences du Mouvement E.-J. Marey et à l'équipe « Contexte, Motivation, Comportements » pour leur accueil. A tou.te.s mes collègue.s croisé.e.s régulièrement au cours de ces trois années, merci pour les bons moments échangés. Un merci particulier à Maxime Luiggi pour son aide précieuse.

Pour les pauses café, les repas partagés au RU ou en terrasse, les quelques soirées et le sport pratiqué ensemble, merci à mes ami.e.s doctorant.e.s. Je tiens à adresser une petite dédicace à Alix, pour le bout de route partagé. Et à toutes celles et ceux qui n'ont pas encore terminé, courage !

Un immense merci à l'aventure MT180, de Marseille à Toulouse en passant par Paris. A mi-parcours de la thèse, cette expérience a été incroyablement riche et restera un moment-clé de ma thèse.

Merci à ma famille, ma belle-famille et mes amis, pour leur soutien, leurs encouragements, leurs conseils et les moments permettant d'être toujours motivé. Deux clins d'œil un peu plus marqués à mon relecteur et ma relectrice de luxe.

Merci à Maëva, pour sa patience et son écoute, pour me supporter et me permettre de m'évader, pour son sourire et notre avenir.

Cette thèse ne pouvant se réaliser sans eux, je remercie tous les chefs d'établissement et les collègues professeurs d'EPS qui ont accepté que nous réalisions nos études auprès de leurs élèves. Merci également à Mr B. Beignier, recteur d'académie et Mr A. Rhéty, IA-IPR, d'avoir donné leur autorisation pour la réalisation de ces études.

Mes avant-derniers remerciements, mais pas les moindres, s'adressent aux jeunes. A toutes celles et ceux qui ont participé à ces deux études et qui ont permis la réalisation de cette thèse, merci. Trop peu écoutés, ils ont des choses à dire et méritent d'être écoutés et compris.

Je tiens enfin à témoigner mon immense reconnaissance à Jean et Maxime, mes directeurs de thèse. Pour la confiance accordée, pour avoir la faculté de voir quand il fallait être là ou l'être moins, pour tous les bons moments partagés, qu'ils soient studieux et/ou conviviaux, pour m'avoir compris, pour toute leur bienveillance et pour m'avoir fait grandir, merci.

*A mon père, avec qui j'aurais aimé passer des heures à discuter de ce sujet (et bien d'autres)
durant ces trois années (et bien d'autres) ...*

Table des matières

Résumé	3
Abstract	4
Table des matières	7
1. Introduction Générale	12
1.1. Les jeunes et la pratique d'une activité physique et sportive : quels enjeux ?	13
1.1.1. Les enjeux politiques	13
1.1.1.1. Promotion de l'activité physique et sportive dans le monde et l'UE	13
1.1.1.2. Promotion de l'activité physique et sportive en France	14
1.1.1.3. Niveaux recommandés d'APS	16
1.1.2. Les enjeux éducatifs	17
1.1.2.1. APS et réussite scolaire	17
1.1.2.2. L'enseignement des activités physiques, sportives et artistiques à l'École : l'EPS	18
1.1.2.3. La pratique du sport à l'École : le sport scolaire	19
1.1.2.4. Les enjeux éducatifs du sport en dehors de l'École : les clubs et associations	21
1.1.3. Les enjeux sanitaires	22
1.1.3.1. APS et santé physique	22
1.1.3.2. APS et santé mentale	24
1.1.3.3. APS et santé sociale	24
1.1.4. De l'importance d'agir sur cette population	26
1.1.4.1. Une génération accessible	26
1.1.4.2. Des pratiques sportives prédictives	27
1.1.4.3. Pratiques sportives et influences sociales	28
1.2. Activité physique et sport	31
1.2.1. Des difficultés à définir	31
1.2.2. La pratique sportive instituée	34
1.2.3. La pratique sportive non-instituée	36
1.2.4. Rendre compte de la pratique sportive	39
1.2.5. Du sport aux pratiques sportives	40
1.2.5.1. La diversité des pratiques sportives	40
1.2.5.2. Modes de classification	41

1.3. L'état de la pratique sportive des jeunes	45
1.3.1. Critères d'analyse de la participation sportive et des taux de pratique des jeunes	45
1.3.1.1. La participation sportive parmi d'autres critères de mesure de l'AP	45
1.3.1.2. Fédérations sportives et effectifs de licenciés	48
1.3.2. Stagnation et baisse de la pratique sportive	53
1.3.2.1. Un pic de participation sportive vers 12 ans	53
1.3.2.2. A l'échelle mondiale et européenne	55
1.3.2.3. A l'échelle nationale, en France	56
1.3.2.4. A l'échelle régionale, départementale et locale	58
2. Problématique	62
3. Etude 1 : Améliorer la connaissance des sports préférés des adolescents dans le cadre du déclin de la pratique sportive	64
3.1. Problématique de l'étude 1	64
3.2. Article publié dans la revue « Journal of Public Health »	64
3.2.1. Abstract	66
3.2.2. Background	67
3.2.3. Methods	69
3.2.3.1. Data	69
3.2.3.2. Participants, Procedure and Measures	69
3.2.3.3. Sport Classification	69
3.2.3.4. Outcomes	70
3.2.3.5. Data Analyses	70
3.2.4. Results	70
Table 1: Preferred groups of sport activities of low-SES girls in 2001 and 2015	71
Table 2: Preferred groups of sport activities of high-SES girls in 2001 and 2015	72
Table 3: Preferred groups of sport activities of low-SES boys in 2001 and 2015	73
Table 4: Preferred groups of sport activities of high-SES boys in 2001 and 2015	74
3.2.5. Discussion	75
3.2.5.1. Main finding of this study	75
3.2.5.2. What is already known on this topic	76
3.2.5.3. What this study adds	76
3.2.5.4. Limitations of this study	77

3.2.6.	Conclusions	77
3.2.7.	Other information	78
3.2.7.1.	Acknowledgments	78
3.2.7.2.	Funding	78
3.2.7.3.	Declarations of interest	78
3.2.8.	References	78
3.3.	Analyses complémentaires associées à l'article publié	85
3.3.1.	Les activités pratiquées actuellement dans les Bouches-du-Rhône	85
3.3.2.	La construction des préférences	89
3.3.2.1.	Définition	90
3.3.2.2.	Approche de l'utilité expérimentée	90
3.3.2.3.	Approche des contraintes de loisir	91
3.3.2.4.	Positionnement et implications	91
3.4.	Précisions méthodologiques	93
3.5.	Conclusion de l'étude 1 et transition vers l'étude 2	94
4.	<i>Etude 2 : Comprendre l'abandon de la pratique sportive des jeunes</i>	96
4.1.	Problématique de l'étude 2	96
4.2.	Article publié dans la revue « Sport, Education and Society »	96
4.2.1.	Abstract	98
4.2.2.	Introduction	99
4.2.3.	Materials and methods	101
4.2.3.1.	Participants	101
4.2.3.2.	Data collection and procedure	102
4.2.3.3.	Data analysis	102
4.2.4.	Results	102
4.2.4.1.	Five themes group the reasons for dropping out from sports practice	102
4.2.4.2.	How the reasons for drop-out combine	107
4.2.4.3.	Main themes at different stages of schooling	109
4.2.4.4.	Wish to resume sports practice	110
4.2.5.	Discussion	110
4.2.5.1.	Study limitations	113

4.2.6.	Conclusion	113
4.2.7.	Other information	114
4.2.7.1.	Acknowledgments	114
4.2.7.2.	Declaration of interest statement	114
4.2.7.3.	Funding	114
4.2.8.	References	114
4.3.	Analyses complémentaires associées à l'article publié	123
4.3.1.	Choisir le terme le plus approprié	123
4.3.2.	Revue de littérature sur l'abandon de la pratique sportive	124
4.3.2.1.	Approche écologique	124
4.3.2.2.	Approche des contraintes de loisir	127
4.3.2.3.	Analyses de durée	128
4.3.2.4.	Approche rétrospective	131
4.3.2.5.	Reprise de la pratique sportive et abandons temporaires, définitifs et envisagés	134
4.3.3.	L'approche compréhensive de l'abandon	135
4.4.	Précisions méthodologiques	138
4.5.	Résultats complémentaires à l'étude 2	139
4.5.1.	Cas des jeunes ayant déclaré n'avoir jamais pratiqué de sport	139
4.6.	Conclusion de l'étude 2	139
5.	Discussion générale	142
6.	Communications liées à la thèse	146
6.1.	Communications scientifiques	146
6.2.	Communication professionnelle	147
6.3.	Ma thèse en 180 secondes	147
6.4.	Médiation et vulgarisation scientifiques - autres	150
6.5.	Chapitre d'ouvrage professionnel	150
7.	Bibliographie	151

8. Index	171
8.1. Index des Tableaux	171
8.1.1. Etude 1	171
8.1.2. Etude 2	172
8.2. Index des Figures	173
8.2.1. Etude 2	173
9. Annexes	174
9.1. Fichiers annexes de l'étude 1	174
9.2. Fichiers annexes de l'étude 2	190
10. Abréviations	195

1. Introduction Générale

Commencer, continuer et arrêter une activité. Ces trois moments concernent la participation à la pratique sportive. Cette thèse est centrée sur le maintien et l'abandon de la pratique sportive des jeunes scolarisés.

La première étude de cette thèse cherche à repérer les activités sportives et tente de dresser un état de leurs préférences entre 2001 et 2015. Comprendre les activités qui plaisent permet de mieux cerner les activités sportives à promouvoir pour enrayer la baisse d'activité physique chez les jeunes.

La seconde et principale étude de cette thèse porte sur l'abandon de la pratique sportive dans une population de jeunes collégiens et lycéens des Bouches-du-Rhône.

Ces travaux ont pour but de quantifier et comprendre les pratiques sportives des jeunes. Grâce à ces résultats, nous espérons contribuer à une meilleure prise en compte de la façon dont ils souhaitent pratiquer le sport. Celle-ci permettrait de leur proposer des activités et des façons de les pratiquer au plus proche de leurs aspirations.

Dans un premier temps, nous proposons un travail de synthèse des connaissances. Nous montrerons les enjeux politiques, éducatifs et sanitaires de l'activité physique et du sport. Ensuite, nous nous efforcerons d'affiner la distinction entre activité physique et sport et de mieux cerner ce qu'est le sport et quelles sont ses multiples déclinaisons. Enfin, nous préciserons l'ampleur du phénomène des pratiques sportives, en France et chez les jeunes, avant de définir notre problématique.

1.1. Les jeunes et la pratique d'une activité physique et sportive : quels enjeux ?

Dans le contexte hygiénique et sanitaire actuel, le sport est avant tout envisagé comme une forme d'activité physique (AP) largement pratiquée par les jeunes. C'est sans doute pour cela que dans différentes études, pratiques physiques et pratiques sportives sont étudiés conjointement, parfois sans distinction précise. Ce chapitre aborde les enjeux de l'activité sportive et du sport, en insistant sur ceux de la pratique sportive lorsque la littérature nous permet de le faire.

1.1.1. Les enjeux politiques

Dans un premier temps, nous allons montrer les enjeux politiques de la pratique sportive à différentes échelles géographiques, de la plus étendue à la plus locale.

1.1.1.1. Promotion de l'activité physique et sportive dans le monde et l'Union Européenne

Fortes de la connaissance sur les différents bénéfices de santé liés à la pratique d'une activité physique et sportive (APS), les instances politiques ont saisi les enjeux de leur promotion pour la santé publique. Ainsi, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) fait de l'APS une priorité : « *toute activité physique, que ce soit pour le travail, pour se déplacer (à pied ou à bicyclette) ou pour les loisirs, a des effets bénéfiques sur la santé* » (Organisation Mondiale de la Santé, 2017). Un « Plan d'action mondial pour la lutte contre les maladies non transmissibles » est actuellement en vigueur (2013-2020) et prévoit notamment de réduire de 10% le manque d'exercice d'ici 2025.

Au niveau européen, cet extrait du Traité de Lisbonne (2007) est sans équivoque : « *L'Union contribue à la promotion des enjeux européens du sport, tout en tenant compte de ses spécificités, de ses structures fondées sur le volontariat ainsi que de sa fonction sociale et éducative.* » (Union Européenne, 2007). De manière fréquente, la commission européenne a commandé des enquêtes (en 2002, 2009, 2013, 2017) publiées sous le titre Eurobaromètre afin de dresser un état des lieux de l'APS au sein de l'Union et de rappeler l'importance de ses enjeux pour la santé publique. La conclusion du dernier rapport spécial Eurobaromètre n°472 indique notamment que « *le message sur l'importance du*

sport et de l'activité physique pour la santé et le bien-être d'un individu n'a toujours pas été transmis à certaines franges de la population de l'UE.^a » (Eurobaromètre, 2018, p. 85).

1.1.1.2. Promotion de l'activité physique et sportive en France

En France, le gouvernement et différentes instances promeuvent l'APS. Le premier Programme National Nutrition Santé (PNNS) a été lancé en 2001, puis prolongé en 2006 et en 2011. L'objectif général est « *l'amélioration de l'état de santé de l'ensemble de la population en agissant sur un de ses déterminants majeurs : la nutrition* » (Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, 2011, p. 7). Le terme « nutrition » englobe les questions relatives à l'alimentation et à l'activité physique (p.10). Actuellement, une « Stratégie nationale sport santé 2019-2024 » est à l'étude. Elle a pour ambition de « *promouvoir l'activité physique et sportive comme un élément déterminant, à part entière, de santé et de bien-être, pour toutes et tous, tout au long de la vie* » (Ministère des Sports, 2018). Un autre rapport sur la gouvernance du sport (Lefèvre & Bayeux, 2018) confirme cette ambition, en posant le « sport-santé » comme enjeu majeur (p. 50). Dans le cadre des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, le projet « Génération 2024 » envisage de faire de cet événement planétaire une opportunité pour promouvoir l'activité physique. Il s'agit notamment de « *mettre 10 millions de Français à l'activité physique* » et ainsi faire baisser la sédentarité d'ici 2024 (Paris 2024, 2019). Enfin, cet extrait d'interview de l'actuelle Ministre des Sports résume bien le rôle que jouent l'activité physique et le sport dans les enjeux politiques de santé publique en France :

^a Texte original: "the message about the importance of sport and physical activity for an individual's health and wellbeing has still not got through to significant segments of the EU population."

« Je porte toutes ces causes avec moi, avec mon passé de sportive, mon passé de responsable associative et avec une envie que ces Jeux Olympiques soient pour la France une vraie chance de faire de la France une nation plus sportive, de faire prendre conscience que les enjeux du sport vont au-delà de la compétition. C'est une question de santé publique, de bien-être. »

(Mme Roxana Maracineanu, Ministre des Sports, interview du 06/02/2019^b)

En terme d'investissements, un rapport public thématique de la Cour des Comptes intitulé « Sport pour tous et sport de haut niveau : pour une réorientation de l'action de l'État » indique qu' « en 2009, les dépenses liées au sport se sont élevées en France à 34.9 Md€, et ont représenté 1.85% du PIB » (Cour des Comptes, 2013, p. 34). Un rapport plus récent (Cour des Comptes, 2018) rappelle que la « *rénovation attendue* [suite au rapport de 2013] *n'a pas été menée à bien* » (p. 1). Par exemple, le nombre de fédérations soutenues a diminué (de 105 à 100 fédérations), ainsi que les subventions allouées (-12.2% par rapport à 2016) (p. 2). Ces chiffres concernant les investissements financiers semblent donc contredire le discours politique tenu.

Les stratégies de promotion de l'APS se déclinent en des échelles géographiques plus restreintes. En ce qui concerne la région qui nous concerne – Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) – un plan « Sport Santé Bien-Etre » a été mis en place entre 2013 et 2016 (Agence Régionale de Santé (ARS) PACA, 2013). Il détaille les grandes orientations tracées au niveau national et fait donc de la pratique des APS un enjeu de santé publique. Dans les Bouches-du-Rhône, un plan départemental « Sport, santé, bien-être » est également mis en œuvre. Il a notamment pour rôle de « *renforcer l'animation du territoire en matière de prévention et d'éducation à la santé par le sport* » et d' « *accompagner le mouvement associatif dans la mise en œuvre d'actions de prévention et d'éducation à la santé par le sport* » (Direction de la Jeunesse et des Sports - Département Bouches-du-Rhône, 2017, p. 2).

^b <http://www.sports.fr/jo-2024/articles/maracineanu-les-enjeux-du-sport-vont-au-dela-de-la-competition-2386256/>

Quelle que soit l'échelle géographique, les stratégies de promotion de l'APS semblent globalement s'orienter autour de deux axes. Le premier est préventif. Il s'agit de communiquer sur les effets bénéfiques sur la santé des comportements physiques actifs et plus particulièrement de la pratique d'une APS. Des campagnes de promotion sont menées lors d'événements (tenues de stands informatifs, animations, etc.) ou via des messages de promotion dans les médias (télévision, radio, internet). Le slogan « *Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière* » est par exemple régulièrement entendu. Le second axe consiste pour le gouvernement à soutenir (notamment financièrement) les fédérations sportives, afin de les aider à proposer une offre d'APS aux différentes populations (jeunes, salariés, personnes âgées, personnes en situation de handicap, etc.) (Ministère des Sports, 2018).

1.1.1.3. Niveaux recommandés d'APS

Les instances politiques et les scientifiques donnent des recommandations en termes de pratique d'une APS. Elles sont notamment formulées au regard de la quantité de pratique (quotidienne, hebdomadaire, etc.), de l'intensité (modérée, intense, etc.) et du type d'activité (activité physique (AP), pratique sportive, transports actifs, etc.). L'OMS recommande notamment 150 minutes d'AP modérée (dont elle donne pour exemple « *la marche rapide, la danse ou les tâches ménagères* »), ou 75 minutes d'AP à intensité soutenue (e.g. « *la course, le cyclisme à un rythme rapide, la nage rapide ou le port de lourdes charges* ») par semaine pour les 18-64 ans. Concernant les 5-17 ans, elle préconise 60 minutes par jour d'une AP d'intensité modérée à soutenue (Organisation Mondiale de la Santé, 2017). Ces recommandations sont notamment reprises par certaines instances politiques de santé publique au niveau national (e.g. « Santé Publique France » (Équipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle (Esen), 2017)) ou au niveau de notre région (ARS PACA, 2013, p. 14). Le Plan National Nutrition Santé 2011-2015 considérait comme nécessaire de réaliser « au moins 30 minutes d'activité physique par jour » (Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, 2011, p. 26), sans préciser toutefois l'intensité et le type d'activité.

Ce que l'on peut retenir

- La pratique d'une APSA est un enjeu de santé publique, elle fait l'objet d'une politique de prévention.
- Cet enjeu est promu à différentes échelles : mondiale, nationale, régionale, locale.
- Pour les 5-17 ans, l'OMS recommande 60 min./jour d'activité d'intensité modérée à soutenue.

1.1.2. Les enjeux éducatifs

Nous allons maintenant présenter les enjeux éducatifs de l'activité physique et du sport, en évoquant les rôles de la pratique dans la réussite scolaire, des clubs, de l'Éducation Physique et Sportive (EPS) et du sport scolaire.

1.1.2.1. APS et réussite scolaire

Au-delà des enjeux politiques pour la santé publique, il semblerait qu'il y ait un lien positif entre la pratique d'une APS et les performances scolaires (Bangsbo et al., 2016; Fox, Barr-Anderson, Neumark-Sztainer, & Wall, 2010; Howie & Pate, 2012). Comme le soulignent E. Howie et R. Pate (2012), « *la majorité des articles publiés font état d'associations positives entre l'AP et la cognition, en particulier les fonctions d'exécutions, et le rendement scolaire.*^c » (p. 166). Autrement dit, la pratique d'une APS permettrait d'améliorer la réussite académique. Cependant, ce lien mérite d'être relativisé. C. Fox et al. (2010) montrent notamment que l'association entre AP et performances est « *complexe* » (p. 36) et qu'elle doit être mise en relation avec d'autres données comme la politique scolaire du pays et de la région étudiée.

^c Texte original : "The overwhelming majority of published articles report positive associations between PA and cognition, particularly executive functions, and academic achievement."

1.1.2.2. L'enseignement des activités physiques, sportives et artistiques à l'École : l'EPS

C'est par une discipline intitulée « Éducation Physique et Sportive » que les APSA sont enseignées à l'école. D'abord dénommée « Éducation Physique » (EP), l'origine de cette discipline scolaire remonte à la fin du XIXe siècle. Si la gymnastique est rendue obligatoire dans les lycées, collèges et écoles primaires communales et normales de garçons par un décret du 3 février 1869 (Napoléon, 1869), les historiens de l'EPS en France ont tendance à considérer que le sport et sa pratique ont fait officiellement leur entrée dans les cours d'EP dans les années 1960. C'est notamment en 1959 (épreuve sportive obligatoire au Baccalauréat), 1961 (circulaire du 1^{er} juin qui transforme la demi-journée de plein-air en demi-journée de sport) et 1962 (circulaire du 21 août 1962 relative à l'organisation des activités de sport : initiation, entraînement, compétition) que la pratique sportive fait une entrée massive dans les méthodes et contenus de l'EP.

Les finalités de l'EPS, discipline d'enseignement obligatoire, ont évolué au cours des dernières décennies. Depuis la fin des années 1960, initier « *au plaisir de la pratique sportive* » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2018, p. 56) est devenu un des objectifs prioritaires de cette discipline au collège. Au lycée, un des cinq objectifs généraux est de permettre à chaque élève « *d'accéder au patrimoine culturel* » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2019, p. 3) par l'intermédiaire des « *diverses activités physiques sportives et artistiques vécues* ».

Au-delà de l'accès au patrimoine culturel, les activités physiques, sportives et artistiques (APSA) sont le support de la poursuite d'autres objectifs : développement de la motricité, formation de la citoyenneté ou encore construction d'une santé à long terme. Les acteurs de l'École ont conscience des enjeux de santé dans la société actuelle et ils comptent particulièrement sur l'EPS et ses enseignants pour créer chez les élèves des comportements de santé, qu'ils reproduiront en-dehors de l'École et plus tard.

Cependant, certaines études dans d'autres pays et avec des régimes scolaires différents ont relativisé l'efficacité de l'EPS dans l'accroissement de l'engagement des jeunes dans des loisirs physiquement actifs. K. Green (2014) a notamment relevé qu'il n'existait que peu de preuves démontrant un « *effet de l'éducation physique^d* » (p. 2). Pour I. Taylor (2017), la participation à une APSA peut aider l'enfant à s'investir de manière

^d Texte original : « *there remains a dearth of evidence demonstrating a 'PE effect'* »

autodéterminée en Éducation Physique. En revanche, la relation contraire – la motivation auto-déterminée en EPS favorise la participation à des APS pendant les loisirs – n'a pas été démontrée de manière assez convaincante. K. Green (2014) signale que des études longitudinales seraient bienvenues afin de mieux comprendre dans quelles circonstances les interventions en EPS peuvent être efficaces pour accroître la participation des jeunes à une APSA en dehors de l'École.

Malgré ces résultats controversés, nous considérons que l'EPS a un rôle primordial à jouer. En théorie, chaque élève doit assister à 468 heures de cours d'EPS durant le collège (144h en 6^e, 108h en 5^e, 108h en 4^e, 108h en 3^e) et 216 heures durant le lycée (72h en 2^{nde}, 72h en 1^{ère}, 72h en T^{le}). Ces 684 heures passées en EPS durant la scolarité (sans compter celles suivies durant l'école primaire) représentent un temps non-négligeable pour aider les élèves à développer le goût de la pratique physique et sportive et les compétences qui leurs permettront de pouvoir s'engager dans une pratique raisonnée et qui leur plaît, en-dehors de l'École.

1.1.2.3. La pratique du sport à l'École : le sport scolaire

Au-delà des cours obligatoires d'EPS, le sport est présent à l'École via les sections sportives scolaires de certains établissements (partenariat entre un établissement et la fédération du sport concerné), et l'association sportive (AS) de tous les établissements. Le sport scolaire s'est progressivement institutionnalisé, dès la première moitié du XX^e siècle, notamment grâce à la volonté des lycéens et des étudiants. Deux lois ont particulièrement marqué l'histoire du sport scolaire. L'ordonnance du 12 octobre 1945 impose la création d'une AS dans tous les établissements du second degré : « *le sport pratiqué par les élèves fréquentant un établissement apparaît comme le prolongement de l'éducation physique et de l'initiation sportive figurant au programme d'enseignement* ». Le décret du 25 mai 1950 rend obligatoire un forfait d'animation de l'AS dans le service des enseignants (3 heures). Si depuis le milieu du XX^e siècle la place des AS obligatoires et le forfait de 3h ont été remis en cause, ils sont toujours en vigueur actuellement. En termes d'investissement, près de 300M€ sont consacrés au sport scolaire et universitaire (hors EPS) sous formes d'heures d'enseignement affectées au sport volontaire et de subventions directes aux fédérations sportives scolaires et universitaires (Cour des Comptes, 2013) qui sont :

- L'Union Sportive de l'Enseignement du Premier Degré (USEP) ;
- L'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) ;
- L'Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre (UGSEL) ;
- Les Services (Inter)Universitaires d'Activités Physiques et Sportives (SIUAPS)
- La Fédération Française de Sport Universitaire (FFSU)

Au collège et au lycée publics, les associations sportives (AS) sont affiliées depuis 1975 à l'UNSS. Cette fédération a délivré 1 160 662 licences en 2016, ce qui en fait la 3^e fédération sportive en nombre de licenciés (UNSS, 2017). Dans son plan national de développement du sport scolaire (PNDSS) 2016-2020 (UNSS, 2016), l'UNSS indique les quatre fonctions du sport scolaire :

- Un **élément de culture**, notamment en favorisant le passage de la pratique sportive et artistique (de découverte ou confirmée) de l'École vers l'extérieur, tout en tenant à l'écart des dérives auxquelles le sport est parfois exposé.
- Une **fonction sociale**, en constituant un instrument privilégié pour lutter contre toutes les formes de discriminations.
- Une **fonction de santé publique** en promouvant une qualité de vie dès le plus jeune âge, intégrant la pratique régulière d'APSA.
- Une **fonction éducative** en contribuant à une formation équilibrée, à l'intégration et à la réussite scolaire, et en participant au mieux vivre ensemble, au respect de l'autre et à la reconnaissance des différences.

Le taux de pénétration (pourcentage d'élèves licenciés par rapport à la population scolarisée) est de 23.5% en moyenne. Il est de 28.8% dans les collèges, de 15.7% dans les lycées généraux et technologiques et de 16.4% dans les lycées professionnels. Ainsi, le sport scolaire, dans le prolongement de l'EPS, joue un rôle important dans la création d'habitudes de pratiques d'APSA pour sa santé, notamment au collège, où il touche plus d'un élève sur quatre.

Cependant, un récent rapport public de la Cour des Comptes (2019) intitulé « Le sport et l'école : une ambition à concrétiser » témoigne des relations complexes entre les deux institutions. Il souligne notamment l'existence d'un décalage existant parfois entre l'EPS et la pratique sportive des jeunes, qui peuvent être ressenties comme « *des univers (...) parallèles* » (p. 11). Ce rapport indique également un manque de lien entre les univers

sportifs intra- et extra-scolaires : absence de texte fédérateur, absence d'objectif commun, manque de lien entre le Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, et le Ministère des sports, etc. En ce qui concerne le rôle des AS, ce rapport défend l'idée qu'elles « *n'assurent pas une mission de relais vers le monde sportif* » (p. 14) à cause de raisons liées à leur organisation.

1.1.2.4. Les enjeux éducatifs du sport en dehors de l'École : les clubs et associations sportives

Le rôle éducatif de la pratique physique et plus particulièrement du sport se joue également en dehors de l'École. Les clubs et associations se fixent aussi l'ambition d'éduquer par la pratique sportive. Il y en aurait 167600 en 2018 (Hurtis & Sauvageot, 2018, p. 19). Les éducateurs, animateurs, initiateurs et entraîneurs, professionnels et bénévoles (près de 3 millions de bénévoles dans les associations sportives d'après ce même rapport) sont formés et proposent une offre variée de pratiques sportives. Deux formules sont généralement proposées, afin de vivre l'expérience sportive dans une optique de « sport-loisir » ou d' « entraînement-compétition ». Cette dernière est la formule la plus traditionnelle dans les clubs : un ou plusieurs entraînements durant la semaine, et des matchs/rencontres/compétitions durant les week-ends. Les enjeux et bénéfices attendus de la pratique d'APS pour la société et pour les pratiquants sont résumés dans l'extrait suivant, issu du rapport du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) (*op. cit*, 2018, p. 14)

« Le sport est associé à des enjeux collectifs. Le code du sport souligne dans son article L100-1 les valeurs associées aux activités physiques et sportives : celles-ci sont « un élément important de l'éducation, de la culture, de l'intégration et de la vie sociale. Elles contribuent notamment à la lutte contre l'échec scolaire, à la réduction des inégalités sociales et culturelles, ainsi qu'à la santé. La promotion et le développement des activités physiques et sportives pour tous, notamment pour les personnes handicapées, sont d'intérêt général. L'égal accès des hommes et des femmes aux activités sportives, sous toutes leurs formes est d'intérêt général ». »

Tout au long de ce rapport, ses auteurs témoignent de la volonté politique nationale de faire porter par le sport des enjeux éducatifs, à l'école et en dehors. Il convient cependant d'avoir conscience que le sport peut également entraîner le développement de valeurs et attitudes négatives (violence, sexisme, irrespect, etc.), parfois tues ou même cachées. Les enjeux éducatifs doivent donc être à la fois de chercher à développer les valeurs les plus positives du sport, tout en alertant sur les dangers de certains comportements et attitudes liés à la pratique sportive.

Ce que l'on peut retenir

- La pratique d'une APSA aiderait à l'amélioration des performances scolaires.
- L'EPS se fixe notamment comme objectif de donner le goût de la pratique sportive.
- Dans le prolongement de l'EPS, le sport scolaire favorise le passage de la pratique de l'École vers l'extérieur.
- Les enjeux éducatifs du sport se situe également en dehors de l'école, dans les associations sportives et les clubs, qui se donnent pour ambition d'éduquer par le sport.

1.1.3. Les enjeux sanitaires

La question des enjeux de l'AP et du sport concerne enfin les bénéfices sur la santé physique, mentale et sociale.

1.1.3.1. APS et santé physique

De nombreuses publications scientifiques ont montré que la pratique d'une activité physique, quelle qu'elle soit, apporte différents bénéfices à la santé physique des jeunes (Bangsbo et al., 2016 ; Endes et al., 2016 ; Janssen & LeBlanc, 2010 ; Physical Activity Guidelines Advisory Committee, 2008). Tout d'abord, elle joue un rôle dans l'amélioration des grandes fonctions physiologiques : cardiaque, respiratoire et musculaire. Elle permettrait également d'améliorer les fonctions cognitives. La pratique

d'une APS aiderait également à prévenir l'apparition de certaines maladies telles des maladies cardio-vasculaires (Endes et al., 2016) ou certains cancers (Physical Activity Guidelines Advisory Committee, 2008). Elle permettrait aussi d'aider à les traiter (Bangsbo et al., 2016; Physical Activity Guidelines Advisory Committee, 2008). De plus, la pratique d'une AP participerait à la lutte contre l'obésité et les conséquences qui peuvent y être liées (comme le diabète de type II par exemple) (Janssen & LeBlanc, 2010; Physical Activity Guidelines Advisory Committee, 2008). Les bénéfices de l'AP pour la santé physique peuvent donc être nombreux. En ce sens, la prescription d'une AP par ordonnance est possible en France depuis 2016 (LOI n° 2016-41 du 26 janvier 2016 dite de modernisation de notre système de santé - Article 144, 2016^e).

La pratique sportive, en tant que moyen parmi d'autres pour être physiquement actif, permettrait donc d'être en meilleure santé physique : « *les enfants et les jeunes qui pratiquent des sports de loisir ont des niveaux plus élevés d'activité physique, de condition physique et de santé cardio-métabolique générale, et une meilleure santé musculosquelettique* » (Bangsbo et al., 2016, p. 1177). Les jeunes sportifs sont d'ailleurs ceux qui atteignent le plus facilement les recommandations fixées par l'OMS (Marques, Ekelund, & Sardinha, 2016). Plus spécifiquement, suivant leur nature, les activités sportives permettent le développement de certaines capacités motrices comme l'endurance, la force, la vitesse, la souplesse, la prise d'information, etc. Par exemple, la pratique de la natation peut favoriser l'amélioration des fonctions cardio-vasculaires (comme d'autres pratiques sportives), tout en limitant les traumatismes dus aux arrêts brusques et violents des mouvements réalisés hors de l'eau. En effet, la résistance de l'eau oblige à un effort croissant et progressif, ce qui est idéal pour se muscler ou se rééduquer après un arrêt d'activité, avec peu de risques de blessure.

Certaines limites de la pratique sportive doivent cependant être soulignées. Elle n'est pas sans risque. L'engagement corporel dans une pratique sportive peut entraîner des blessures et certaines pratiques sont plus accidentogènes que d'autres (e.g. les pratiques sportives avec des contacts qui entraînent des chutes et des chocs) (cf. par exemple M. Travert, C. Maïano, et J. Griffet, 2017). La population adolescente serait particulièrement exposée, comme le montre une enquête sur les accidents de la vie

^e <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000031912641&categorieLien=id>

^f Texte original : “*children and youth participating in leisure-time sports have higher levels of physical activity, fitness and overall cardiometabolic health, and better musculoskeletal health*”

courante de l'Institut de Veille Sanitaire (2005) : la majorité des accidents liés à la pratique sportive concernerait des jeunes âgés de 10 à 19 ans. De plus, si l'absence d'AP est néfaste pour la santé physique, une pratique sportive trop importante peut l'être également. Les effets du surentraînement peuvent entraîner des douleurs physiques voire des blessures musculaires ou tendineuses. M. Luiggi et al. (2018) montrent par exemple que pour une population de jeunes âgés de 14 à 19 ans, plus ils passaient d'heures à pratiquer dans la semaine, plus le risque de se blesser augmentait.

1.1.3.2. APS et santé mentale

De la même manière que pour la santé physique, des études se sont intéressées aux liens entre APS et santé mentale. L'APS permettrait notamment d'améliorer le bien-être, l'estime de soi, la motivation auto-déterminée ou encore le sentiment de compétence perçue (Bangsbo et al., 2016; Biddle & Asare, 2011; Eime, Young, Harvey, Charity, & Payne, 2013; Physical Activity Guidelines Advisory Committee, 2008). Elle aiderait également à lutter contre la dépression et l'anxiété (Eime et al., 2013; Janssen & LeBlanc, 2010; Physical Activity Guidelines Advisory Committee, 2008).

« *La période de l'adolescence constitue un moment essentiel du développement psychologique* » (Lehalle, 2015). Les transformations psychologiques à cette période conditionneraient l'adaptation ultérieure des jeunes. De plus, au début de l'adolescence, les taux de symptômes dépressifs commencent à augmenter (Boone & Leadbeater, 2006). Ainsi, l'adolescence serait un âge particulièrement important pour la construction de la santé mentale de l'individu, et la pratique d'une APS peut y participer.

Il convient cependant d'indiquer que certains résultats sont à relativiser au regard de l'intensité des effets qui seraient faibles à modérés (cf. par exemple la revue de littérature de Biddle & Asare, 2011).

1.1.3.3. APS et santé sociale

Enfin, la pratique d'une APS aiderait à maintenir et développer un bon état de santé sociale. Certaines études se sont intéressées à cette question. La pratique d'une APS serait notamment associée à des environnements sociaux favorables (Bélanger et al., 2011) et un soutien social positif (Bélanger et al., 2011; Sheridan, Coffee, & Lavalley, 2014). Elle contribuerait à l'inclusion sociale et à entretenir de meilleures relations avec les autres (Bangsbo et al., 2016). La revue de littérature de R. Eime et al. (2013) est particulièrement

éclairante. Elle synthétise les résultats de 64 études relatives aux bénéfices de santé psychologiques et sociaux de la participation sportive des enfants et adolescents. Un résumé des aspects de santé (psychologiques, psychosociaux et sociaux) associés à la participation sportive est présenté. Concernant les aspects « sociaux », les auteurs indiquent que des études ont montré que la participation sportive des enfants et adolescents aurait un rôle positif sur la coopération, le fonctionnement social, les interactions sociales, les compétences sociales, l'image de soi ou encore le bien-être social.

Les adolescents sont particulièrement touchés par ces aspects de santé sociale, dans la mesure où l'adolescence est une période où les relations sociales sont essentielles. Concernant plus spécifiquement la pratique sportive, il semblerait que les sports d'équipe soient associés à de meilleurs résultats comparés aux activités individuelles, en raison de la nature sociale de la participation (Ashdown-Franks, Sabiston, Solomon-Krakus, & O'Loughlin, 2017; Eime et al., 2013).

Cependant, la participation à un sport peut également jouer un rôle négatif d'un point de vue social. Certains adolescents peuvent en effet avoir de mauvaises expériences lors de leur pratique, développer de l'anxiété sociale ou adopter des comportements déviants (Dworkin, 2007; Hansen, Larson, & Dworkin, 2003). Les réponses aux expériences négatives sont de deux sortes : une réponse passive se traduisant par un ressenti d'émotions négatives et une réponse active de reproduction d'un comportement négatif (Dworkin, 2007). Aussi, il convient de relativiser l'intensité des effets bénéfiques de la pratique sportive. Une étude canadienne de 2006 (Boone & Leadbeater) a montré que la participation à un sport d'équipe n'a qu'en partie limité les risques de syndromes dépressifs. Enfin, la pratique unique du sport aurait moins d'effets positifs sur la santé mentale et sociale, que la pratique d'un sport accompagnée de la pratique d'autres activités (Linver, Roth, & Brooks-Gunn, 2009).

Ce que l'on peut retenir

- La pratique d'une APSA permettrait d'améliorer les grandes fonctions physiologiques et de prévenir l'apparition de certaines maladies.
- Elle favoriserait également le bien-être, l'estime de soi, la motivation autodéterminée et le sentiment de compétence perçue.
- L'inclusion sociale et de meilleures relations avec les autres se verraient favorisées.
- Il convient cependant de relativiser ces aspects positifs de la pratique : blessures, excès de pratique, intensité des effets, regard des autres.

1.1.4. De l'importance d'agir sur cette population

Nous clôturerons ce chapitre en montrant ce que l'on pourrait dénommer la « tension vertueuse de la pratique sportive ». Il s'agit de l'idée que dans un sens, la participation sportive des jeunes serait prédictive de la participation à l'âge adulte, et que dans l'autre, la pratique sportive des adultes influencerait celle des jeunes.

1.1.4.1. Une génération accessible

L'École est une des seules institutions où l'on accède à une génération d'individus dans sa quasi-totalité. En effet, l'École est obligatoire en France jusqu'à l'âge de 16 ans depuis l'ordonnance du 6 janvier 1959 (appelée également réforme Berthoin). Depuis, tout jeune résidant en France doit normalement passer par le Collège, et une majorité d'entre eux passe par le Lycée (enseignement Général, Technologique ou Professionnel). Dans le dernier rapport de la Direction de l'Évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) (2018, p. 17), le tableau 1 reproduit ci-dessous indique les taux de scolarisation par âge en 2016-2017. Les colonnes qui nous intéressent sont les colonnes « Âge » et « Taux de scolarisation (%) - Ensemble des formations ». On peut lire qu'en 2016-2017, pour les jeunes de 14 ans (nés en 2002), le taux de scolarisation était de 98.0%. Pour ceux âgés de 17 ans (nés en 1999), il était de 92.2%. Après le lycée, le taux de scolarisation baisse. Il tombe à 65.3% chez les jeunes âgés de 19 ans (nés en 1997).

Tableau 1. Population scolarisée et taux de scolarisation par âge en 2016-2017

Année de naissance	Âge	Effectifs de population		Taux de scolarisation (%) (1)						
		Population totale (p)	Population scolarisée	Ensemble des formations (2)	1 ^{er} degré MEN y c. spécialisé	Ensgt. spécial hors MEN	2 nd degré MEN y c. adapté	Autres formations du 2 nd degré	Apprentis	Enseignement supérieur
2015-2016	0-1 an	1 554 046	s.o.							
2014	2 ans	805 002	96 278	12,0 (0,4)	12,0 (0,4)					
2013	3 ans	804 725	784 545	97,5 (-0,1)	97,5 (-0,1)					
2012	4 ans	814 173	813 990	100 (0,0)	99,9 (-0,1)					
2011	5 ans	818 974	823 209	100 (0,0)	100 (0)	0,1 (0,0)				
2010	6 ans	836 924	845 134	100 (0,0)	100 (0)	0,1 (0,0)				
2009	7 ans	833 131	835 097	100 (0,0)	100 (0)	0,3 (0,0)				
2008	8 ans	840 227	839 636	99,9 (0,4)	99,6 (0,4)	0,4 (0,0)				
2007	9 ans	834 831	827 344	99,1 (0,3)	98,6 (0,3)	0,5 (0,0)	0,1 (0,0)			
2006	10 ans	849 274	837 762	98,6 (0,1)	95,5 (0,2)	0,5 (0,0)	2,6 (-0,1)			
2005	11 ans	830 624	821 104	98,9 (0,2)	10,2 (-1,5)	0,6 (0,0)	88,0 (1,7)			
2004	12 ans	828 055	812 180	98,1 (-0,1)	0,2 (0,0)	0,7 (0,0)	97,1 (-0,1)			
2003	13 ans	823 564	807 146	98,0 (-0,3)		0,8 (0,0)	96,9 (-0,3)	0,3 (0,0)		
2002	14 ans	827 868	811 231	98,0 (0,3)		0,8 (0,0)	95,6 (0,4)	1,5 (0,0)		
2001	15 ans	844 742	822 720	97,4 (0,4)		0,9 (0,0)	89,8 (0,4)	4,0 (-0,1)	2,6 (0,1)	
2000	16 ans	859 512	810 839	94,3 (-0,4)		0,9 (0,0)	83,7 (-0,3)	4,3 (0,0)	5,4 (-0,1)	
1999	17 ans	818 331	754 666	92,2 (0,6)		0,7 (0,0)	78,3 (0,8)	4,0 (-0,1)	6,4 (-0,1)	2,8 (0,0)
1998	18 ans	807 618	629 647	78,0 (0,1)		0,6 (0,0)	25,3 (-1,1)	2,2 (-0,1)	7,1 (0,0)	42,8 (1,2)
1997	19 ans	783 646	512 043	65,3 (1,2)		0,4 (0,0)	6,4 (-0,4)	1,1 (0,1)	6,9 (0,0)	50,5 (1,5)
1996	20 ans	781 805	416 566	53,3 (0,5)		0,1 (0,0)	1,6 (-0,2)	0,7 (0,1)	6,3 (0,1)	44,6 (0,4)
1995	21 ans	764 751	330 412	43,2 (-0,2)		0,1 (0,0)	0,5 (0,0)	0,4 (0,1)	5,2 (0,1)	36,9 (-0,4)
1994	22 ans	736 005	267 642	36,4 (0,5)			0,3 (0,0)	0,3 (0,1)	4,6 (0,1)	31,2 (0,3)
1993	23 ans	724 709	196 982	27,2 (1,1)			0,2 (0,0)	0,2 (0,1)	3,5 (0,1)	23,2 (0,9)
1992	24 ans	756 811	137 204	18,1 (0,4)			0,2 (0,0)	0,1 (0,1)	2,3 (0,0)	15,5 (0,3)
1991	25 ans	764 267	90 554	11,8 (0,5)				0,1 (0,1)	1,4 (0,1)	10,3 (0,3)
1990	26 ans	779 106	60 349	7,7 (0,0)				0,1 (0,1)	0,6 (0,0)	7,0 (0,0)
1989	27 ans	781 526	42 663	5,5 (0,1)				0,1 (0,1)	0,2 (0,0)	5,2 (0,0)
1988	28 ans	790 668	31 933	4,0 (0,2)				0,1 (0,1)	0,1 (0,0)	3,9 (0,1)
1987	29 ans	795 018	23 748	3,0 (0,1)						2,9 (0,1)
1986 et avant	30 et plus	42 795 096	142 157	0,3 (0,0)						0,3 (0,0)
Total		66 885 029	15 224 781	22,8 (0,1)	10,1 (0,0)	0,1 (0,0)	8,3 (0,0)	0,2 (0,0)	0,6 (0,0)	3,4 (0,0)

► Champ : France métropolitaine + DOM hors Mayotte, Public + Privé.

© DEFP

s.o. : sans objet.

1. Après chaque taux, est indiquée entre parenthèses la variation en points par rapport à la rentrée 2015. Exemple : à 20 ans, 52,9 % des jeunes sont scolarisés à la rentrée 2016, soit 0,2 point de plus qu'à la rentrée 2015.

2. Dans certaines tranches d'âge, l'effectif scolarisé constaté est supérieur à celui de la population totale du même âge estimée à partir des bilans démographiques.

Dans ce cas, le taux de scolarisation est forcé à 100 % (sans décimale). Par ailleurs, les effectifs du supérieur sont estimés en éliminant les doubles inscriptions

et les effectifs en formation continue, la population scolarisée est donc moins importante que celle présentée dans d'autres pages.

On peut également relever qu'à la session 2018, 79,9% d'une génération a obtenu le baccalauréat (Ministère de l'Éducation nationale, 2018). En 2017, le second degré rassemblait 5 629 750 élèves dont 78,8% dans le public (*ibid.*). Dans la mesure où l'École est un lieu d'éducation qui touche chaque génération, elle constitue un milieu idéal pour transmettre des habitudes de santé liées à la pratique et donner les clefs d'accès au patrimoine culturel que constituent les APSA. Nous verrons également que l'École constitue un lieu idéal pour mener des études de populations globales quasi-représentatives des adolescents puisque la presque totalité d'une génération peut être interrogée.

1.1.4.2. Des pratiques sportives prédictives

Plusieurs études ont montré qu'il est important de créer des habitudes de pratique chez les jeunes car la pratique d'une APS dans l'enfance et l'adolescence serait prédictive

d'une pratique tout au long de la vie (Hallal, Victora, Azevedo, & Wells, 2006; Tammelin, Näyhä, Laitinen, Rintamäki, & Järvelin, 2003; Telama et al., 2014, 2005). R. Telama et al. (2014) ont par exemple réalisé un suivi de cohorte auprès de 3596 garçons et filles âgés de 3 à 18 ans, en Finlande. Ils ont mesuré le niveau d'APS des participants en 1986, 1992, 2001 et 2007. Leurs résultats montrent qu'un style de vie physiquement actif se développe tôt dans l'enfance et que la stabilité de l'AP s'étend de modérée à élevée de la jeunesse à l'âge adulte. A l'inverse, T. Tammelin et al. (2003) ont montré qu'une participation sportive peu fréquente à l'adolescence prédisait une inactivité physique à l'âge adulte. L'enfance et l'adolescence apparaissent donc comme des moments privilégiés pour créer des habitudes de santé durables.

1.1.4.3. Pratiques sportives et influences sociales

Si la pratique à l'adolescence semble prédictive de celle à l'âge adulte, les pratiques des adultes sont contagieuses. Elles influenceraient aussi celles des adolescents. Des concepts comme le processus de socialisation et les « *role models* » permettent de mieux comprendre le rôle des autres individus – notamment les parents – dans la participation sportive des jeunes.

Le processus de socialisation (Berger & Luckmann, 1966) désigne le « *processus lent et continu par lequel un individu assimile les modes de pensée, les valeurs et les comportements caractéristiques de la société à laquelle il appartient* » (Sillamy, 1983). Cette intériorisation est à la fois consciente (e.g. apprentissage) et inconsciente (e.g. reproduction d'un comportement par mimétisme). C. Bidart (2012a) précise que la socialisation est même un « *double processus* » (p. 10). Le premier est celui « *par lequel se construit et se renouvelle l'entourage social d'un individu* », et le second celui « *par lequel cet entourage contribue à orienter son parcours* ». Avant l'âge adulte, on parle de socialisation primaire. Un jeune individu se socialise principalement grâce à l'influence des parents et des acteurs de l'école. Puis, à mesure qu'il s'émancipe de ses parents, la socialisation s'effectue progressivement via d'autres individus (e.g. les amis, le/la conjoint.e). On utilise alors le terme de socialisation secondaire. En ce qui concerne la pratique d'une APS, la revue de littérature de J. Bois et P. Sarrazin (2006, p. 5) précise que :

« Les psychologues du sport (...) distinguent habituellement trois types de socialisation : une socialisation à faire du sport (socialization into sport) qui renvoie aux processus amenant un individu à pratiquer et à rester investi dans une activité physique ; une socialisation par le sport (socialization through sport) qui désigne les processus entraînant le développement de traits moraux ou psychologiques par la pratique sportive ; enfin la socialisation conduisant à l'arrêt de la pratique sportive (socialization out of sport) fait référence aux processus d'influence sociale pouvant être néfaste à la pratique sportive. »

Le fait de pratiquer ou de ne pas pratiquer serait notamment lié à l'influence des autres individus. Par exemple, des enfants qui ont des parents qui pratiquent une APS auraient davantage tendance à en pratiquer une eux-mêmes. Cette idée peut être expliquée par ce que A. Bandura (1986) appelle le processus d'apprentissage par observation (ou apprentissage vicariant). L'adoption de certains comportements et habitudes se ferait par observation puis reproduction des comportements et habitudes observés chez les autres. Cette théorie est en lien avec le concept de « *role models* ». Un parent, un frère ou une sœur, un ami, un enseignant, un coach, un sportif de haut-niveau, une « star » du show-business (etc.) peuvent jouer ce rôle de modèle pour un individu. Lorsqu'un jeune prend – plus ou moins consciemment – pour modèle un autre individu, il chercherait à reproduire les comportements, les habitudes, les mimiques les plus significatifs de celui-ci. Concernant la pratique d'une APS, cela signifie que si la/les personnes qui sert/servent de modèle en pratique(nt) une, le jeune individu aurait tendance à vouloir pratiquer la même activité. Pour les enfants, l'habitude de voir leurs parents faire du sport favoriserait l'adoption de comportements identiques et donc d'avoir une activité physique (Bois & Sarrazin, 2006). Les résultats d'une enquête menée en 2010 par l'Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP, 2010) semblent en accord avec ces données. Le tableau 2 ci-dessous présente la sportivité des parents des pratiquants et des non-pratiquants d'une APS. Il montre que les parents des pratiquants sportifs ont plus tendance à être eux-mêmes sportifs, que ce soit pour la mère ou pour le père. Au contraire, les jeunes qui sont non-pratiquants sportifs ont davantage tendance à avoir une mère et/ou un père qui ne pratique pas d'APS.

Tableau 2. Sportivité des parents et des conjoints des pratiquants et des non-pratiquants d'une APS

	Pratiquants	Non-pratiquants
Mère pas sportive	81 %	91 %
Mère sportive	16 %	8 %
Mère très sportive	3 %	1 %
Père non sportif	59 %	77 %
Père sportif	32 %	18 %
Père très sportif	9 %	5 %
Conjoint pas sportif	53 %	72 %
Conjoint sportif	39 %	24 %
Conjoint très sportif	8 %	4 %

Source : enquête pratique physique et sportive 2010, CNDS / direction des sports, INSEP, MEOS.

Champ : personnes résidant en France (métropole et départements d'outre-mer) âgées de 15 ans et plus.

Lecture : 16 % des pratiquants d'une ou plusieurs APS ont ou avaient une mère sportive et 72 % des non pratiquants ont un conjoint non sportif (dans le cas où ils en ont un).

Cependant, ce serait surtout le soutien familial qui influencerait le plus la participation sportive des jeunes. D'après le Developmental model of sport participation (DMSP) (Fraser-Thomas, Côté, & Deakin, 2008, p. 646-647), le sportif passe par trois étapes du développement sportif : l'échantillonnage (*sampling*), la spécialisation (*specializing*) et l'investissement (*investment*). Durant la première étape (6-12 ans environ), le jeune teste plusieurs activités. Ce nombre d'activités baisse durant les étapes de spécialisation (13-15 ans environ) et d'investissement (16 ans et plus) (Eime, Harvey, & Charity, 2019). Ce modèle s'intéresse également au rôle des autres significatifs (e.g. coaches, parents, amis) et montre que les parents jouent un rôle initiateur dans la participation à une activité sportive. Initialement, ce sont les parents qui initient leur enfant aux loisirs, en l'inscrivant aux diverses activités des clubs, associations, etc. Durant l'adolescence, les parents seraient parfois moins directement investis dans les activités de leur enfant, mais le soutiendraient davantage financièrement et émotionnellement. Les parents passeraient d'un rôle de leadership à un rôle de suivi et de soutien avec l'avancée en âge. Les travaux de N. Erkelenz et al. (2014) confirment l'idée que le support parental (e.g. les parents qui transportent leur enfant jusqu'au lieu de pratique) influencerait davantage le niveau d'engagement des jeunes que la participation sportive des parents. En résumé, la pratique des adultes auxquels un jeune attribue de la valeur est contagieuse, mais le soutien financier et émotionnel des parents est également important (Sheridan et al., 2014).

Ce rôle des parents doit cependant être relativisé en fonction des contextes culturels dans lesquels on se trouve. Une étude récente réalisée au Danemark (Romani, 2019) a montré que la participation d'un enfant à un sport organisé ne se différencie pas selon le « type de parents » (parents non-engagés, parents au service de leurs enfants, parents pratiquants du sport et super parents).

Ce que l'on peut retenir

- L'École, seule institution qui permette de s'adresser à toute une génération de jeunes, est un lieu incontournable pour créer des habitudes de santé et de pratique sportive.
- La pratique sportive dans l'enfance et l'adolescence serait prédictive de la pratique à l'âge adulte.
- Les *role models*, le processus de socialisation et le support parental, permettent d'expliquer le rôle des adultes dans la contagion de la pratique sportive aux jeunes.

1.2. Activité physique et sport

Dans cette partie, nous montrerons que les chercheurs éprouvent certaines difficultés à s'accorder sur une définition de ce qu'est l'objet « sport ». C'est pourquoi nous justifierons que cette thèse contribue au repérage des pratiques sportives instituées et non-instituées, qui sont du sport pour les personnes qui s'y adonnent. Ainsi, cette thèse s'ancre dans les précédents travaux de l'équipe de recherche au sein de laquelle elle s'est déroulée. Enfin, nous clôturerons ce chapitre en montrant qu'il existe de nombreuses pratiques sportives et de façons de les pratiquer. Les différents modes de classification permettent cependant de faciliter leur analyse.

1.2.1. Des difficultés à définir

L'Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (INSERM, 2019) définit aujourd'hui l'activité physique de la manière suivante :

« *Tout mouvement corporel produit par les muscles squelettiques, responsable d'une augmentation significative de la dépense énergétique supérieure à la valeur de repos. Elle peut être caractérisée par sa durée, son intensité, sa fréquence, son contexte et ses finalités.* » (p. 111)

Il définit également ce que sont les activités sportives, à savoir des

« *Pratiques culturelles mettant en jeu le corps, qui regroupent des formes de pratique qui peuvent être ludiques, libres, voire très occasionnelles, ou relever d'un travail hautement spécialisé et d'un engagement poussé dans le cadre d'une « carrière ».* » (p. 112)

La définition de l'activité physique est fondée sur deux critères relativement simples : le mouvement et sa conséquence, qui est aussi sa condition, à savoir la dépense énergétique. Si l'on s'en tient à la dimension phénoménale, observable « à l'œil nu », le mouvement suffit à définir l'activité physique. La marche, les sports, ne sont que des manifestations de cette activité observable dans la vie quotidienne.

La définition du sport représente toutefois une difficulté de conceptualisation qui n'a, à notre connaissance, pas encore abouti à un consensus. Si certaines « *propriétés émergentes* » (Guay, 1993) ressortent des différents travaux depuis de nombreuses années, les théoriciens ne s'accordent pas sur une définition consensuelle.

Le premier caractère de cette activité humaine, avancé par R. Caillois (1958), ne semble guère remis en question. Le sport est une activité ludique de type *Agôn* (jeux de combats et de compétition). Comme les autres catégories de jeux (*alea* : jeux de hasard ; *ilinx* : jeux impliquant une recherche de sensations ; *mimicry* : jeux de rôles), le sport est organisé selon deux pôles. D'un côté, *Paidia* désigne des jeux se manifestant par un aspect ludique pur, sans règle ni contrainte lorsque cette tendance est poussée à son extrême. De l'autre, *Ludus* correspond à des jeux soumis à des contraintes et encadrés par des règles précises. Nous verrons que cette distinction est pertinente lorsqu'il s'agit d'interpréter les pratiques instituées et non-instituées. Le sport, considéré comme un affrontement (Ulmann, 1971), peut être une situation de « face à face », dans laquelle la défense des

intérêts est contradictoire ; ou une situation « côte à côte » dont les intérêts sont concurrents (Denis, 1977).

Au-delà de ces dimensions ludiques et compétitives, les très nombreuses définitions proposées s'accordent peu entre elles. A titre d'exemple, P. Parlebas définit le sport comme « *l'ensemble des situations motrices codifiées sous forme de compétition et institutionnalisées* » (1981). Il retient la dimension instituée de la pratique sportive mais évacue le caractère rituel. Au contraire, pour S. Birrell (1981), s'inspirant des travaux d'E. Durkheim, ce caractère rituel est constitutif de la pratique sportive. Pour certains auteurs comme G. Laurans (1990), le classement est une propriété émergente du sport. Il permet de hiérarchiser des équipes engagées dans le cadre de défis organisés. Enfin, M. Coornaert (1979) considère les règles écrites (système de légalité) et d'organisation (qui relèvent d'une pratique de convention et de compromis) comme étant le « *pivot de l'activité* » (p. 168).

Dans ce débat très controversé autour des caractères et donc de la définition du sport, celui-ci apparaît comme un objet social, impliquant des formes d'organisation générales et durables (le sport institué), locales et parfois temporaires ou occasionnelles (le sport non-institué possède parfois ces traits). Et nous estimons que cet objet social assez stable ou en train de prendre forme participe de la culture. Cet objet social peut être appréhendé de deux manières par les sciences sociales.

Selon P. Watier (2000), lorsque la sociologie s'instaure à la fin du XIX^{ème} siècle, deux grandes orientations apparaissent. L'une insiste sur la nécessité de maintenir une distance à l'objet, de faire ressortir les conditions générales et les lois qui organisent la société pour expliquer la réalité (perspective Durkheimienne). L'autre accorde de l'importance à l'action sociale et à ses significations, au sens subjectif visé par les acteurs en vue de comprendre (approches de Wébérienne et Simmelienne). Cette dernière perspective, qui est la nôtre dans cette thèse, est appliquée à l'objet social désigné par le mot sport.

Faute de maîtriser l'objet conceptuellement au point de lui donner une certaine universalité et de pouvoir identifier, dans la société, ce qui est du sport et ce qui n'en est pas, nous tenterons de contribuer au repérage des pratiques qui sont du sport pour les personnes qui s'y adonnent. Il s'agit de faire ressortir ses caractéristiques pour les pratiquants. Le but, précisons-le encore, n'est pas d'aboutir à une définition mais, dans la perspective de la sociologie de la connaissance, de décrire et comprendre la diversité des

activités humaines chargées de significations, et que les gens désignent d'une notion générale : le sport. La sociologie de la connaissance « *s'intéresse à la relation entre la pensée humaine et le contexte social dans lequel elle s'inscrit* » (Berger & Luckmann, 1966, p. 4). Dans cette perspective, nous mettrons en relation ces activités signifiantes avec des données objectives, telles que le sexe, l'âge, l'origine sociale, le contexte de la pratique (club ou hors club), le sport préféré, etc. Cette perspective, développée par Berger et Luckmann, a pour effet de réconcilier les visées de la sociologie compréhensive (Weber, Simmel) et de l'approche factuelle d'E. Durkheim.

Ce que l'on peut retenir

- L'activité physique caractérise tout mouvement du corps qui entraîne une augmentation de la dépense énergétique de base.
- Le sport est une activité physique dont l'absence de définition consensuelle autour de ses propriétés émergentes témoigne des débats entre théoriciens.
- Dans cette thèse, nous tentons de décrire et comprendre la diversité des activités humaines que les gens désignent d'une notion générale : le sport.

1.2.2. La pratique sportive instituée

O. L'Aoustet et J. Griffet (2001) définissent la pratique institutionnalisée (que l'on peut aussi dénommer « pratique instituée », « pratique en club », « pratique formelle » ou « pratiques officialisées » (Crosset & Beal, 1997)) comme l'adhésion à une « *association qui fournit des installations et de l'encadrement, moyennant des frais*^h » (p. 413). Cette pratique en club possède plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, elle a la particularité d'« organiser » le temps, l'espace et l'encadrement de la pratique. Pour la plupart des

^g Texte original : "*The sociology of knowledge is concerned with the relationship between human thought and the social context within which it arises*" (p. 4)

^h Texte original : "*an association that provides facilities and coaching for a fee*"

activités sportives en club, l'espace est normé (e.g. un stade, une piste d'athlétisme, une piscine, un dojo, etc.) alors que d'autres activités se pratiquent dans des espaces plus ouverts (e.g. activités de pleine nature, sports urbains). O. L'Aoustet et J. Griffet (2001) indiquent que la pratique institutionnalisée se déroule dans un contexte social avec des règles fixées par l'institution et dans des espaces normalisés.

La pratique instituée facilite également l'accès aux compétitions sportives, qui se déclinent en « niveaux ». Plus le pratiquant a un niveau de réalisation élevé, plus la catégorie à laquelle il appartient et au sein de laquelle se produit l'affrontement est à un niveau élevé. Cela permet de préserver de la meilleure manière possible l'égalité des chances de gagner entre les participants, les adversaires ou les équipes. Dans le domaine du sport fédéré, les niveaux se déclinent ainsi :

- Niveau district
- Niveau départemental
- Niveau régional
- Niveau inter-régional
- Niveau national
- Niveau international

La pratique en club est également caractérisée par le temps. Un pratiquant sportif en club a généralement un « créneau horaire » pour pratiquer et, s'il participe à des compétitions, il suit un calendrier. Pratiquer un sport en club, c'est donc avant tout devoir se rendre dans un lieu particulier, à un moment particulier, de manière hebdomadaire généralement.

Quel que soit l'espace dans lequel évolue le pratiquant sportif, son utilisation est codifiée. A la fois par le règlement du sport pratiqué (e.g. en sports collectifs, lorsque le ballon sort de l'espace défini, le jeu est arrêté et on procède à une remise en jeu), mais également par les utilisateurs, qui suivent et parfois créent des codes (techniques, esthétiques, etc.) propres à leur pratique. La communauté d'un sport reconnaît et valorise les bonnes techniques à utiliser, chaque pratique emploie un code vestimentaire que les pratiquants respectent plus ou moins afin d'être reconnus comme appartenant à la communauté, etc.

Enfin, une caractéristique du sport en club est l'encadrement. Un individu inscrit en club ou en association (unisport ou multisport, affilié à une fédération ou non, olympique ou non, privé ou public, etc.) a dans la plupart des cas accès à des créneaux d'entraînement, encadrés par des intervenants (professionnels ou bénévoles), qui définissent le contenu de la séance.

Ce que l'on peut retenir

- La pratique institutionnalisée, instituée ou en club organise l'espace, le temps et l'encadrement de la pratique sportive.
- Les compétitions sportives se déclinent en différents niveaux.

1.2.3. La pratique sportive non-instituée

Dans la seconde perspective proposée par P. Watier, la question de la définition du concept n'est plus posée mais on essaye de décrire et comprendre des objets dans toutes leurs spécificités et leur diversité : les pratiques sportives. Dans cette approche, le problème n'est plus d'observer le sport à travers un cadre d'analyse posé à l'avance mais plutôt de saisir ce que recouvre la notion pour les adeptes du sport (Griffet, 2012). Dans ce même article, J. Griffet situe cette approche dans la perspective de ce que M. Weber désignait par l'expression « *concepts collectifs* ». Il s'agit « *de notions qui désignent globalement des pratiques et des sensibilités dont le contenu et la forme restent à décrire et à comprendre* » (p. 1). Dans ce cas, le sport est constitué des pratiques instituées (décrites précédemment), auxquelles s'ajoutent toutes les formes de pratiques sportives non-instituées, que les individus considèrent comme du sport.

Les sociologues ont commencé à considérer la pratique sportive non-instituée comme un objet sociologique dans les années 1990 (e.g. Bach, 1993; Crosset & Beal, 1997; cf. 1.2.3.). Celle-ci donne alors lieu à des publications dans des revues internationales.

La pratique du sport en dehors du club ou d'une association revêt différentes dénominations : pratiques informelles, autonomes, libres, auto-organisées (Travert &

L'Aoustet, 2003). Le terme de pratique auto-organisée paraît être le plus approprié, puisque formes et organisations existent bien (Chantelat, Fodimbi, & Camy, 1998, p. 41).

En France, la réflexion sur l'expansion des activités non-instituées commence à partir des années 1980-1990 (Travaillot, 2000). Ce développement s'est notamment produit grâce à la propagation des pratiques de glisse telles que le windsurf, le surf, le skateboard, etc. (Loret, 1995) a particulièrement participé au développement de la pratique hors-club. L'un des premiers à ouvrir le champ sociologique des pratiques non-instituées à la publication internationale est L. Bach (1993). Il s'est intéressé à la façon dont les gens ont commencé à s'approprier des espaces qui n'étaient pas initialement faits pour une utilisation sportive et aux types d'interactions qui étaient mis en jeu.

Les pratiques auto-organisées connaissent deux types d'interprétation qui tentent de leur donner du sens : elles sont apparentées à des « *sous-cultures* » (« *subcultures* ») ou des « *sous-mondes* » (« *subworlds* ») (Crosset & Beal, 1997). La sous-culture désigne des pratiques qui se situent dans le domaine de l'opposition à la culture dominante – i.e. dans le cas qui nous concerne au modèle sportif traditionnel – de la contestation de la « *notion classique du sport* » (Calogirou & Touché, 1995). Le degré d'opposition et de contestation peut varier, pouvant aller jusqu'à la création d'une « *contre-culture* » (Crosset & Beal, 1997).

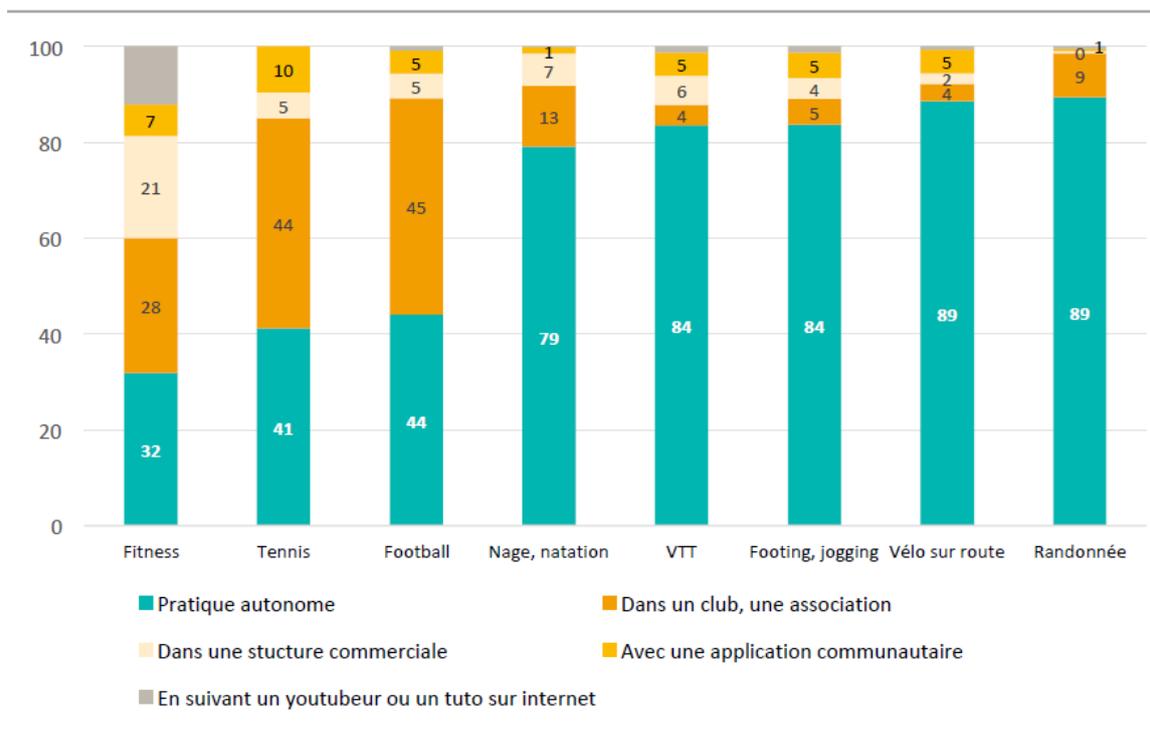
Le sous-monde s'envisage comme une construction culturelle qui produit un objet social original. M. Travert montre par exemple que le « *football de pied d'immeuble* » ne prend pas forme en cherchant à s'opposer au football traditionnel (Travert, 2003). Ce type de football est une production originale dans laquelle se jouent des « *positionnements identitaires et la symbolisation d'un sentiment d'appartenance* » (Travert, 1997). Pour plus de détails sur la différenciation sous-culture/sous-monde, cf. les travaux de M. Travert et O. L'Aoustet (2003).

Qu'elle soit considérée par les pratiquants eux-mêmes (ou par ceux qui l'observent de l'extérieur) comme une pratique contestataire ou originale, la singularité d'une pratique hors-club vient de la possibilité pour le pratiquant de pouvoir mettre l'obstacle ou le défi à affronter à sa mesure (Caillois, 1958). Pour que l'affrontement soit possible, que la situation soit « jouable », le pratiquant met alors les règles à sa mesure (Säfvenbom, Wheaton, & Agans, 2018).

Si la pratique hors-club se caractérise par un ajustement des règles, elle permet également un ajustement du temps de pratique et de l'espace. Le cadre de pratique est

moins normé et standardisé que celui de la pratique en club. Le sportif peut pratiquer lorsqu'il en a envie et dans l'espace qu'il souhaite investir. Il semblerait également qu'une pratique auto-organisée soit moins onéreuse car elle n'implique pas de cotisation au club, de frais d'inscription au cours et/ou de dépense pour l'obtention d'une licence (Croutte & Müller, 2018, p. 20). C'est aussi un ajustement de la signification de l'engagement. Dans la cité on ne s'oppose pas pour s'imposer mais on se pose en s'opposant (Travert, 1997).

Enfin, notons que certaines activités sont plus propices à une forme de pratique auto-organisée que d'autres. Par exemple, la figure 1 ci-dessous en témoigne. Pour huit activités est décrit le cadre dans lequel les individus pratiquent. Certaines activités se prêtent mieux à une forme de pratique privée : la randonnée, le cyclisme et le footing notamment.



Source : INJEP, Ministère des sports, CRÉDOC : Baromètre national des pratiques sportives, 2018.
 Champ : ensemble des pratiquants ayant déclaré l'activité concernée, quel que soit le rang de celle-ci.
 Lecture : 32 % des personnes qui pratiquent le *fitness* le font dans le cadre d'une pratique autonome, contre 89 % de ceux qui pratiquent le vélo sur route ou la randonnée.

Figure 1. Seuls un tiers des pratiquants de fitness pratiquent en autonomie.

L'exemple des huit activités issues des univers les plus prisés

Ce que l'on peut retenir

- Les pratiques non-instituées ou auto-organisées, qu'elles soient contestataires ou originales, permettent au pratiquant de mettre l'obstacle à affronter à sa mesure.
- Certaines activités seraient plus propices à la pratique auto-organisée que d'autres.

1.2.4. Rendre compte de la pratique sportive

L'approche compréhensive permet de faire ressortir les significations associées à ce que les pratiquants désignent par leur « pratique sportive », qui recouvre les pratiques instituées et non-instituées. L'opposition a priori de ces deux contextes n'est qu'une « *construction intellectuelle* » et « *la volonté de saisir la façon dont ces pratiques se combinent (...) implique une procédure empirique plus ouverte* » (Griffet, 2012). C'est ce que l'équipe de recherche à laquelle j'ai pris part durant ce travail de thèse a cherché à faire depuis plusieurs années : comprendre et définir le sport selon les significations que leur imputent les pratiquants. Pour faire ressortir les caractéristiques du sport, trois manières ont été employées.

Tout d'abord, l'équipe a cherché à mettre en relation les mots avec les actes, grâce aux récits de vie et à l'ethnographie. Il s'agit notamment des travaux qu'ont mené P. Roussel et J. Griffet (2000) sur le cheminement suivi par les femmes culturistes et ceux de O. L'Aoustet et J. Griffet (2001) sur un skate-park de Marseille. Ces derniers montrent que les activités des jeunes réalisées sur ces espaces ne peuvent être spontanément assimilées à des sous-cultures, produites en opposition à la culture dominante, mais comme une activité ludique produite sur des espaces accessibles et qui se prêtent à l'activité réalisée. Il s'agit également des travaux sur le « *football de pied d'immeuble* » présentés précédemment (Travert, 1997, 2003), de ceux sur les parcours acrobatiques en hauteur (Hanula, Travert, & Griffet, 2012) ou encore sur l'ultra-trail (Travert, Hanula, & Griffet, 2019).

L'activité de recherche s'est également attachée à quantifier ce qui plaît dans les expériences sportives. Les travaux de R. Recours et al. (2004) ont tenté de mesurer les

motifs des pratiquants, dans une perspective qui considère à la fois la relation d'affrontement spécifique au sport et le degré d'adhésion aux relations avec et contre (partage, distinction, jeu aux limites), et le partage des expériences (qui représente une dimension très valorisée de la pratique sportive, mais nullement une relation spécifique au sport).

Très récemment, les travaux de M. Luiggi, C. Maïano, et J. Griffet (2019) visent à mesurer le degré d'adhésion des jeunes à trois formes d'affrontement (compétition, recherche de la performance, risque) constitutives de la relation « contre », propre à la pratique sportive.

Dans ce domaine de recherche axé sur la compréhension du sport et des pratiques qui le constituent, mon travail de thèse s'est centré sur deux domaines. Le premier était de rendre compte de la variation de l'attractivité des pratiques sportives auprès d'une population de jeunes scolarisés sur le même territoire au cours d'une période de 14 ans. Le second était de comprendre les raisons de l'arrêt de la pratique sportive.

Ce que l'on peut retenir

- L'approche compréhensive permet de considérer à la fois les pratiques instituées et les pratiques non-instituées.
- L'équipe de recherche au sein de laquelle a été effectué ce travail de thèse s'attache depuis plusieurs années à comprendre ce que signifie le sport pour les pratiquants, dans différents contextes.

1.2.5. Du sport aux pratiques sportives

1.2.5.1. La diversité des pratiques sportives

« Le sport est-il un « bon » objet structuralisable ? Il se pourrait que l'unicité du terme ne soit trompeuse, et ne conduise à trop vite postuler l'unité de l'objet lui-même » (Laurans, 1990, p. 1065). Cette citation souligne l'idée que s'il est difficile de définir et structurer

l'objet « sport », c'est parce que l'unité de l'objet est loin d'être évidente. Il y a autant de sports qu'il y a de pratiques sportives. Les pratiques sportives constituent donc le critère de la plus grande diversité pour définir l'objet « sport ».

L'on peut aller encore plus loin dans la diversification des pratiques sportives. Chaque pratique sportive peut être pratiquée pour des raisons différentes. Il y aurait donc autant de sports qu'il y a de façon de pratiquer les disciplines sportives. Pour autant, chaque sport serait pratiqué selon différentes formes, selon diverses modalités qui s'appliqueraient à toutes les pratiques sportives. Dans l'affrontement sportif, les expériences typiques sont celles de la recherche de performance, de la compétition et du risque.

L'épreuve - qualifiée également de défi - s'incarne dans la poursuite de l'exploit, c'est-à-dire d'une action risquée. La performance est associée au « recul des limites », à la recherche d'amélioration de ses résultats. Cette notion de progrès est caractéristique de notre société moderne. Enfin, la compétition correspond à l'instant tragique de la confrontation sportive entre plusieurs athlètes, sportifs, ou équipes. C'est le moment où l'on bascule de l'égalité des chances vers l'inégalité des résultats (Jeu, 1977).

1.2.5.2. Modes de classification

Les pratiques sportives peuvent être classées selon de nombreux critères afin de les analyser, sans pour autant que l'objet « sport » ne soit considéré comme totalement unifié. La question de la classification permet le passage de la diversité des pratiques sportives à des groupements plus restreints qui possèdent des traits communs.

Voici quelques-unes des manières de classer les pratiques sportives :

- Le lieu de pratique : extérieur/intérieur ; terre/air/eau/neige ; en ville/en pleine nature.
- Le nombre de joueurs (Belloc, 2006) : sport individuel, duel, collectif.
- Le type de pratiquants en fonction, de l'âge moyen des pratiquants, de la part d'hommes/de femmes qui pratiquent, du nombre de pratiquants, etc.
- L'instrumentation (Belloc, 2006) : projectile (e.g. ballon, balle), moyen de projection (e.g. raquette, arme), moyen de déplacement (e.g. véhicule, perche, cheval), support de déplacement (e.g. barres parallèles, tremplin).

- Les niveaux d'intensité statique (estimé en pourcentage de contraction maximale volontaire) et dynamique (estimé en pourcentage de consommation maximale d'O₂) (Mitchell, Haskell, Snell, & Van Camp, 2005) : de peu intense (e.g. billard, golf) à extrêmement intense (e.g. cyclisme, triathlon).
- Les capacités requises et développées : vitesse, endurance, force, équilibre, coordination, etc.
- Les parties du corps sollicitées (e.g. jambes, haut du corps, latéralisation)
- Les activités sportives avec contacts (e.g. rugby, boxe), avec contacts limités (e.g. football, ski) ou sans contact (e.g. tennis, natation).
- Le coût moyen de la pratique sportive : de peu onéreuse (e.g. marche, course à pieds) à extrêmement onéreuse (e.g. sports mécaniques, parachutisme).
- La médiatisation du sport : de peu à très diffusé dans les médias (e.g. football)

D'autres classifications peuvent être trouvées. Tout dépend de l'utilisation que l'on souhaite en faire. Nous revenons maintenant plus longuement sur la classification employée dans l'étude 1. Puisque notre objectif est d'intervenir, nous avons voulu employer une classification qui structure à la fois le milieu sportif et l'EPS.

La classification la plus couramment utilisée est une classification que l'on pourrait appeler par « familles de sport ». Par exemple, un des derniers rapports de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire (INJEP) (2019) classe les activités physiques et sportives en différentes familles :

- | | |
|--|---------------------------------|
| • Activités de la forme et de la gymnastique | • Athlétisme |
| • Sports aquatiques et nautiques | • Équitation |
| • Course et marche | • Sports d'hiver ou de montagne |
| • Sports collectifs | • Activités verticales |
| • Arts martiaux et de combats | • Sports aériens |
| • Sports de cycle ou motorisés | • Sports urbains |
| • Sports de raquette | • Sports enchaînés ou combinés |
| • Sports de précision ou de cible | • Autres sports |

Une famille d'activité physique et sportive n'est pas présente : celle des activités artistiques.

En EPS, la question de la classification des APSA est régulièrement discutée. Définir un critère de classement, c'est déjà présumer des effets éducatifs que les activités correspondant à ce critère sont susceptibles de produire. Ainsi, la classification doit permettre d'équilibrer la programmation des APSA proposées aux élèves, au cours de leur scolarité. Ainsi, au Collège (cycle 3), les APSA sont organisées selon des champs d'apprentissage (CA) et « *tous les élèves doivent avoir atteint le niveau attendu de compétence dans au moins une activité physique par champ d'apprentissage* » (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2018). Ces champs d'apprentissage sont :

- CA 1 : Produire une performance maximale, mesurable à une échéance donnée : activités athlétiques (courses, sauts, lancers) et natation
- CA 2 : Adapter ses déplacements à des environnements variés : activités de roule et de glisse, activités nautiques, équitation, parcours d'orientation, parcours d'escalade, savoir nager, etc.
- CA 3 : S'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique : danses collectives, activités gymniques, arts du cirque, danse de création
- CA 4 : Conduire et maîtriser un affrontement collectif ou interindividuel : jeux collectifs avec ou sans ballon et jeux pré-sportifs collectifs (type handball, basket-ball, football, rugby, volley-ball...), jeux de combats (de préhension), jeux de raquettes (badminton, tennis).

Les récents programmes du lycée (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse, 2019) présentent également des champs d'apprentissages, dont les intitulés sont sensiblement identiques à ceux du collège. Un champ d'apprentissage est cependant ajouté : « CA 5 : Réaliser une activité physique pour développer ses ressources et s'entretenir (course en durée, musculation, natation en durée, step, yoga) ». Si l'on parle en termes de « groupes d'activités », il s'agit des activités d'entretien de soi et de développement.

Ce mode de classification en 5 champs d'apprentissage faisait suite à une ancienne forme de groupements des APSA par familles de sport (Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 1996). Celle-ci reste présente, notamment

chez les enseignants. Certains champs d'apprentissage sont composés de plusieurs sous-catégories – non-officielles. Ainsi, si l'on croise CA et groupes d'activités, on retrouve :

- CA 1 : activités athlétiques et activités aquatiques
- CA 2 : activités physiques de pleine nature
- CA 3 : activités gymniques et activités physiques artistiques
- CA 4 : activités de coopération et d'opposition (sports collectifs), activités physiques et sports de combats, activités d'opposition duelle (sports de raquettes)
- CA 5 : activités d'entretien de soi et de développement.

Si nous évoquons cette ancienne forme de classification, c'est parce que nous verrons que c'est celle que nous avons employée pour la réalisation de l'enquête sur l'évolution des pratiques sportives préférées des jeunes entre 2001 et 2015, pour plusieurs raisons. Au moment de la réalisation de l'analyse des données, les nouveaux textes officiels organisant l'EPS au lycée n'étaient pas encore sortis et il nous fallait donc une classification partagée par tous et surtout par les élèves. La deuxième raison vient du fait que cette classification en 8 groupements est plus précise (par exemple, le CA4 est très large) que la classification en 5 champs d'apprentissage. Elle permet donc une analyse des résultats plus fine. Enfin, la catégorisation employée est classique et rejoint celle des familles de sport proposée par l'INJEP (2019) et d'autres instances sportives. Elle est à la fois familière aux élèves et au monde de l'EPS, et aux pratiquants sportifs et au monde du sport.

Ce que l'on peut retenir

- S'il est difficile de considérer le sport comme un phénomène unifié, c'est parce qu'il y a autant de sports qu'il y a de pratiques sportives et de façons de les pratiquer.
- Les APSA peuvent être classées selon différents critères tels que l'intensité de la pratique, leurs coûts ou encore le type de pratiquants qui s'y adonnent.
- Les instances politiques comme l'EPS utilisent des classifications afin d'analyser et organiser les APSA.

1.3. L'état de la pratique sportive des jeunes

Dans cette dernière partie de l'introduction générale, nous allons nous intéresser à l'extension de la pratique sportive aujourd'hui, afin de mieux comprendre pourquoi nous avons fait de son maintien et de son abandon le sujet de notre thèse. Tout d'abord, nous verrons comment est mesurée la participation sportive et discuterons l'utilisation des données relatives au nombre de licences sportives délivrées. Puis, nous montrerons que la participation sportive stagne voire baisse dans plusieurs pays occidentaux, et notamment en France, ce qui peut contrarier les enjeux décrits précédemment.

1.3.1. Critères d'analyse de la participation sportive et des taux de pratique des jeunes en France

Les chiffres des fédérations sportives sont traditionnellement employés pour représenter la participation sportive et pour mesurer l'activité physique des individus. S'ils constituent un premier indicateur des pratiques sportives en France, ils doivent être relativisés en raison de leur utilisation parfois abusive et du rare recensement des pratiques auto-organisées.

1.3.1.1. La participation sportive parmi d'autres critères de mesure de l'AP

Précédemment, nous avons indiqué que la pratique sportive était un moyen privilégié pour être physiquement actif. Les études mesurant et comparant les taux

d'activité physique des individus s'appuient sur différents indicateurs. Par exemple, de nombreux pays publient régulièrement des bulletins (*'Report card'*) sur l'activité physique des enfants et des jeunes. En 2014, un article de Tremblay et al. présentait les résultats de tels bulletins, comparant 15 pays. En France, la première étude utilisant les mêmes indicateurs et variables a été menée plus récemment (Aucouturier et al., 2017). Les indicateurs étaient :

- L'activité physique globale
- La participation à un sport organisé
- Les jeux actifs
- Les transports actifs
- Les comportements sédentaires
- La famille et les pairs
- L'école
- La communauté et l'environnement bâti
- Les stratégies et les investissements gouvernementaux

Le tableau 3 ci-dessous présente les repères utilisés afin de mesurer les indicateurs énoncés ci-dessus.

Tableau 3. Repères utilisés pour déterminer l'attribution de notes pour chaque indicateur

Indicator	Benchmark
Overall Physical Activity	% of children and youth who meet physical activity guidelines
Organized Sport Participation	% of children and youth who participate in organized sport and/or physical activity programs
Active Play	% of children and youth who engage in unstructured/unorganized active play for several hours a day
Active Transportation	% of children and youth who use active transportation to get to and from places (school, park, mall, friend's place)
Sedentary Behavior	% of children and youth who meet sedentary behavior or screen-time guidelines
Family and Peers	% of parents who facilitate physical activity and sport opportunities for their children (eg, volunteering, coaching, driving, paying for membership fees and equipment) % of parents who meet the physical activity guidelines for adults % of parents who are physically active with their kids % of children and youth with friends and peers who encourage and support them to be physically active % of children and youth who encourage and support their friends and peers to be physically active
School	% of schools with active school policies (eg, Daily Physical Activity, recess, "everyone plays" approach, bike racks at school, traffic calming on school property, outdoor time) % of schools where the majority (≥ 80%) of students are taught by a PE specialist % of schools where the majority (≥ 80%) of students are offered at least 150 minutes of PE per week % of schools that offer physical activity opportunities (excluding PE) to the majority (≥ 80%) of their students % of parents with children and youth who have access to physical activity opportunities at school in addition to PE % of schools with students who have regular access to facilities and equipment that support physical activity (eg, gymnasium, outdoor playgrounds, sporting fields, equipment in good condition)
Community and the Built Environment	% of children or parents who perceive their community/municipality is doing a good job at promoting physical activity (eg, variety, location, cost, quality) % of communities/municipalities that report they have policies promoting physical activity % of communities/municipalities that report infrastructure (eg, sidewalks, trails, paths, bike lanes) specifically geared toward promoting physical activity % of children or parents with facilities, programs, parks, and playgrounds available to them in their community % of children or parents living in a safe neighborhood where they can be physically active % of children or parents reporting well-maintained facilities, parks/playgrounds in their community that are safe % of children and youth who report being outdoors for several hours a day
Government Strategies and Investments	Evidence of leadership and commitment in providing physical activity opportunities for all children and youth Allocated funds and resources for the implementation of physical activity promotion strategies and initiatives for all children and youth Demonstrated progress through the key stages of public policy making (ie, policy agenda, policy formation, policy implementation, policy evaluation, and decisions about the future)

Abbreviations: PE, Physical Education.

Ces études confirment que la participation sportive peut être considérée comme un moyen d'atteindre les taux recommandés d'AP. Nous verrons qu'il s'agit même d'un moyen privilégié, notamment chez les jeunes (Lavenu, 2001). En ce qui concerne l'indicateur « Participation à un sport organisé », l'utilisation de ce taux peut être critiquée pour deux raisons. La première est déjà contenue dans l'intitulé : ces études ne s'intéressent qu'aux pratiques sportives organisées. Or, nous avons vu dans le chapitre précédent que la pratique sportive peut se faire de manière auto-organisée. Nous allons

voir que les taux de pratique sportive hors-club chez les jeunes sont élevés. Ainsi, une partie de la population sportive globale échappe à ces études (L'Aoustet & Griffet, 2001) et la compréhension des pratiques sportives s'en trouve altérée. La seconde raison vient de l'utilisation des données des fédérations sportives (nombre de licences), dont nous allons maintenant discuter les biais.

1.3.1.2. Fédérations sportives et effectifs de licenciés

Les fédérations sportives fournissent chaque année des données relatives au nombre de licences délivrées. En France, près de 16 millions de licences l'ont été en 2015 (INJEP, 2017).

« Les licences distribuées par l'ensemble des fédérations sont très concentrées au sein de quelques-unes. Ainsi, neuf distribuent, à elles seules, plus de la moitié de l'ensemble des licences. Ce sont cinq fédérations unisport olympiques (football, tennis, équitation, judo et handball), ainsi que quatre fédérations multisports, dont trois en rapport avec le sport scolaire (UNSS, USEP, UGSEL et FFEPGV). Elles ont toutes distribué plus de 500 000 licences en 2014. »

(Cleron & Mission des Études de l'Observation et des Statistiques, 2016).

Le tableau 4 ci-dessous représente le palmarès des fédérations sportives agréées selon le nombre de licences délivrées en 2015 (INJEP, 2017).

Tableau 4. Palmarès des fédérations sportives agréées
selon le nombre de licences délivrées en 2015

<i>Au 4 juillet 2016</i>	Nombre de licences	Part des licences féminines	Nombre d'ATP**
Fédérations unisport olympiques	8 719 478	30,2 %	860 292
dont :			
FF de football	2 135 193	5,7%	0
FF de tennis	1 052 127	29,1%	0
FF d'équitation	673 026	82,9%	0
FF de judo-jujitsu et disciplines associées	552 815	25,7%	52 916
FF de handball	513 194	35,8%	0
FF de basketball	513 727	36,0%	86 424
FF de golf	407 569	27,8%	0
FF de rugby	323 571	6,3%	110 949
FF de gymnastique	287 358	80,6%	0
FF de natation	300 926	54,0%	0
FF de voile	278 769	33,7%	22 993
FF d'athlétisme	284 377	46,0%	4 934
FF de tennis de table	197 797	18,1%	1 404
FF de badminton	181 944	35,9%	0
FF de tir	182 052	9,7%	0
FF de ski	124 111	37,8%	0
FF de cyclisme	119 617	10,3%	423
Fédérations unisport non olympiques	2 116 549	30,7 %	459 816
dont :			
FF de pétanque et jeu provençal	296 390	16,3%	487
FF de karaté et disciplines associées	243 432	31,9%	0
FF de la randonnée pédestre	232 297	62,8%	8 840
FF d'études et sports sous-marins	144 108	30,9%	131 266
FF de cyclotourisme	126 827	17,0%	0
Fédérations multisports	5 266 930	52,3 %	899 394
dont :			
Union nationale du sport scolaire (UNSS)	1 045 091	40,6%	0
Fédération Sportive Educative de l'Enseignement Catholique (UGSEL)	1 027 637	49,8%	0
Union sportive de l'enseignement du premier degré	796 934	50,3%	0
FF d'éducation physique et de gymnastique volontaire	514 849	92,5%	22 259
Union française des œuvres laïques d'éducation physique (UFOLEP)	345 593	51,2%	26 237
F sportive et gymnique du travail (FSGT)	224 462	43,2%	22 357
F sportive et culturelle de France	221 348	71,2%	0
FF sports pour tous	203 843	86,6%	5 808
F des clubs de la défense	158 432	25,6%	9 751
Fédération sportive des ASPTT	152 798	40,3%	34 835
FF du sport universitaire	109 467	30,7%	0
FF du sport adapté	46 745	33,9%	8 982
FF handisport	27 608	29,2%	8 446
Ensemble des fédérations sportives	16 102 957	37,5 %	2 219 502

Source : recensement annuel réalisé par la MÉDS auprès des fédérations sportives agréées par le ministère en charge des Sports ; situation au 4 juillet 2016.

Note : à l'exception des fédérations exclusivement en charge des personnes handicapées, seules les fédérations ayant délivré plus de 100 000 licences en 2015 figurent dans ce palmarès.

* hors groupements nationaux

** ATP : toute autre forme d'adhésion que la licence, le plus souvent dans le cadre d'une pratique ponctuelle ou de courte durée, est considérée comme un "Autre Titre de Participation".

Note de lecture : en 2015, la fédération française de tennis comptait 1 052 127 licences, aucune autre forme d'adhésion autre qu'une licence et un taux de féminisation des licences de 29,1 %.

Si le nombre de licences délivrées dresse un tableau des pratiques sportives instituées, il ne permet pas d'estimer et de comprendre la participation sportive globale.

Tout d'abord, le nombre de licences enregistrées est plus élevé que le nombre réel de pratiquants de sport organisé pour plusieurs raisons. Certains pratiquants peuvent détenir plusieurs licences délivrées par plusieurs fédérations (Augustini, Irlinger, & Louveau, 1996; Surault, 1991). Un pratiquant peut également détenir plusieurs licences, au sein d'une même fédération : une licence de « joueur », mais aussi une ou plusieurs licences de « service » telles que les licences d'arbitre ou de dirigeant de club (Cléron & Mission des Études de l'Observation et des Statistiques, 2016). Par exemple, l'INSEP indique que « *l'enquête menée en 2010 évalue à un peu moins de 11 millions le nombre de licences détenues par environ 9 millions de licenciés âgés de 15 ans et plus* » (INSEP, 2010). Une autre limitation vient du fait qu'une fois que la licence est prise, elle demeure enregistrée dans le décompte, même si le pratiquant a abandonné ou n'a même jamais fréquenté le club. L'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) indique par exemple qu'en 2016, « *seuls 77% des adhérents d'associations sportives participent régulièrement aux activités de leur association* » (INSEE, 2018). Près d'un licencié sur quatre ne pratiquerait donc pas. Enfin, en 2005, C. Lafabrègue s'est appuyé sur le cas de la Fédération Française de Voile pour montrer que les fichiers des licenciés sont peu rigoureux et révèlent des imprécisions (doublons, licenciés manquants, niveaux et disciplines mal renseignés, etc.) (de Bruyn & Le Mancq, 2008; Lafabrègue, 2005). Pour ces différentes raisons, se fonder sur le nombre de licences des fédérations entraîne une surestimation de la pratique sportive instituée.

De plus, si ces chiffres sont tout de même un premier indicateur de la pratique sportive, ils n'informent pas des taux de pratiques sportives auto-organisées. Pourtant, cette forme de participation représentait déjà 30% de la participation globale en 2001 (L'Aoustet, Niel, & Griffet, 2002). Plus récemment, un rapport de l'INJEP (Croutte & Müller, 2018) indique que « *près d'un pratiquant sur quatre (24%) est licencié d'une fédération sportive* ». Ainsi, à tous les âges de la vie, près de trois pratiquants sportifs sur quatre ne sont pas licenciés. Si chez les moins de 20 ans le taux de sportifs licenciés est plus élevé (54%), près d'un jeune sur deux pratique déjà en-dehors d'un club. L'unique prise en compte des chiffres relatifs au nombre de licenciés ne suffit donc pas à une évaluation précise des taux de participation sportive en France.

Mais l'étude des populations sportives ne se limite plus à un dénombrement des effectifs de pratiquants – licenciés ou non (de Bruyn & Le Mancq, 2008). Nous présenterons dans la revue de littérature de l'étude 2 de cette thèse l'approche démographique et les analyses de durée des populations sportives (cf 4.3.2.) et leurs intérêts.

1.3.1.3. Enquêtes à l'échelle nationale

En France, des études sur les taux de participation sportive en population générale sont réalisées au niveau national. Nous présentons et commentons ici quelques résultats concernant la participation sportive des jeunes, issus d'enquêtes menées récemment.

L'INSEP a réalisé en 2010 une enquête intitulée « La pratique des activités physiques et sportives en France ». En ce qui concerne les jeunes, les taux de pratiques sont extrêmement élevés au premier abord, puisque chez les 15-29 ans, le « *taux de pratique [d'une APS est] de 94%* » (p. 22). Ce taux diminue de 3% lorsqu' « *on exclut la marche utilitaire, la marche de loisir et la balade* » (p. 22). Mais ce taux (91%) prend toujours en compte des données comme la pratique du « vélo utilitaire » ou de la « baignade ». Dans cette enquête, les activités physiques et sportives sont utilisées dans leur acception la plus large et ainsi considérées de manière confondue. Celle-ci ne permet donc pas de mesurer l'ampleur du phénomène sportif.

Une autre étude a été menée en 2017 par l'Équipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle (ESEN). Elle s'intitule « Étude de santé sur l'environnement, la biosurveillance, l'activité physique et la nutrition (Esteban 2014-2016) ». Un chapitre est consacré à l'activité physique des enfants et adolescents et il évoque le cas des pratiques sportives. Pour les jeunes âgés de 11 à 14 ans, « *78.1 % (...) déclaraient avoir pratiqué une activité sportive dans au moins un club de sport au cours des 12 derniers mois* » (p. 36) en 2015. Le taux de pratique des 15-17 ans était de 65.2%. Remarquons qu'en utilisant une définition plus restreinte du sport, le taux est différent (25% inférieur) de celui obtenu par l'enquête présentée précédemment. Dans cette enquête-ci, la question est recentrée sur la pratique sportive en club. Cependant, cette question souffre d'un manque de précision, puisqu'il était demandé « *le nombre de clubs de sport (...) fréquentés au cours des 12 derniers mois* » (p. 11). Sa formulation permet difficilement de connaître la régularité et la fréquence de la pratique. De plus, cette enquête ne considère pas les pratiques sportives auto-organisées (hormis la « réalisation

d'exercices de musculation »). L'imprécision des questions relatives à la pratique sportive ne permet pas de comprendre la complexité des pratiques sportives des jeunes.

L'INJEP a également réalisé une enquête, publiée en janvier 2019. Elle souligne que 13% des 15-19 ans n'ont pratiqué aucune activité sportive au cours des douze derniers mois (p. 38). Dans cette enquête, il semble que les termes d'activité physique et d'activité sportive soient utilisés comme des synonymes (cf. p. 38 par exemple). En 2017, l'INJEP avait publié une synthèse intitulée « Le sport, d'abord l'affaire des jeunes » (INJEP, 2017a). Les chiffres présentés reprenaient ceux de l'enquête de l'INSEP menée en 2010.

D'autres institutions ont mené des travaux sur la nutrition (comprenant l'alimentation et l'activité physique), les activités physiques (dont les activités sportives) ou les activités sportives à part entière : France Stratégie (Gimbert & Nehmar, 2018), le Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC) (Muller, 2018), le CESE (Hurtis & Sauvageot, 2018), etc. Ces enquêtes multiplient la prise en compte de différentes variables pour tenter d'expliquer le phénomène sportif et constituent une première approche des pratiques sportives. Mais la multiplication des enquêtes et la diversité des résultats obtenus témoignent de la difficulté à mesurer et cerner le phénomène que constituent les pratiques sportives.

Les disparités observées dans les résultats peuvent également être liées à des différences de méthode. Dans un article, O. Aubel et B. Lefèvre (2015) font ressortir différents biais de ce type d'études sur les populations globales. Les auteurs reviennent sur les enquêtes menées par l'INSEE entre 1967 et 1985, puis par l'INSEP. Ils soulignent l'existence de plusieurs problèmes méthodologiques qui invitent à « *revisiter les conclusions produites sur la participation sportive des Français durant la période 1967-2010ⁱ* » (p. 736). Ces problèmes entraînent des conclusions approximatives voire erronées, et l'évolution constatée d'une enquête à l'autre est d'abord le résultat des différences entre les populations liées aux échantillons et à des variations dans les méthodes de questionnement (p. 735).

ⁱ Texte original : "it is necessary for historians and sociologists to revisit assessments of French sport participation during the 1967-2010 period"

Ce que l'on peut retenir

- La participation sportive est une des mesures de l'activité physique des individus.
- Les fédérations sportives et les instances politiques (INSEP, INJEP, ESEN, etc.) fournissent des chiffres et des analyses des pratiques sportives, qui constituent un premier indicateur des pratiques sportives.
- Les résultats de ces travaux sont à relativiser pour plusieurs raisons et ne sont pas suffisants pour cerner la complexité des pratiques sportives.

1.3.2. Stagnation et baisse de la pratique sportive

Comme dans d'autres pays occidentaux, la France connaît une stagnation voire une baisse des taux de pratique sportive, chez les jeunes notamment. Les résultats – parfois contradictoires – des différents rapports des instances nationales montrent ces tendances. Mais la difficulté d'interprétation des résultats de ces enquêtes confirme la nécessité de mener à des échelles plus restreintes, afin de pouvoir prendre en compte des variables permettant une interprétation de ce phénomène en relation avec les contextes locaux.

1.3.2.1. Un pic de participation sportive vers 12 ans

« *La participation au sport est très populaire chez les enfants. Cependant, il existe des preuves que la participation au sport culmine entre 11 et 13 ans avant de diminuer jusqu'à l'adolescence* » (Eime et al., 2013, p. 2). Ce pic de pratique apparaît à la fois dans différentes études scientifiques (cf. notamment Jakobsson, Lundvall, & Redelius, 2014, p. 4) et des enquêtes menées par les instances présentées précédemment. La figure 2 ci-dessous représente les taux de licences sportives selon l'âge des pratiquants.

¹ Texte original : “*Participation in sport is very popular among children. However there is evidence that participation in sport peaks at around 11–13 years before declining through adolescence*”

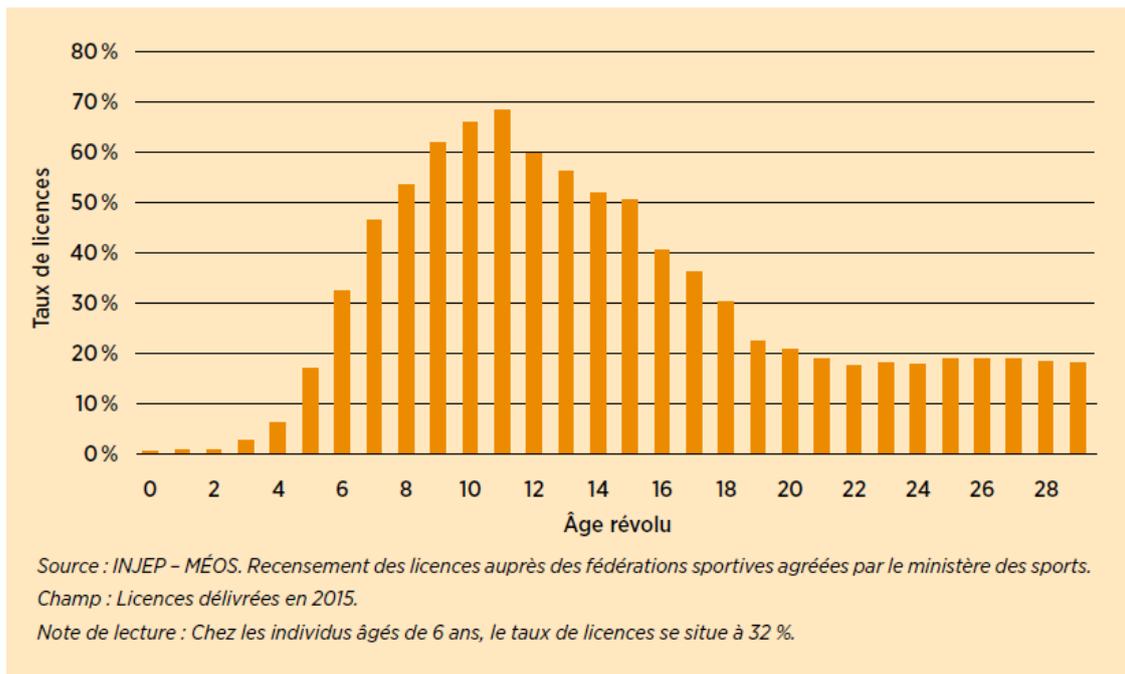


Figure 2. Taux de licences selon l'âge

Malgré les critiques émises à l'égard des études fondées sur les taux de licence (soulevées notamment par cette même synthèse ; cf. p. 4), ces données sont révélatrices d'une augmentation du nombre de pratiquants sportifs jusqu'à l'entrée au collège, puis d'une baisse à partir des classes de 5^e-4^e. L'évolution des taux de pratiques auto-organisées montre une tendance similaire (L'Aoustet et al., 2002). De plus, ce pic de participation sportive s'accompagne également d'un pic d'activité physique. Le niveau d'activité physique modéré augmenterait jusqu'à 11-14 ans, puis diminuerait à partir de cet âge-là (ESEN, 2017; Eurobaromètre, 2018). Ainsi, le repérage du moment où la participation sportive commence à diminuer est important pour une démarche de recherche préoccupée de la santé publique.

Au-delà de cette baisse en relation avec l'avancée en âge, plusieurs études réalisées dans différents pays et à différentes échelles révèlent une baisse de la participation sportive depuis plusieurs années. Cette baisse traduit notamment un échec relatif des différentes campagnes de promotion de la pratique sportive et plus globalement de l'activité physique.

1.3.2.2. A l'échelle mondiale et européenne

En 2017, l'Organisation Mondiale de la Santé indiquait que « *dans beaucoup de pays, l'activité physique est en recul. Dans l'ensemble du monde, 23% des adultes et 81% des adolescents scolarisés ne sont pas assez actifs physiquement* » (2017). En ce qui concerne plus précisément la pratique du sport, la figure 3 ci-dessous extraite de l'enquête Eurobaromètre (2018, p. 9) représente l'évolution du pourcentage d'individus qui déclarent ne pas pratiquer de sport, entre 2013 et 2017. On peut observer qu'au niveau européen global, le taux de non-pratiquants a augmenté de 4%, ce qui est également le cas de la France. L'enquête précise que cette augmentation du nombre de non-pratiquants est continuelle depuis 2009 (39% en 2009, 42% en 2013, 47% en 2017) (p. 85). En 2017, seuls six pays européens ont connu une baisse du nombre de non-pratiquants sportifs (Macédoine, Bulgarie, Chypre, Finlande, Luxembourg, Belgique).

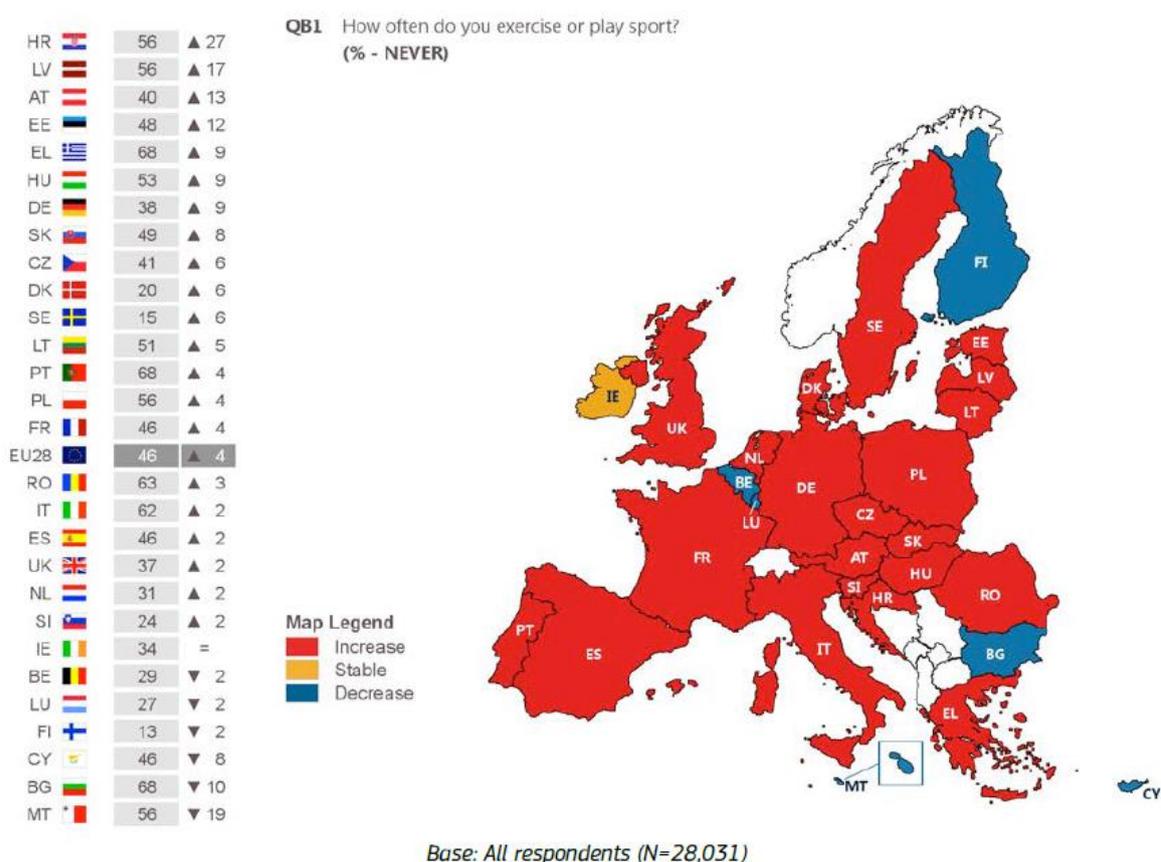


Figure 3. Taux d'individus déclarant ne jamais pratiquer d'APS par pays de l'Union Européenne en 2017, et comparé à 2013

D'autres pays dans le monde sont concernés par la baisse d'activité physique et plus précisément de la participation sportive. Par exemple, une revue de littérature (Dollman, Norton, & Norton 2005) indique qu'en Australie, les taux de participation au sport organisé ont chuté à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Par la suite, une étude de R. Eime et al. (2015) dans le même pays montre que les taux de participation aux activités physiques de loisir ont augmenté. Mais cette augmentation n'est pas due à celle de la pratique sportive, qui aurait stagné. Cette baisse de la pratique sportive n'est pas une fatalité à l'échelle mondiale, puisque dans d'autres pays, les taux de participation sportive augmentent. C'est par exemple le cas de deux pays nordiques : l'Islande (Eithsdottir, Kristjansson, Sigfusdottir, & Allegrante, 2008) et la Finlande (Laakso, Telama, Nupponen, Rimpelä, & Pere, 2008). Cette dernière étude vient confirmer les résultats de l'enquête Eurobaromètre. En définitive, comme le soulignent R. Hulteen et al. (2017) dans leur revue de littérature, « *les résultats de la participation des enfants et des adolescents dépend fortement de la région^k* » (p. 14). Les différences contextuelles et culturelles entraînent des disparités non seulement entre les pays, mais également entre les régions d'un même pays. Il apparaît donc indispensable de mener des études à des échelles géographiques et culturelles différentes (Luiggi, 2018), afin de pouvoir observer et interpréter le phénomène d'extension des pratiques sportives dans sa complexité.

1.3.2.3. A l'échelle nationale, en France

Malgré les critiques que suscitent les chiffres des fédérations, ceux-ci nous permettent d'avoir une première vision de l'évolution des pratiques sportives instituées dans la population française. L'INSEE a constitué un fichier des « *licences sportives et autres titres de participation par fédération agréée* » (2018). Les données sont fournies pour toutes les années depuis 1991. Nous pouvons souligner que « *toutes pratiques confondues* » (fédérations unisport olympiques agréées ; fédérations unisport non olympiques agréées ; fédérations multisports), le nombre de licences délivrées est passé de 10 023 004 en 1991 à 18 793 861 en 2017. Mis à part en 1993, 1996 et 1997, le nombre de licences délivrées a augmenté d'une année sur l'autre. Si ces chiffres constituent un premier indicateur des pratiques sportives, ils sont très généraux. Ils ne permettent pas de discerner quelles populations en termes d'âge, de sexe ou de catégories socio-

^k Texte original : "Child and adolescent participation results were highly dependent upon region"

professionnelles (CSP) sont concernées par les baisses, les augmentations ou les stagnations. Les données évolutives spécifiques aux tranches d'âges sont rares dans la littérature. Chez les jeunes, (Mignon, 2015, p. 13), agrégeant activités physiques et sportives, indique que :

« Parmi les 15-29 ans, 94 % ont pratiqué une activité physique ou sportive, 55 % des licencié-e-s des fédérations ont moins de 20 ans et la moitié des participant-e-s à des compétitions a entre 15 et 30 ans. Toutefois leur part n'a pas changé depuis quinze ans. La croissance de la pratique sportive entre 1985 et 2010 est due à l'allongement de la période de pratique. Les personnes âgées de plus de 50 ans participaient à 59 % en 1985 ; c'est maintenant 84 % de ces tranches d'âge qui déclarent pratiquer une APS. »

Si l'on s'intéresse maintenant aux enquêtes nationales, l'enquête Esteban (ESEN, 2017) indique que *« le niveau d'activité physique des enfants de 11-14 ans n'a pas connu d'évolution significative entre 2006 et 2015 »* (p. 41) et que *« la proportion d'adolescents atteignant les recommandations de 60 minutes d'activité physique par jour n'a pas connu d'évolution significative en 10 ans »* (p. 42). En ce qui concerne plus spécifiquement l'évolution des pratiques sportives instituées des jeunes, seule une comparaison est réalisée pour les enfants âgés de 6 à 10 ans. L'enquête indique que pour les garçons comme pour les filles, la pratique d'un sport aurait chuté entre 2006 et 2015. Elle serait passée de 76% à 57% de garçons ayant déclaré avoir pratiqué un sport en club la semaine précédente et de 76% à 62% chez les filles (p. 41).

Cette évolution traduit un échec relatif des objectifs des campagnes de promotion de l'activité physique et du sport, et notamment du PNNS, lancé en 2001 et relancé en 2006 par le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé (2011). *« En 2015, seuls 22,6 % [19,5-26,0] des enfants et adolescents de 6-17 ans rendaient compte d'un tel niveau d'activité physique [trois fois 60 minutes d'activités intenses dans la semaine]. Ce chiffre, bien en-dessous des 50 % escomptés, est resté constant depuis 10 ans, puisqu'il était de 23,9 % [21,0 27,0] dans ENNS-2006. »* (ESEN, 2017, p. 43). Comme l'analyse M. Luiggi dans sa thèse, les résultats des autres enquêtes nationales concernant l'activité physique et sportive des jeunes sont contradictoires (Luiggi, 2018, p. 34) :

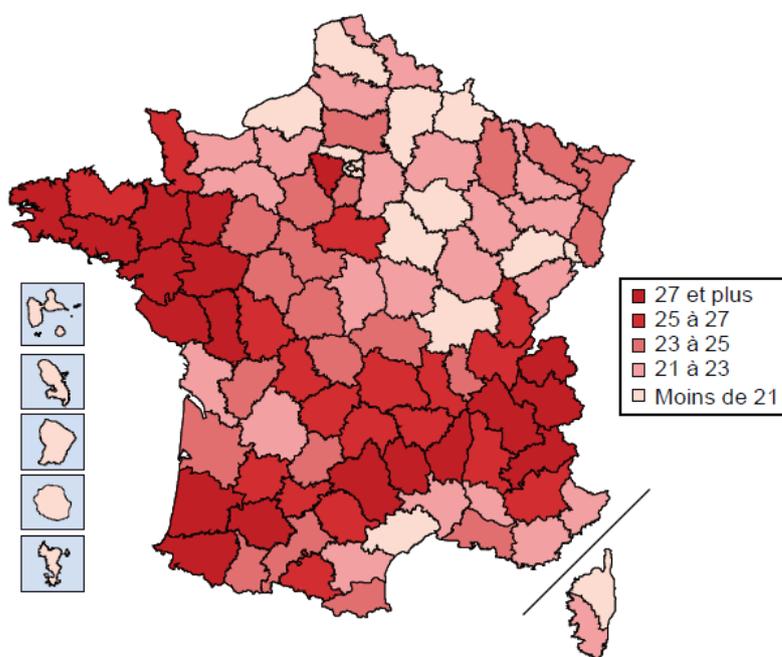
« Alors que dans les enquêtes HBSC la pratique d'activité physique augmente chez les 13-15 ans, celle-ci est stable dans les enquêtes INSERM chez les 11-14 ans. Concernant la pratique sportive en tant que telle, les enquêtes Eurobaromètre montrent une stabilité –club et hors-club confondus- chez les 15-24 ans. En revanche, une chute est observée chez les 6-10 ans dans les enquêtes INSERM. Dans tous les cas, la synthèse de tous ces résultats converge sur un point : les adolescents ont un taux d'activité physique hebdomadaire trop faible au regard des recommandations de l'OMS. Les enquêtes INSERM mettent en avant le manque considérable d'activité physique suffisante chez les adolescents âgés de 15 à 17 ans. »

1.3.2.4. A l'échelle régionale, départementale et locale

Précédemment, nous avons souligné l'importance de mener des études à des échelles géographiques et culturels différents, afin de pouvoir observer la complexité du phénomène des pratiques sportives. Ce sont ces études à des échelles géographiques plus restreintes qui permettent de cerner la façon dont les individus pratiquent une activité sur un territoire donné. Et ce sont ces études qui permettent d'ajuster les politiques en termes de prévention et de développement des pratiques sportives.

Les enquêtes nationales essaient de prendre en compte les disparités régionales et départementales. Par exemple, l'enquête de l'INJEP (Croutte & Müller, 2018) montre qu'il y a des écarts en termes de pratiques physiques et sportives selon les régions. La proportion de non-pratiquants se situerait entre 41% (région Hauts-de-France) et 30% (région Auvergne-Rhône-Alpes) en France Métropolitaine. La Réunion serait la région comprenant le moins de non-pratiquants, avec seulement 20% d'individus qui déclareraient n'avoir jamais pratiqué d'APS au cours des douze derniers mois (p. 37). Comme l'indique l'enquête, ces données sont à relier à la présence d'équipements, mais aussi et surtout aux profils sociodémographiques des régions. Or, avec entre 200 et 400 répondants par région (p. 52), il n'est pas possible de créer et comparer des sous-groupes (en croisant les variables sexe, statut socio-économique (SSE), âge, etc.) de manière significative. Il n'est donc pas possible, avec ces enquêtes à l'échelle nationale, de tirer de conclusion particulière sur la pratique des jeunes dans une région donnée.

De manière similaire, l'INJEP (2017b, p. 4) dresse une carte (figure 4) de la répartition des licences sportives délivrées en 2015, selon le département du lieu de résidence, en nombre de licences pour 100 habitants.



Sources : recensement annuel réalisé par la MÉOS auprès des fédérations sportives agréées par le ministère en charge des Sports. Recensement de la population au 1^{er} janvier 2015, INSEE.

Note : en moyenne, en 2015, on dénombrait 24 licences délivrées pour 100 habitants.

Note de lecture : en 2015, le département de l'Ille et Vilaine comptait 27 licences ou plus pour 100 habitants.

Figure 4. Nombre de licences sportives délivrées en 2015 pour 100 habitants selon le département du lieu de résidence

Cependant, ces différences de concentration de licences sportives délivrées ne sont pas expliquées, alors qu'elles pourraient être dues à de nombreux facteurs tels la moyenne d'âge de la population du département, l'accès aux infrastructures sportives, la présence ou l'absence de grandes agglomérations, etc. Comme indiqué précédemment, ces résultats doivent également être relativisés au regard des critiques que nous avons émises à propos de l'utilisation des données. Mais à défaut de données scientifiques comparatives entre régions ou départements, ils constituent un premier aperçu de la participation sportive instituée. Surtout, ils révèlent l'importance capitale de ne pas considérer le sport comme une réalité globale. Il convient également de se rapprocher le plus possible des pratiquants pour comprendre comment ils s'approprient le sport et

comment ils le pratiquent. Comprendre la pratique sportive à un niveau local, c'est également ce qui va permettre de prendre en compte des indicateurs et des variables tels que le SSE, le sexe ou le type de pratique sportive. C'est cette compréhension fine qui permet l'ajustement des politiques sportives et l'amélioration des conditions des pratiques sportives, au plus près des aspirations des pratiquants.

C'est donc dans cette optique que l'équipe de recherche de l'Institut des Sciences du Mouvement (ISM) E.-J. Marey dont je fais partie s'est intéressée à la participation sportive depuis 2001. La première enquête réalisée alors par O. L'Aoustet et al. a été publiée en 2002. Elle a été suivie en 2008 par une nouvelle enquête, dont les résultats ont été publiés par R. Recours et al. (2011). Cette seconde enquête comparait les données obtenues en 2001 et 2008 et révélait déjà une baisse de la pratique sportive des adolescents scolarisés dans le département des Bouches-du-Rhône. Le taux de non-participants sportifs était de 20.9% en 2001 et de 27.4% en 2008. Plus récemment, M. Luiggi et al. ont réalisé une nouvelle enquête (en 2015). Les résultats ont été comparés avec ceux obtenus en 2001 et 2008, en croisant les variables sexe et SSE (Luiggi, Travert, & Griffet, 2018). La figure 5 ci-dessous représente l'évolution des taux de pratiques sportives des jeunes scolarisés entre 2001 et 2015, selon leur sexe et leur SSE. Globalement, le taux de pratiquants (club et hors-club) est passé de 79.0% en 2001, à 71.8% en 2008 et 65.8% en 2015.

Ces enquêtes originales, en prenant en compte différentes variables (sexe, SSE, club/hors-club), ont permis d'interpréter plus finement que les enquêtes nationales l'évolution des pratiques sportives des jeunes. Cependant, aucune analyse n'avait été réalisée sur ces enquêtes selon le type de pratique sportive. C'est cette observation qui nous a incité à la réalisation de la première étude ma thèse.

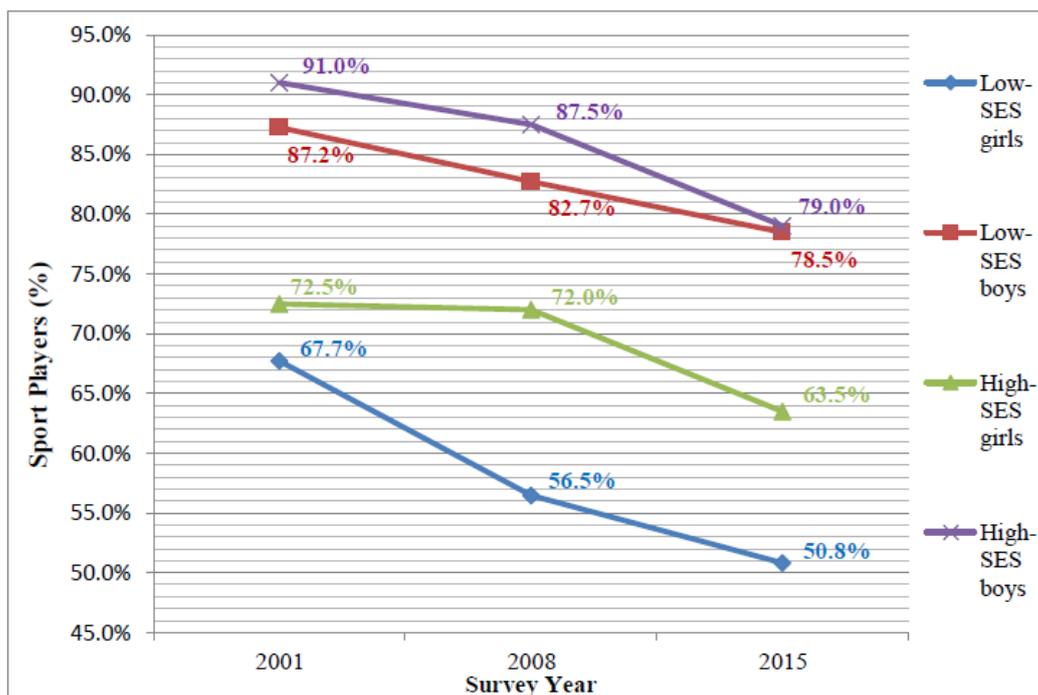


Figure 5. Taux de participation sportive selon le sexe et le statut socioéconomique par année

Ce que l'on peut retenir

- La participation sportive connaît un pic autour des 12 ans, avant de diminuer avec l'avancée en âge.
- De nombreux pays occidentaux connaissent une stagnation voire une baisse de la participation sportive, notamment chez les jeunes.
- En France, les résultats des études sur la participation sont contradictoires et révèlent un manque de données exploitables pour la compréhension de la pratique sportive des jeunes en club et hors club.
- Les enquêtes au niveau local permettent de mieux comprendre la complexité des pratiques sportives, en prenant en compte des variables comme le SSE, le sexe ou la pratique en club/hors club.
- Dans les Bouches-du-Rhône, notre équipe a montré une baisse de la pratique sportive entre 2001 et 2015.

2. Problématique

S'intéresser au maintien et à l'abandon de la pratique sportive apparaît indispensable si l'on aspire à améliorer le bien-être physique, mental et social des individus. La pratique sportive est une activité privilégiée, notamment par les jeunes, pour atteindre le niveau d'AP recommandé. De plus, cette pratique à l'adolescence serait prédictive de la pratique à l'âge adulte.

Pour mieux comprendre la pratique sportive des jeunes, il est nécessaire d'entrer dans la complexité de ce que sont les pratiques sportives. L'on ne peut s'en tenir à l'analyse des chiffres des fédérations. Il faut s'intéresser aux pratiques réelles, déclarées par les pratiquants, quel que soit le contexte (club ou hors-club) dans lequel les jeunes les réalisent. De plus, le phénomène sportif ne peut se comprendre au singulier. Les APSA sont très nombreuses et différentes, et elles peuvent être pratiquées de différentes manières et pour différentes raisons. Enfin, pour pouvoir cerner au mieux les pratiques sportives, il convient de les replacer dans leur contexte social et culturel.

Malgré les campagnes de promotion actuelles en faveur de la pratique d'AP et plus particulièrement de la pratique sportive, on assiste à une stagnation voire une baisse de la pratique sportive. C'est notamment le cas à l'échelle du département des Bouches-du-Rhône. Cette observation a motivé ce travail de thèse. Dans celle-ci, il n'est pas question d'expliquer la baisse observée. Il s'agit plutôt d'apporter des éléments de compréhension afin de décrire les pratiques sportives actuelles, dans un contexte local. Ces éléments devraient nous permettre de mieux comprendre comment favoriser l'entrée dans une pratique sportive, comment la maintenir et comment éviter que les jeunes n'en sortent ?

Les deux recherches que nous avons menées se placent sur ce continuum, entre le maintien dans la pratique sportive et son abandon. Ces études sont à replacer dans le cadre de la sociologie compréhensive. Dans ces deux études, nous attachons de l'importance à la façon dont les individus (ici, les jeunes) voient leur pratique ou non-pratique sportive, le sens qu'ils lui attribuent et comment elle est en lien avec les autres cercles qui constituent leur vie sociale.

Nous émettons l'hypothèse qu'en questionnant ce qui plaît dans les expériences sportives et ce qui, au contraire, empêche la pratique, il est possible d'accéder à une

connaissance plus fine des pratiquants et de leur façon de pratiquer. Cette compréhension permettrait un ajustement des politiques sportives afin de proposer des activités sportives et des façons de les pratiquer au plus près des aspirations des pratiquants. Ainsi, on pourrait aider au maintien de la pratique, et éviter sa sortie.

La figure 6 représente l'articulation des études réalisées pour ce travail de thèse.



Figure 6. Présentation des études réalisées dans le cadre de la thèse

Nous allons maintenant détailler ces deux études. Après présentation, chacune sera replacée dans la perspective de la définition de notre thèse.

3. Etude 1 : Améliorer la connaissance des sports préférés des adolescents dans le cadre du déclin de la pratique sportive

3.1. Problématique de l'étude 1

Les précédents travaux de l'équipe de recherche au sein de laquelle j'ai mené mes travaux se sont notamment intéressés à l'évolution de la participation sportive dans les Bouches-du-Rhône. Ils ont montré qu'entre 2001 et 2015, une baisse de la participation sportive des jeunes est observée dans ce contexte. Cette baisse se différencie selon le sexe et le SSE des pratiquants. Cependant, le sport avait été considéré comme une entité globale, sans prendre en compte le type de pratiques sportives. L'objectif de cette étude était donc d'identifier les pratiques sportives préférées des adolescents et leur évolution en 2015 par rapport à 2001, dans des contextes organisés et non-organisés.

3.2. Article publié dans la revue « Journal of Public Health »

“What sport do you prefer to do?” Improving knowledge of adolescents’ preferred sports within the sport participation decline framework

Gatouillat C. (M.A.),^{a*} Luiggi M. (PhD.),^a Griffet J. (Pr.),^a Travert M. (PhD.)^a

^aAix Marseille Univ, CNRS, ISM, Marseille, France.

****Corresponding author:** Colin Gatouillat. Email address: colin.gatouillat@univ-amu.fr;
Telephone number : +33685685667 ; Mailing address : Faculté des Sciences du Sport, ISM,
163 avenue de Luminy 13288 Marseille Cedex 09.*

***Email address of other authors:** maxime.luiggi@univ-amu.fr; jean.griffet@univ-amu.fr;
maxime.travert@univ-amu.fr.*

<http://doi.org/10.1093/pubmed/fdz143>

Received 10 December 2019; Accepted 29 September 2019; In press

3.2.1. Abstract

Background: Sport participation is declining in some European countries. Previous findings recommended considering territorial specificities to adapt local sports promotion programs. However, in France, little is known about adolescents' preferences and their changes across time. This study aimed to measure preferred sports and their changes among a representative sample of adolescents of the third biggest French *département*.

Methods: Data were extracted from a previous cross-sectional study that used a quota sampling design to respect the proportions of advantaged and disadvantaged schools. The present study involved 744 and 938 participants, in 2001 and 2015, respectively. Adolescent preferences were calculated by sex and socioeconomic status (SES). Multiple binary logistic regressions were performed to measure changes between 2001 and 2015 by sex and SES.

Results: Sports preferences and their evolution differed by sex and SES. Three cases were observed: no significant change in sports preferences (low-SES boys); a sharp loss of interest for some sports (low-SES girls and high-SES boys); and a sharp loss of interest for some sports whilst others gained significant interest (high-SES girls).

Conclusions: This knowledge may help the development of sport promotion programs. Future sport policies could choose to develop sports that are preferred and increasingly appreciated by adolescents.

Key words: sport participation; sport preferences; sport promotion; public health.

3.2.2. Background

Physical activity (PA) is linked to numerous long-term¹⁻³ physical,⁴ psychological and social^{5,6} health benefits. PA promotion is therefore one of the major objectives of public health.⁷ In spite of public health efforts to support PA, findings showed a general decrease in children's and adolescents' participation in western countries^{8,9} (for e.g. USA,¹⁰ Switzerland,¹¹ and Australia¹²).

In France, successive national promotional campaigns – *Manger Bouger* [Eat Move] and the *Programme National Nutrition Santé* [National Healthy Nutrition Plan¹³] have been developed since 2001 to improve a physically active lifestyle among adults, adolescents and children. In this framework, increasing peoples' active movement (e.g. through cycling or walking) and sport participation was considered an important means to reach the above-mentioned objectives. Likewise, sport, which is a sub-form of PA and can be defined with the Council of Europe's definition,¹⁴ is nationally promoted by sport federations and in school-based physical education lessons. Both are supported by specific public health grants.¹⁵⁻¹⁷ Among the former, youth participation is not mandatory, whilst for the latter, participation is compulsory during schooling until age 16 (end of compulsory schooling).

The limited success of these programs, shown by national¹⁸ and regional¹⁹ studies, presents these health efforts with a new challenge. Nationally, in 2015, only 22.6% of French youth (aged 6-17) were sufficiently active.¹⁸ Concerning sport, stability in participation was observed at national level but disparities have been shown at regional level.¹⁹ In the third most populous *département* of France (Bouches-du-Rhône),²⁰ a decline in adolescents' (organized and unorganized) participation was observed between 2001 and 2015.¹⁹ The decrease concerned boys and girls, regardless of their socioeconomic status (SES). While 79% of adolescents played sport at least once a week in 2001, 72% did so in 2008, and only 66% in 2015. The results showed important differences in trends by sex and SES.

This last study was in line with general policy guidelines that pointed out the need to consider territorial specificities to adapt sports promotion programs.²¹ One of these specificities is the sports chosen by adolescents depending on their life environments.

Partial knowledge about the sports practiced by adolescents is provided by federations' license statistics. In 2001 and 2015, in the *département* of Bouches-du-Rhône, the greatest numbers of licenses were found in the soccer, tennis, handball, basketball,

horse-riding, and judo federations.^{22,23} However, federation license rates entail some limitations.²⁴ First, some practitioners hold several licenses in different sports federations.²⁵ In the same federation, they may also have an additional “*service license (referees, club officer)*”.²⁶ Furthermore, some licenses holders drop out from sport, but their licenses remain recorded in the statistics. Thus, the number of registered licenses is greater than the real number of practitioners in organized sport.²⁴⁻²⁶ Moreover, these statistics do not inform about unorganized sports participation although this participation represented 30% of the overall participation in 2001.²⁷ Some national studies^{28,29} have considered both contexts but methodological differences make temporal analysis difficult to perform.³⁰ They also do not present sports practiced by adolescents within specific French territories.

In the perspective of promotion of sports participation, it would be even better to know not only sports adolescents’ practice but also those they say they prefer to do. Preferences are subjective constructs³¹ that hierarchize choices, influenced by structural, interpersonal and intrapersonal factors.³² A preference is a “*judgment of esteem or feeling of predilection by which one person or one thing give prominence over another*”.³³ It is linked to remembered utilities³⁴ of past lived experiences and is predictive of future individual choices.^{35,36} The low level and decline of participation among some groups of adolescents could be in part due to a mismatch between local sports offer – such as facilities, clubs, and events – and their preferences.^{32,37-39} Taking into account these preferences could help to adapt the local sports offer and sustain adolescents’ commitment in sport.

In this study, we aimed to estimate adolescents’ preferred sports participation and their changes in 2015 compared with 2001, in both organized and unorganized contexts, in the *département* of Bouches-du-Rhône. These two temporal points correspond to the overall decline in adolescent participation observed in this area. To achieve this objective, we performed further analysis of data collected among a representative sample of adolescent students from this territory.¹⁹

3.2.3. Methods

3.2.3.1. Data

The data were extracted from a data collection conducted among a representative sample of adolescent students of the third most populous French department.¹⁹ Schools were selected to reflect the proportion of advantaged and disadvantaged establishments observed in this *département*. School categorizations were derived from the French Ministry of Education, which classifies them according to (i) the level of pupil achievement, (ii) the parents' occupations, and (iii) the area of residence. Disadvantaged schools are characterized by a lower overall level of pupil achievement, a greater proportion of parents with a low-classified occupation, and a lower overall annual income, and are often located in suburban areas.⁴⁰ This sampling strategy helped to catch the social diversity of adolescents and to obtain a representative sample of adolescent students of this *département*. This data collection was approved by the Rector of the regional school authority.

3.2.3.2. Participants, Procedure and Measures

From this database, we selected participants in 2001 and 2015 and their sociodemographic (age, sex, and SES) and sport participation (rates, favorite practiced sport) variables ($n_{2001}=878$; $n_{2015}=1019$). Students with missing values in sex or SES were excluded from the database ($n_{2001}=134$; $n_{2015}=81$). The present study included 744 participants in 2001 aged 13 to 20 (50.8% girls; age=16.6, SD=1.7) and 938 participants in 2015 (53.8% girls; age=16.3, SD=1.7). It included sports ($n_{2001}=592$; $n_{2015}=631$) and non-sports players. In this data collection sport was defined with the definition of the Council of Europe (2001).¹⁴ Sports players (defined as a student who declared playing voluntarily at least one hour of sport per week) were asked to report the sport they preferred to practice outside school ("What sport do you prefer to do?").

3.2.3.3. Sport Classification

84 different sports were declared by the adolescents. We created ten subgroups of sports based on categories usually employed by the Ministry of National Education.⁴¹ These sports groups were athletic (athletics, running, etc.), aquatic (swimming, synchronized swimming), gymnastic (rhythmic gymnastics, artistic gymnastics, etc.),

artistic (dance, hip-hop, etc.), combat (boxing, judo, etc.), racket (tennis, badminton, etc.), collective (soccer, basketball, etc.), and open-air (climbing, orienteering, etc.). The sports group “self-care” (bodybuilding, aerobics, etc.) was created in 2010.⁴² We added “motor” as they appear in the responses and are not taught in schools in France. For more details about groups and sport activities, see *Annexes*, Supplementary File 1, Table 1 (cf. 9.1.1.).

3.2.3.4. Outcomes

Each sports group was used as a different outcome with two possible values. Students who were sports players were classed as (1) in the sport group variable representing their preferred sport, and as (0) in other sport type variables. Students who were not sports players were classed as (0) in all sports group variables.

3.2.3.5. Data Analyses

All the analyses were performed on the entire sample, and thus not only on sports players. We first calculated the distribution (%) of adolescents’ preferred sports groups by sex, SES (low and high), and year. The difference in 2015 compared with 2001 was calculated. Secondly, we performed multiple binary logistic regression adjusted for age to determine the evolution of preferred sports groups between 2001 and 2015 by sex and SES. Odds-ratio (OR), 95% confidence interval (95%CI), and p-value were used to measure changes in sports preferences between 2001 and 2015. Distribution, odds-ratio and p-value are presented by sex and SES. The total row in each table has already been published.¹⁹ This row represents the proportions of adolescents who were sports players by sex and SES in 2001 and 2015. The odds-ratios comparing sports participation in 2015 with 2001 are also presented. Finally, in *Annexes*, Supplementary File (cf. 9.1.), the details of sports preferences by subgroups of adolescents and sports are presented.

3.2.4. Results

Table 1 presents the preferred sports groups of low-SES girls in 2001 and 2015, with ORs, 95%CI, and p-value describing their evolution between 2001 and 2015.

Table 1: Preferred groups of sport activities of low-SES girls in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year, adjusted for age.

Groups of sport	2001 % (n)	2015 % (n)	Dif	OR	95% CI
ARTISTIC	23.4%	19.3%	-4.1%	0.77	[0.48; 1.24]
COLLECTIVE	14.1%	7.1%	-	0.44*	[0.23; 0.84]
OPEN-AIR	10.9%	5.5% (13)	-5.5%	0.50	[0.24; 1.06]
RACKET	2.6% (5)	4.6% (11)	+2.0%	1.78	[0.60; 5.11]
COMBAT	2.1% (4)	4.6% (11)	+2.5%	1.97	[0.60; 6.21]
ATHLETIC	3.6% (7)	3.4% (8)	-0.3%	0.77	[0.48; 1.24]
GYMNASTIC	2.6% (5)	2.5% (6)	-0.1%	0.79	[0.23; 2.71]
SELF-CARE	0.0% (0)	2.5% (6)	+2.5%	NA	NA
AQUATIC	8.3%	1.3% (3)	-	0.15*	[0.04; 0.53]
MOTOR	0.0% (0)	0.0% (0)	0.0%	NA	NA
All sports players	67.7%	50.8%	-	0.49*	[0.33; 0.71]

Notes. Preferred groups of sport activities are sorted in descending order for the year 2015.

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Bold values indicate significant changes in 2015 compared to 2001.

In 2001, the preferred sports groups of low-SES girls were artistic (23.4%), collective (14.1%), open-air (10.9%), aquatic (8.3%), and athletic (3.6%). In 2015, the preferred sports groups were artistic (19.3%), collective (7.1%), open-air (5.5%), racket (4.6%), and combat (4.6%).

Between 2001 and 2015, there were significant decreases in low-SES girls' preferences for participating in collective sports (OR=0.44, 95%CI=[0.23;0.84]) and in aquatic sports (OR=0.15, 95%CI=[0.04;0.53]). No other significant changes were found.

In *Annexes*, Supplementary File – Table 2 (cf. 9.1.2.) presents details of preferred sports of low-SES girls in 2001 and 2015.

Table 2 presents the preferred sports groups of high-SES girls in 2001 and 2015, with OR, 95%CI, and p-value describing their evolution between 2001 and 2015.

Table 2: Preferred groups of sport activities of high-SES girls in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year, adjusted for age.

Groups of sport	2001 %	2015 %	Diff	OR	95% CI
ARTISTIC	14.0%	27.3%	+13.3	2.31*	[1.40;
OPEN-AIR	20.2%	8.9%	-	0.39*	[0.22;
COMBAT	0.6% (1)	5.5%	+5.0	10.4	[1.37;
COLLECTIVE	8.4% (15)	4.4% (12)	-4.0%	0.50	[0.23;
SELF-CARE	2.8% (5)	4.4% (12)	+1.6	1.61	[0.56;
AQUATIC	8.4%	3.7%	-	0.42*	[0.19;
ATHLETIC	3.4% (6)	3.7% (10)	+0.3	1.12	[0.40;
GYMNASTIC	2.8% (5)	3.3% (9)	+0.5	1.18	[0.39;
RACKET	11.8%	2.2% (6)	-	0.17*	[0.07;
MOTOR	0.0% (0)	0.0% (0)	0.0%	NA	NA
All sports players	72.5%	63.5%	-	0.66*	[0.44;

Notes. Preferred groups of sport activities are sorted in descending order for the year 2015.

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Bold values indicate significant changes in 2015 compared to 2001.

In 2001, the preferred sports groups of high-SES girls were open-air (20.2%), artistic (14.0%), racket (11.8%), aquatic (8.4%), and collective (8.4%). In 2015, the preferred groups were artistic (27.3%), open-air (8.9%), combat (5.5%), collective (4.4%), and self-care (4.4%).

Between 2001 and 2015, there were five significant changes in sport preferences. High-SES girls were respectively 10.45 (95%CI=[1.37;79.89]) and 2.31 times (95%CI=[1.40;3.81]) more likely to prefer to practice a combat sport or an artistic sport in 2015 compared with 2001. Conversely, they were less likely to prefer to practice an aquatic sport (OR=0.42, 95%CI=[0.19;0.96]), an open-air sport (OR=0.39, 95%CI=[0.22;0.67]), or a racket sport (OR=0.17; 95%CI=[0.07;0.42]).

In *Annexes*, Supplementary File – Table 3 (cf. 9.1.3.) presents details of preferred sport activities of high-SES girls in 2001 and 2015.

Table 3 presents the preferred sports groups of low-SES boys in 2001 and 2015, with OR, 95%CI, and p-value describing their evolution between 2001 and 2015.

Table 3: Preferred groups of sport activities of low-SES boys in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year adjusted for age.

Groups of sport	2001 %	2015 %	Diff	OR	95% CI
COLLECTIVE	44.9%	42.5%	-	0.89	[0.59;
COMBAT	16.8%	14.0%	-	0.78	[0.45;
RACKET	6.6% (13)	6.5% (13)	-	0.94	[0.42;
SELF-CARE	5.1% (10)	5.5% (11)	+0.4	1.22	[0.50;
AQUATIC	0.5% (1)	3.5% (7)	+3.0	7.22	[0.87;
OPEN-AIR	6.6% (13)	3.0% (6)	-	0.38	[0.14;
ATHLETIC	5.6% (11)	2.0% (4)	-	0.41	[0.13;
ARTISTIC	0.5% (1)	0.5% (1)	0.0	0.70	[0.04;
MOTOR	0.5% (1)	0.5% (1)	0.0	1.37	[0.08;
GYMNASTIC	0.0% (0)	0.5% (1)	+0.5	NA	NA
All sports players	87.2%	78.5%	-	0.5	[0.30;

Notes. Preferred groups of sport activities are sorted in descending order for the year 2015.

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Bold values indicate significant changes in 2015 compared to 2001.

In 2001, the preferred sports groups of low-SES boys were collective (44.9%), combat (16.8%), open-air (6.6%), racket (6.6%), and athletic (5.6%). In 2015, the preferred groups were collective (42.5%), combat (14.0%), racket (6.5%), self-care (5.5%), and aquatic (3.5%).

No relevant changes in sport preferences between 2001 and 2015 were found. On the contrary, one should note the stability of the sport preferences hierarchy of low-SES boys.

In *Annexes*, Supplementary File – Table 4 (cf. 9.1.4.) presents details of preferred sports of low-SES boys in 2001 and 2015.

Table 4 presents the preferred sports groups of high-SES boys in 2001 and 2015, with OR, 95%CI, and p-value describing their evolution between 2001 and 2015.

Table 4: Preferred groups of sport activities of high-SES boys in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year adjusted for age.

Groups of sport	2001 %	2015	Diff	OR	95% CI
COLLECTIVE	34.3%	31.9% (73)	-	0.92	[0.60;
RACKET	11.8%	12.2% (28)	+0.4	0.98	[0.53;
COMBAT	9.0% (16)	10.5% (24)	+1.5	1.20	[0.62;
OPEN-AIR	22.5%	10.5% (24)	-	0.41	[0.23;
SELF-CARE	3.4% (6)	4.8% (11)	+1.4	1.56	[0.56;
ATHLETIC	5.6% (10)	3.9% (9)	-	0.69	[0.28;
AQUATIC	3.4% (6)	3.5% (8)	+0.1	1.05	[0.36;
MOTOR	0.0% (0)	0.9% (2)	+0.9	NA	NA
ARTISTIC	1.1% (2)	0.9% (2)	-	0.79	[0.11;
GYMNASTIC	0.0% (0)	0.0% (0)	0.0%	NA	NA
All sports players	91.0%	79.0%	-	0.38	[0.21;

Notes. Preferred groups of sport activities are sorted in descending order for the year 2015.

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Bold values indicate significant changes in 2015 compared to 2001.

In 2001, the preferred sports groups of high-SES boys were collective (34.3%), open-air (22.5%), racket (11.8%), combat (9.0%), and athletic (5.6%). In 2015, the preferred groups were collective (31.9%), racket (12.2%), combat (10.5%), open-air (10.5%), and self-care (4.8%).

Between 2001 and 2015, there was a significant decrease in high-SES boys' preferences for participating in open-air activity. They were 2.44 times less likely to declare preferring to practice an open-air activity outside of school compared with 2001 (OR=0.41, 95%CI=[0.23;0.70]). No other significant change was found.

In *Annexes*, Supplementary File – Table 5 (cf. 9.1.5.) presents details of preferred sports of high-SES boys in 2001 and 2015.

We also performed additional analyses among students with missing values in SES, by sex. We observed homogeneous results with those performed prior. They are available In *Annexes*, Supplementary File – Table 6 and 7 (cf. 9.1.6. and 9.1.7.)

3.2.5. Discussion

3.2.5.1. Main finding of this study

This is the first time that a snapshot of adolescents' preferred sports has been conducted among two populations of adolescents, separated by a fourteen-years interval. The decrease in adolescent sport participation observed in the third most populous French *département*¹⁹ shows contrasts according to the groups of sports studied. Some sport activities were less appreciated whilst others gained in interest. Our findings also showed variations by sex and SES. Three cases were observed. The first concerned low-SES boys and was characterized by no significant change in their sports preferences. Their favorite sports were the same in 2001 and 2015: collective and combat sports. The second case was distinguished by a sharp loss of interest in some sports. It concerned low-SES girls and high-SES boys. Low-SES girls presented a loss of interest in aquatic sports and collective sports. Regarding high-SES boys, considerable loss of interest was observed toward open-air sports. Finally, the third case was surprising. High-SES girls presented a sharp loss of interest in three groups of sports while two other groups gained in interest. As with high-SES boys, open-air sports were less appreciated in 2015 than 2001. They also presented a loss of interest in aquatic sports, like girls with low-SES. By contrast, artistic and combat sports earned a new attractiveness.

The common loss of interest in aquatic sports among girls raises questions. This result contradicts the common assumption that aquatic sports are one of the most popular sports groups in western countries.⁴³ This is even alarming given the importance of swimming abilities for public health.^{44,45} This loss of interest might be a consequence of the decrease in the number of swimming-pools observed in the most important city – Marseille- of this French *département* (around 50% between 2006 and 2016).⁴⁶ Many studies have shown the importance of the availability and the type of sports infrastructures to understand participation.^{38,39} While this effect could well be due to this

environmental factor, additional studies are still needed to clearly understand this phenomenon. Finally, an important loss of interest in open-air sports was observed among high-SES adolescents. We did not have knowledge of environmental factors that could be responsible for this evolution. In any cases, a thorough analysis of trends in local sports policy should be made to understand these common losses of interest in aquatic and open-air sports.

3.2.5.2. What is already known on this topic

Several studies have shown a global decrease in physical activity and sport participation among children and adolescents in western countries.^{8-12,47-49} In France, national¹⁸ studies show a stability in adolescents' sport participation rates. Locally, a regional study shows a 15-points decline between 2001 and 2015. This study recommendation confirms general policy guidelines that point out the need to consider territorial specificities to adapt sports promotion programs.²¹ One of the specificities is the sports practiced by adolescents. Data are provided by sports federations statistics^{22,23} and national studies.²⁸⁻³⁰ However the former are not population-based and do not reflect the real rates of participation by sports.²⁴⁻²⁶ The latter do not examine sports participation within French territories. Finally, none of these studies has examined adolescents' sports preferences despite their importance for potential adaptation of the sports offer (facilities, clubs, events) to adolescents' tastes.^{32,37-39}

3.2.5.3. What this study adds

To our knowledge, this is the first French population- and territory-based study that has examined the evolution of adolescents' preferred sports, in both organized and unorganized contexts. Preferences were different by sex and SES. In the global decrease in sport participation, some sports activities declined in attractiveness whereas others were more appreciated. These data could help in the development of future sport promotion programs. Public health officials could choose to support sports that are increasingly appreciated and those that remain the most appreciated. On the other hand, the loss of interest for sports with specific implications for public health (e.g. aquatic sports) is challenging. There is a need to understand this decline in attractiveness to devise appropriate interventions to increase involvement in these activities. Our results could have an additional interest for French physical education and sport (PES) teachers.

Our study used the same sports categories as those used by the Ministry of Education.^{41,42} One main objective of the PES discipline is to “*develop and consolidate the taste for and pleasure of practicing regularly and independently*”.⁴² Thus, these results provide PES teachers with initial information to potentially adapt their educational program according to adolescent’s preferences.

3.2.5.4. Limitations of this study

The first limitation is due to the restricted geographical area of the study. Our sample is representative of adolescent students of the third most populous French *département*. Results represent sports preferences and their changes across time. However, we cannot conclude regarding the sports preferences of the whole country. France is characterized by a wide diversity of environments (e. g. mountain, coast, forest) that leads to different sports practice according to *départements*. For example, alpine sports (such as skiing) are popular in the Rhône-Alpes region.⁵⁰ Additional studies are needed to improve knowledge of adolescents’ sports preferences across the country.

Secondly, we decided to group sports into ten different groups. This strategy may have hidden disparities in preferences toward more specific sports. For instance, we observed a decline in attractiveness of the open-air sports category. Within this general decline, horse-riding gained in attractiveness (see Supplementary File 2, Tables 1-2). These results are consistent with the increasing number of licenses of the French horse-riding federation observed in the last fifteen years.^{22,23} Future studies may obtain a sufficient sample size to perform narrower analysis by sports.

Thirdly, adolescents’ sports preferences were obtained with the question “What sport do you prefer to do?” This question did not allow the adolescents to report multiple preferences. In future studies, it would be better to offer the possibility of reporting multiple sports practice and to rank them according to their preferences.

3.2.6. Conclusions

We observed a sharp loss of interest in some groups of sports whilst others rose. Changes were different by sex and SES, but some common tendencies were observed. Among girls, aquatic sports have lost attractiveness. Among high-SES boys and girls, open-air sports were less appreciated in 2015 compared to 2001. Collective, racket and combat sports remained preferred by boys. This knowledge may help the development of future

sport promotion programs. Sport policies could choose to develop sports that are increasingly appreciated and those that are at the top of adolescents' preferences.

3.2.7. Other information

3.2.7.1. Acknowledgments

We thank all the schoolteachers and students who took part in the surveys. We also thank the Rector of the regional school authority (*Académie*) who authorized this study.

3.2.7.2. Funding

This research did not receive any specific grant from funding agencies in the public, commercial, or not-for-profit sectors.

3.2.7.3. Declarations of interest

Authors declare no conflicts of interest.

3.2.8. References

1. Telama R, Yang X, Viikari J, Välimäki I, Wanne O, Raitakari O. Physical activity from childhood to adulthood: a 21-year tracking study. *Am J Prev Med* 2005;28(3):267–273. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2004.12.003>.
2. Endes S, Schaffner E, Caviezel S, *et al.* Physical activity is associated with lower arterial stiffness in older adults: results of the SAPALDIA 3 cohort study. *Eur J Epidemiol* 2016;31(3):275-285. DOI: <https://doi.org/10.1007/s10654-015-0076-8>.
3. Physical Activity Guidelines Advisory Committee (PAGAC). Physical activity guidelines advisory committee report. 2008. Washington, DC: US Department of Health and Human Services, 2008. Available at: <https://health.gov/paguidelines/report/pdf/CommitteeReport.pdf>. (3 December 2018, date last accessed).
4. Janssen I, LeBlanc AG. Systematic review of the health benefits of physical activity and fitness in school-aged children and youth. *Int J Behav Nutr Phys Act* 2010;7(40):1–16. DOI: <https://doi.org/10.1186/1479-5868-7-40>.
5. Eime RM, Young JA, Harvey JT, Charity MJ, Payne WR. A systematic review of the psychological and social benefits of participation in sport for adults: informing

- development of a conceptual model of health through sport. *Int J Behav Nutr Phys Act* 2013;10(135). DOI: <https://doi.org/10.1186/1479-5868-10-135>.
6. Eime RM, Young JA, Harvey JT, Charity MJ, Payne WR. A systematic review of the psychological and social benefits of participation in sport for children and adolescents: informing development of a conceptual model of health through sport. *Int J Behav Nutr Phys Act* 2013;10(98). DOI: <https://doi.org/10.1186/1479-5868-10-98>.
 7. World Health Organization. Regional office for Europe. Promoting sport and enhancing health in European Union countries: a policy content analysis to support action. 2011. Available at: http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0006/147237/e95168.pdf. (3 December 2018, date last accessed).
 8. Knuth AG, Hallal PC. Temporal trends in physical activity: a systematic review. *J Phys Act Health* 2009;6(5):548-559. Available at: <https://pdfs.semanticscholar.org/1c2b/dc294943918f02c4a7b94bb92d8a3f7f0760.pdf>. (3 December 2018, date last accessed).
 9. Martins J, Marques A, Sarmento H, Carreiro da Costa F. Adolescents' perspectives on the barriers and facilitators of physical activity: a systematic review of qualitative studies. *Health Educ Res* 2015;30(5): 742-755. DOI : <https://doi.org/10.1093/her/cyv042>.
 10. Adams J. Trends in physical activity and inactivity amongst US 14–18 year olds by gender, school grade and race, 1993–2003: evidence from the youth risk behavior survey. *BMC Public Health* 2006;6(57):1-7. DOI: <https://doi.org/10.1186/1471-2458-6-57>.
 11. Suris JC, Michaud PA, Chossis I, Jeannin A. Towards a sedentary society: trends in adolescent sport practice in Switzerland (1993–2002). *J Adolesc Health* 2006;39(1):132–134. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2005.09.001>.
 12. Martin M, Dollman J, Norton K, Robertson I. A decrease in the association between the physical activity patterns of Australian parents and their children; 1985–1997. *J Sci Med Sport* 2005;8(1):71–76. DOI: [https://doi.org/10.1016/S1440-2440\(05\)80026-X](https://doi.org/10.1016/S1440-2440(05)80026-X).
 13. Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé. Programme national nutrition santé 2011-2015. 2011. Available at:

- http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/PNNS_2011-2015.pdf. (3 December 2018, date last accessed).
14. Council of Europe. European Sport Charter. Strasbourg: Council of Europe, 1992, revised in 2001. Available at: https://search.coe.int/cm/Pages/result_details.aspx?ObjectID=09000016804c9db. (3 December 2018, date last accessed).
 15. Schut PO, Collinet C. French sports policies for young people: fragmentation and coordination modes. *International Journal of Sport Policy and Politics* 2016;8(1):117-134. DOI: <https://doi.org/10.1080/19406940.2014.936961>.
 16. Bayeux P. Le sport et les collectivités territoriales. Paris : Presses Universitaires de France, "Que sais-je?", 2011.
 17. Loirand G. Focus - Le sport est-il toujours bon pour la santé publique ? *Informations sociales* 2015;187(1):54-57. Available at: <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-1-page-54.htm>. (3 December 2018, date last accessed).
 18. Equipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle (Esen). Activité physique et sédentarité. In: Equipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle (Esen). *Étude de Santé sur l'Environnement, la Biosurveillance, l'Activité Physique et la Nutrition (Esteban) 2014-2016*. Volet Nutrition. Saint-Maurice: Santé publique France 2017. Available at: <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/nutrition-et-activite-physique/documents/rapport-synthese/etude-de-sante-sur-l-environnement-la-biosurveillance-l-activite-physique-et-la-nutrition-esteban-2014-2016--chapitre-activite-physique-et-sede>. (3 December 2018, date last accessed).
 19. Luiggi M, Travert M, Griffet J. Temporal Trends in Sports Participation among Adolescents between 2001 and 2015: A French School- and Territory-Based Study. *Int J Environ Res Public Health* 2018;15(7):1335. DOI: <https://doi.org/10.3390/ijerph15071335>.
 20. Institut national de la statistique et des études économiques. Populations Légales 2015 – Recensement de la population – Régions, départements, arrondissements, cantons et communes. 2018. Available at: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3292643?sommaire=3292701#titre-bloc-2>. (3 December 2018, date last accessed).

21. Edward P, Tsouros A. Promoting physical activity and active living in urban environments. The role of governments. World Health Organization. 2006. Available at: http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0009/98424/E89498.pdf (7 March 2019, date last accessed).
22. Ministère des Sports. Licences et clubs des fédérations françaises agréées en 2001. Enquête annuelle menée par le Ministère des Sports. 2004. Available at: <http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/Licences2001Internet.pdf>. (27 February 2019, date last accessed).
23. Ministère des sports. Licences et groupements sportifs: archives. Licences et autres titres de participation. 2015. Available at: <http://www.sports.gouv.fr/organisation/publication-chiffres-cles/Statistiques/Donnees-detaillees/article/Licences-et-groupements-sportifs>. (27 February 2019, date last accessed).
24. Lafabrière C. Qui construit les données du sociologue? Les problèmes posés par l'analyse secondaire des fichiers des licences fédérales. *Bulletin of Sociological Methodology* 2005;86(1):55-82. DOI: <https://doi.org/10.1177/075910630508600105>.
25. Surault P. Pour une estimation de la « population sportive ». *Population* 1991;46(1):159-164. DOI : <https://doi.org/10.2307/1533616>.
26. Cleron E. Mission des Etudes de l'Observation et des Statistiques. Les licences et clubs des fédérations sportives agréées en 2014. *Stat-Info: Bulletin de statistiques et d'études; Jeunesse, Sports et Vie Associative* 2016;16(4). Available at: http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/n106-04_licences_et_club_2014_enligne.pdf. (3 December 2018, date last accessed).
27. L'Aoustet O, Niel A, Griffet J. Formes actuelles de la pratique sportive des jeunes: description des tendances et méthodes d'investigation. *Loisir Soc-Soc Leis* 2002;25(1):119-138. DOI: <https://doi.org/10.1080/07053436.2002.10707580>.
28. Crouette PY, Müller J. Baromètre national des pratiques sportives 2018. Baromètre réalisé par le CREDOC sous la direction de Hoibian S. pour l'INJEP et le ministère des sports. INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude. 2018. Available at: http://injep.fr/wp-content/uploads/2019/01/Rapport_2019-01Barometre_sport_2018.pdf (05 March 2019, date last accessed).

29. Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance. La pratique des activités physiques et sportives en France. Résultats de l'enquête menée en 2010. Available at: http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/la_pratique_des_activites_physiques_et_sportives_en_france.pdf (05 March, date last accessed).
30. Aubel O, Lefevre B. The comparability of quantitative surveys on sport participation in France (1967-2010). *Int Rev Sociol Sport* 2015;50(6):722-739. DOI: <https://doi.org/10.1177/1012690213492964>.
31. Dietrich F, List C. Where do preferences come from? *Int J Game Theory* 2013;42(3):613-637. DOI: <https://doi.org/10.1007/s00182-012-0333-y>.
32. Crane, J., & Temple, V. A systematic review of dropout from organized sport among children and youth. *Eur Phys Educ Rev* 2015;21(1):114-131. DOI: <https://doi.org/10.1177/1356336X14555294>.
33. Trésor de la Langue Française informatisé. Définition du terme « préférence ». Available at: <http://www.atilf.fr/tlfi>. (27 February 2019, date last accessed).
34. Kahneman D, Wakker PP, Sarin P. Back to Bentham? Explorations of experienced utility. *Q J Econ* 1997;112(2):375-406. DOI: <https://doi.org/10.1162/003355397555235>.
35. Kiviniemi MT, Voss-Humke AM, Seifert AL. How do I feel about the behavior? The interplay of affective associations with behaviors and cognitive beliefs as influences on physical activity behavior. *Health Psychol* 2007;26(2):152-158. DOI: <https://doi.org/10.1037/0278-6133.26.2.152>.
36. Van Cappellen P, Rice EL, Catalino LI, Fredrickson BL. Positive affective processes underlie positive health behavior change. *Psychol Health* 2018;33(1):77-97. DOI: <https://doi.org/10.1080/08870446.2017.1320798>.
37. Crawford DW, Godbey G. Reconceptualizing barriers to family leisure. *Leisure Sci* 1987;9(2):119-127. DOI: <https://doi.org/10.1080/01490408709512151>.
38. Hallman K, Wicker P, Breuer C, Schönherr L. Understanding the importance of sport infrastructure for participation in different sports – findings from multi-level modeling. *Eur Sp Man Quar* 2012;12(5):525-544. DOI: <https://doi.org/10.1080/16184742.2012.687756>.

39. Wicker P, Hallmann K, Breuer C. Analyzing the impact of sport infrastructure on sport participation using geo-coded data: Evidence from multi-level models. *Sp Man Rev* 2013;16(1):54-67. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.smr.2012.05.001>.
40. Direction Générale de l'Enseignement Scolaire. Réseaux D'éducation Prioritaire. Académie d'Aix-Marseille. Données 2014–2015. Available at: https://www.reseau-canope.fr/education-prioritaire/fileadmin/user_upload/user_upload/comprendre/donnees_cles/2014-2015/2014_2015_education_prioritaire_aix_marseille.pdf. (27 February 2019, date last accessed).
41. Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Programme d'EPS de la classe de sixième des collèges. B.O. n°29 du 18 juillet 1996, 1996. Available at: https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/eps/Textes/txt_generaux/colleges/Programme_EPS_Classe_de_6_Arrete_du_18_juin_1996_.RLR_524-2a_BO_n_29_du18-7-96.pdf. (3 December 2018, date last accessed).
42. Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Programme d'enseignement d'éducation physique et sportive pour les lycées d'enseignement général et technologique. Enseignements commun, d'exploration et facultatif. B.O. spécial n°4 du 29 avril 2010, 2010. Available at: http://media.education.gouv.fr/file/special_4/73/3/education_physique_sportive_143733.pdf. (3 December 2018, date last accessed).
43. Hulteen RM, Smith JJ, Morgan PJ, Barnett LM, Hallal PC, Colyvas K. Global participation in sport and leisure-time physical activities: A systematic review and meta-analysis. *Prev Med* 2017;95:14-25. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2016.11.027>.
44. Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Le socle commun de connaissances et de compétences. Bulletin Officiel n°29 du 20 juillet 2006, 2006. Available at: <http://www.education.gouv.fr/bo/2006/29/MENE0601554D.htm>. (3 December 2018, date last accessed).
45. Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Attestation scolaire "savoir-nager". Bulletin Officiel n°30 du 30/07/2015, 2015. Available at:

- http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=91204. (3 December 2018, date last accessed).
46. Cours des comptes. Rapport public annuel 2018 : Les piscines et centres aquatiques publics : un modèle obsolète, 2018. Available at: <https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/2018-01/13-piscines-centres-aquatiques-publics-Tome-1.pdf>. (3 December 2018, date last accessed).
47. Tremblay MS, Casey EG, Akinroye K, *et al*. Physical activity of children: a global matrix of grades comparing 15 countries. *J Phys Act Health* 2014;11(s1):S113-S125. DOI: <https://doi.org/10.1123/jpah.2014-0177>.
48. Lehne G, Bolte G. Socioeconomic status and change in sports activity among middle-aged and older men and women: evidence from the German Ageing Survey. *J Public Health*. 2018;fdy188:1-11. DOI: <https://doi.org/10.1093/pubmed/fdy188>.
49. Green K, Thurston M, Vaage O. Isn't it good, Norwegian wood? Lifestyle and adventure sports participation among Norwegian youth. *Leis Studies* 2015;34(5):529-546. DOI: <https://doi.org/10.1080/02614367.2014.938771>.
50. Boutroy E, Bourdeau P, Mao P, Senil N. Combinaisons de proximités géographiques et socio-économiques: la filière « Tourisme sportif de montagne et de nature » en Rhône-Alpes. *Journal of Alpine Research* 2012;100(3). DOI: <http://doi.org/10.4000/rga.1890>.

3.3. Analyses complémentaires associées à l'article publié

Les points évoqués dans l'introduction générale de ce manuscrit permettent une meilleure compréhension de cet article. Nous revenons maintenant sur les données disponibles concernant les activités actuellement pratiquées dans le département qui nous concerne. Nous approfondirons ensuite les explications relatives à la construction des préférences. Enfin, nous apporterons quelques précisions méthodologiques avant de conclure sur cette première étude.

3.3.1. Les activités pratiquées actuellement dans les Bouches-du-Rhône

Peu de connaissances sont disponibles pour étudier les activités sportives pratiquées dans les Bouches-du-Rhône. Les seules données disponibles sont celles fournies par les fédérations sportives. Au-delà des biais présentés par l'utilisation de telles données (détention de plusieurs licences par le même pratiquant ; licences de « service » ; abandon de la pratique ; cf. 1.3.1.2.), elles concernent toutes les tranches d'âge et ne sont pas assorties de variables indépendantes telle l'origine sociale. A titre d'information, nous avons réalisé le tableau 5 ci-dessous, qui présente le nombre de licenciés des fédérations sportives (agrées en 2015), dans les Bouches-du-Rhône, en 2001 et en 2015. Ce tableau a été constitué à partir de deux fichiers mis à disposition par le Ministère des sports :

- Répartition territoriale des licences sportives (hors ATP) par fédération française agréée pour l'année 2001 (Ministère des Sports, 2004).
- Répartition territoriale des licences sportives (hors ATP) par fédération française agréée pour l'année 2015 (Ministère des Sports, 2016b).

Nous attirons l'attention en caractères gras sur les fédérations délivrant le plus de licences en 2015 et/ou celles qui présentent une évolution remarquable entre 2001 et 2015.

Tableau 5. Nombre de licences délivrées en 2001 et 2015 par les fédérations françaises sportives agréées dans les Bouches-du-Rhône

Fédérations Françaises agréées	Nombre de licences délivrées en 2001 ¹	Nombre de licences délivrées en 2015 ²
Fédérations unisport olympiques		
FF d'athlétisme	-	7 248
FF des sociétés d'aviron	1 216	1 775
FF de badminton	1 747	3 669
FF de basketball	8 429	10 359
FF de boxe	957	1 299
FF de canoë-kayak	364	679
FF de cyclisme	2 863	3 513
FF d'équitation	10 312	16 749
FF d'escrime	1 402	1 518
FF de football	41 813	43 169
FF des sports de glace	751	264
FF de gymnastique	4 296	6 492
FF d'haltérophilie, musculation, force athlétique et culturisme	895	1 126
FF de handball	9 649	16 712
FF de hockey	121	182
FF de judo-jujitsu et disciplines associées	12 872	12 448
FF de lutte	110	89
FF de natation	5 521	9 263
FF de pentathlon moderne	351	242
FF de ski	1 838	1 312
FF de taekwondo et disciplines associées	0	1 598
FF de tennis	33 027	34 902
FF de tennis de table	1 787	3 596
FF de tir	6 590	9 032
FF de tir à l'arc	1 022	1 488
FF de triathlon	982	1 656
FF de voile	13 416	13 008
FF de volleyball	2 677	2 407
FF de hockey sur glace		240
FF de golf	8 630	13 724
FF de rugby	5 071	7 282
<i>Total fédérations unisport olympiques</i>	<i>178 709</i>	<i>227 041</i>
Fédérations unisport non olympiques		
FF d'aéromodélisme	528	778
FF d'aéronautique	1 160	1 141
FF d'aérostation	4	4
FF d'aïkido, aikibudo et affinitaires	659	616
FF d'aïkido et de budo	1 542	1 090
FF du sport automobile	965	1 279
FF de jeu de balle au tambourin	826	162
FF de ballon au poing	0	0
FF de ball-trap	537	2
FF de billard	344	281
FF du sport boules	546	312
FF de savate, boxe française et disciplines associées	1 208	1 643
FF de bowling et sports de quilles	234	278
FF de char à voile	10	18
FF de la course camarguaise	535	894
FF de la course landaise	1	0
FF de la course d'orientation	127	192
FF de cyclotourisme	2 787	2 409
FF de danse	1 890	3 131
FF des échecs	900	486

FF d'études et sports sous-marins	10 431	5 687
FF de football américain	911	1 038
FF de giraviation	0	0
FF de javelot tir sur cible	0	0
FF de jeu de paume	0	0
FF de joutes et sauvetage nautique	477	821
FF de karaté et arts martiaux affinitaires	6816	8 288
FF de longue paume	0	0
FF de la montagne et de l'escalade	1 619	2 441
FF de motocyclisme	752	1 702
FF de motonautique	205	71
FF de parachutisme	242	518
FF de pêche sportive au coup	62	60
FF des pêcheurs en mer	2535	2 376
FF de pêche à la mouche et au lancer	5	6
FF de pelote basque	0	38
FF de pétanque et jeu provençal	20 837	12 949
FF de planeur ultra léger motorisé	130	394
FF de pulka et traîneau à chiens	1	1
FF de la randonnée pédestre	5 940	8 997
FF de roller sports	494	1 023
FF de rugby à XIII	1908	905
FF de sauvetage et secourisme	1 036	1 569
FF de ski nautique et wake board	112	219
FF de spéléologie	290	224
FF de squash	842	503
FF de surf	36	499
Fédération française des Arts Energétiques et Martiaux Chinois (ancien WUSHU)	487	480
FF des sports de traîneau	25	9
FF de twirling bâton	15	174
FF de vol à voile	338	377
FF de vol libre	848	1 147
FF de polo		16
FF de kick-boxing, muay-thaï et disciplines associées	381	2 328
FF de baseball et softball	81	203
FF de double dutch	-	0
Fédération Flying Disc France	-	52
Fédération nautique de pêche sportive en apnée	-	239
F de padel	388	-
Total fédérations unisport non olympiques	72 966	70 070
Fédérations multisports		
FF des clubs alpins et de montagne	2 842	2 335
FF d'éducation physique et de gymnastique volontaire	9 468	11 741
FF pour l'entraînement physique dans le monde moderne	833	3 261
FF de la retraite sportive	1 748	3 155
FF du sport travailliste	292	1 479
F des clubs de la défense	6 146	4 351
F nationale du sport en milieu rural	3 935	5 934
F sportive et culturelle de France	3 680	4 511
F sportive et culturelle Maccabi	577	738
F sportive et gymnique du travail	16 882	21 367
F sportive de la police nationale	1 399	945
Centre nautique des Glénans	160	-
Union sportive française de l'éducation nationale et de la fonction publique (USFENFP)	58	-
Union française des œuvres laïques d'éducation physique (UFOLEP)	9 104	6 846

FF omnisports des personnels de l'éducation nationale et jeunesse et sports (2F OPEN-JS)	-	328
Union nationale sportive Léo Lagrange	-	586
FF du sport d'entreprise	-	233
F sportive des ASPTT	-	17 613
FF handisport	643	959
FF du sport adapté	797	1 450
FF du sport universitaire	3 860	4 426
Fédération Sportive Educative de l'Enseignement Catholique (UGSEL)	14 447	18 550
Union nationale des clubs universitaires	5 945	8 551
Union nationale du sport scolaire	23 072	27 571
Union sportive de l'enseignement du premier degré	20 444	19 709
Total fédérations multisports	129 654	166 639
TOTAL GENERAL	381 410	463 750

¹ Source : <http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/xls/Licences2001Internet-2.xls>

² Source : <http://www.sports.gouv.fr/IMG/xls/licencesdpt15.xls>

N.B : la classification employée est basée sur les données de 2015. Certaines fédérations n'étaient pas encore olympiques en 2001 ou l'étaient en 2001 et ne le sont plus en 2015. D'autres n'existent plus ou ont été créées entre 2001 et 2015. Les données manquantes sont représentées par un « - ».

La Fédération Française de Football est la fédération qui délivre le plus de licences dans le département des Bouches-du-Rhône en 2001 et en 2015. En 2015, en-dehors des fédérations multisports viennent ensuite les fédérations françaises de tennis, d'équitation, de handball, de voile et de golf. Certaines évolutions du nombre de licenciés entre 2001 et 2015 sont remarquables. Notons par exemple celle de la Fédération Française de Handball (de 9649 licenciés en 2001 à 16712 en 2015) ou de la fédération française de pétanque et de jeu provençal (de 20837 à 12949).

Il est cependant difficile de tirer des conclusions sur l'évolution de la participation sportive à partir de ces chiffres. Comme nous l'avons souligné, ces chiffres représentent des licences délivrées et non pas un nombre de pratiquants. Un fichier qui présente la répartition du nombre de licences par tranche d'âge est également disponible pour 2015 (Ministère des Sports, 2016a). Mais ce fichier donne uniquement des indications à l'échelle nationale. Enfin, s'il est possible de consulter des données discriminant la répartition territoriale des licences féminines et masculines, la répartition territoriale des licences par SSE n'existe pas. Ils ne peuvent donc pas être comparés aux résultats obtenus dans notre enquête.

En définitive, les fichiers du Ministère des Sports nous permettent d'avoir quelques indications sur les pratiques sportives et leur évolution. Mais à l'échelle du territoire (département par exemple), seul un accès est donné aux chiffres pour la population

globale. Si l'on souhaite des chiffres sur le nombre de licences délivrées selon les tranches d'âge, seules les données à l'échelle nationale sont disponibles. Ainsi, si l'on veut obtenir des données prenant en compte l'âge des licenciés, leur SSE et leur sexe à l'échelle départementale, il faut mener une enquête auprès de la population locale comme celle que nous avons effectuée.

Comprendre la participation sportive, c'est s'intéresser à la pratique en club, mais également à toutes les formes de pratiques sportives à laquelle un individu peut choisir de s'adonner. Ainsi, nous pensons que la meilleure manière pour comprendre les pratiques sportives est de questionner ceux qui les pratiquent. Plus important encore, il ne convient pas seulement d'analyser des chiffres objectifs de pratiques, mais aussi d'essayer de comprendre la valeur qu'attribue un individu à sa pratique. Ainsi, plutôt que de questionner simplement le sport pratiqué, nous nous sommes intéressés aux sports que les jeunes préfèrent pratiquer. Car dans une optique de développement et d'intervention pour encourager les jeunes à la pratiquer, il est nécessaire de comprendre ce qu'ils préfèrent réaliser (et de quelle manière). Cela devrait permettre d'ajuster les politiques sportives en termes d'activités à privilégier et à développer dans le futur. Étant donné les différents enjeux (sanitaires, politiques et éducatifs), il nous apparaît particulièrement intéressant de questionner les jeunes sur les sports qu'ils préfèrent pratiquer.

3.3.2. La construction des préférences

Dans l'introduction générale de cette thèse, nous avons abordé et développé certains points (e.g. les bénéfices de santé et la promotion de la pratique sportive, la façon de mesurer et la baisse de la participation, les limites de l'analyse des fichiers des fédérations) qui nous ont permis d'aboutir à la formulation et la réalisation de notre thèse. Les éléments développés dans l'introduction aident à la compréhension des deux études. Nous proposons maintenant une revue de littérature plus détaillée sur la construction des préférences, qui devrait permettre une meilleure compréhension de l'article de cette première étude.

3.3.2.1. Définition

Une préférence est un « *jugement d'estime ou sentiment de prédilection par lequel on donne à une personne ou à une chose la prééminence sur une autre* » (Trésor de la Langue Française informatisé, 2019). Ainsi, le sport préféré par un individu est le sport auquel une personne donne prééminence sur les autres sports.

3.3.2.2. Approche de l'utilité expérimentée

Les préférences sont des construits subjectifs (Dietrich & List, 2013). Ces préférences sont construites à partir des expériences vécues positivement. Elles peuvent être comprises par l'intermédiaire de la théorie de l'utilité expérimentée, notamment présentée dans la thèse de M. Luigi (2018, p. 149). Dans cette approche, l'action est déterminée par son utilité sociale, qui se mesure par le plaisir pris par les individus lors de la réalisation (Bentham, 1789). D. Kahneman, P. Wakker, et R. Sarin (1997) précisent le rôle du plaisir en fonction de ses implications temporelles. Lorsque l'individu projette le plaisir qu'il éprouvera dans la réalisation d'un acte, il s'agit de l'utilité *prédite*. Cette utilité devient *présente* lorsque le plaisir est éprouvé dans l'action. Enfin, l'utilité est *rappelée* lorsque l'individu cherche à se remémorer le niveau de plaisir qu'il éprouvait lorsqu'il réalisait l'action. Ce qui nous intéresse dans l'approche de Kahneman, c'est l'idée que l'utilité *rappelée* permet de prédire le comportement futur des individus. Un individu chercherait à reproduire des situations expérimentées de manière positive.

Ainsi, la construction des préférences découle des expériences déjà vécues. Par exemple, D. Simon, D. Krawczyk, et K. Holyoa (2004) ont montré que les préférences ne sont pas fixes. Les participants à leur étude devaient indiquer leur préférence concernant des offres de travail, avant, pendant, et après la prise de décision de l'offre choisie. Ils ont montré que les participants avaient tendance à modifier ou à renforcer leur préférence, afin qu'elle soit en cohérence avec le choix effectué. Concernant le sport, les individus vivent des expériences sportives (en club, dans leur pratique auto-organisée, dans les leçons d'EPS, etc.) et en fonction de la façon dont ils vivent ces expériences (environnement, entourage avec qui ils pratiquent, ressentis personnels, etc.), ils construisent leurs préférences, tout au long de leur vie. C'est pour cette raison que la question de ce travail de recherche n'était pas « Quel sport préférez-vous ? » mais bien « Quel sport préférez-vous pratiquer ? ». Car nous souhaitons savoir ce que les adolescents préfèrent faire au regard des expériences qu'ils ont déjà eues.

D'un autre côté, les préférences influencent les activités. En effet, les préférences sont prédictives des futurs choix individuels (Kiviniemi, Voss-Humke, & Seifert, 2007; Van Cappellen, Rice, Catalino, & Fredrickson, 2018). Autrement dit, cela signifie que les individus ont tendance à pratiquer concrètement les activités qu'ils préfèrent pratiquer. Ils cherchent à retrouver des sensations, à éprouver des plaisirs qu'ils avaient déjà ressenti dans des expériences préalables.

Il existe donc une double relation entre préférences et pratiques. Les activités qui sont pratiquées (et vécues positivement) deviennent des activités qui sont préférées et les individus cherchent à pratiquer les activités qu'ils préfèrent.

3.3.2.3. Approche des contraintes de loisir

La revue de littérature au sujet des contraintes de loisir montre que certains individus peuvent avoir une préférence mais ne pas être en mesure de la pratiquer à cause de différentes contraintes. Ce cadre a été initialement décrit par D. Crawford et G. Godbey, en 1987, puis enrichi plusieurs fois (Crane & Temple, 2015; Crawford, Jackson, & Godbey, 1991; Godbey, Crawford, & Shen, 2010; McQuarrie & Jackson, 2002). Cette approche se centre sur l'étude des contraintes qui peuvent affecter la relation entre préférences sportives et participation sportive. Les contraintes sont classées en trois catégories (Crane & Temple, 2015, p. 117) :

1. Intrapersonnelles : attitudes à l'égard de la pertinence d'une activité, anxiété et perception des capacités ;
2. Interpersonnelles : facteurs sociaux qui influent sur les préférences de loisirs résultant des interactions avec les autres ;
3. Structurelles : facteurs externes qui interfèrent ou perturbent le lien entre les préférences et la participation, comme le manque de ressources financières pour participer, un manque de temps, de transport et des installations insuffisantes.

Nous développons davantage cette approche dans l'étude 2 de la thèse au chapitre 4.3.2.2. Approche des contraintes de loisir.

3.3.2.4. Positionnement et implications

Les préférences de pratique et les pratiques choisies s'inter-influencent. Cependant, il convient de se poser la question, dans l'optique d'une pratique à long terme,

du type de pratique sportive à privilégier. Si les préférences se construisent dans la pratique, est-il bien nécessaire, au préalable, de favoriser l'accès aux pratiques soi-disant préférées ? Puisque les préférences se modifient avec la pratique, pourquoi ne pas attendre qu'une pratique non-choisie initialement devienne une pratique préférée ? Dans l'étude 2, nous verrons l'importance de la prise de décision, à savoir celle de pratiquer ou de ne pas pratiquer. Notre thèse ne défend pas l'idée que des contraintes externes au sujet s'exercent sur lui et orientent ses décisions mais plutôt que le sujet attaché à une activité qui lui plaît et qui la pratique librement décide que des contraintes et des raisons négatives ne l'emportent pas sur les raisons positives pour la pratiquer. La décision de pratiquer implique largement l'individu et non pas uniquement son environnement qui, en quelque sorte, choisirait pour lui. Cette idée rejoint la théorie de la motivation autodéterminée, bien que les interprétations psychologiques ne soient pas de notre propos.

De plus, les préférences et leur influence sur les prises de décisions dépendraient du contexte, de l'environnement dans lequel se prendrait cette décision (McKenzie, Sher, Leong, & Müller-Trede, 2018). Cela signifie qu'il est important, lorsque l'on demande à un individu (un jeune) de choisir une pratique sportive (e.g. des parents qui demandent à leur enfant en début d'année scolaire de choisir un « sport » pour l'année), de laisser le temps de la réflexion et de poser la question plusieurs fois. Car la réponse peut varier en fonction du contexte dans lequel elle est posée. S'assurer que l'individu va s'engager dans une pratique sportive qu'il préfère et qu'il a librement choisie permettrait une meilleure entrée puis un meilleur maintien dans l'activité. La compréhension et surtout la prise en compte des préférences sportives apparaît alors primordiale pour favoriser les engagements à long terme, permettant de répondre aux différents enjeux politiques, sanitaires et éducatifs.

La compréhension des préférences peut être utile pour les politiques qui souhaitent améliorer l'activité physique des jeunes. En ayant connaissance des activités préférées dans un contexte particulier, cela donnerait des informations utiles et adéquates pour savoir quelles sont les activités qu'il faudrait essayer de rendre plus accessibles, celles qu'il conviendrait de développer. Car faciliter l'accès aux sports préférés permettrait de créer des engagements à plus long-terme dans la pratique sportive, et ainsi participer à l'atteinte du niveau d'AP suffisant pour la santé.

3.4. Précisions méthodologiques

Ce travail s'appuie sur les résultats de deux enquêtes menées par l'équipe de recherche en 2001 et 2015. Voici les caractéristiques des échantillons :

1. Enquête menée en mars-avril **2001** par O. L'Aoustet, A. Niel et J. Griffet auprès de collégiens et lycéens du département des Bouches-du-Rhône (n=878 ; âge moyen=16,6 ; écart-type=1,5 ; 50,8% de filles). Pour plus d'informations sur l'enquête, cf. L'Aoustet et al. (2002).
2. Enquête menée en février-avril **2015** par M. Luiggi, M. Travert et J. Griffet auprès de collégiens et lycéens du département des Bouches-du-Rhône (n=1019 ; âge moyen=16,3 ; écart-type=1,5 ; 56,7% de filles), approuvée par le recteur d'académie. Pour plus d'informations sur cette enquête, cf. Luiggi et al. (2018)

La méthodologie employée pour ces enquêtes était un questionnaire auto-rapporté composé de quatre pages. Le consentement écrit des parents était demandé pour tous les jeunes mineurs qui participaient.

A partir des bases de données de ces deux enquêtes, nous avons extrait trois variables sociodémographiques (âge, sexe, SSE) et des variables liées à la participation sportive (taux et pratiques sportives préférées).

En *Annexes* (cf. 9.1.) se trouvent les fichiers supplémentaires évoqués dans l'article publié.

3.5. Conclusion de l'étude 1 et transition vers l'étude 2

A notre connaissance, c'est la première fois qu'une étude s'intéresse à l'évolution des pratiques sportives préférées des jeunes, à la fois dans un contexte organisé et non-organisé. Le type de données que nous avons recueillies doit être pris en compte par les politiques de santé publique locales, afin d'ajuster les campagnes de promotion. En permettant le développement des activités qui plaisent et en renforçant l'accès à des pratiques qui plaisaient et qui continuent de plaire, on favorise l'engagement à long terme.

Certaines activités ont une forte influence sur la santé. La natation et plus particulièrement le savoir-nager doivent être favorisés et développés. Sur le territoire français, l'objectif national du « savoir-nager » serait « *loin d'être atteint (11% des collèges ne programment pas au moins un cycle de natation sur le cursus* » (Cour des Comptes, 2019, p. 16). Dans les Bouches-du-Rhône et plus particulièrement à Marseille, cet objectif est particulièrement difficile à atteindre dans la mesure où la ville a connu une diminution de 50% du parc des piscines publiques en 10 ans (Cour des Comptes, 2018). En 2016, ce sont seulement 14 piscines qui sont accessibles pour 865 000 habitants, soit un ratio six fois inférieur à la moyenne nationale. Le gouvernement semble avoir pris la mesure de l'importance du savoir-nager à l'échelle nationale, en présentant en 2019 un plan « Aisance Aquatique » (Ministère des Sports, 2019). Les années à venir nous diront si ce plan est efficace. Dans le département des Bouches-du-Rhône, il ne peut l'être que s'il s'accompagne d'une nette amélioration en termes d'accès aux piscines publiques.

Ces connaissances peuvent également servir des enjeux éducatifs. Comme nous l'avons indiqué, l'EPS se donne comme objectif de donner le goût de la pratique sportive en dehors de l'École, pour aujourd'hui et pour plus tard. Pour répondre à cet objectif ainsi qu'aux autres, les enseignants d'EPS s'appuient sur une sélection d'APSA variées. La prise en compte de ces données pourrait se faire de deux manières. En premier lieu, la considération de ces résultats pourrait amener une réflexion concernant un ajustement des activités proposées dans la liste académique d'Aix-Marseille. En second lieu, à l'échelle d'un établissement et d'une équipe EPS, notre étude défend l'idée qu'il est important de considérer l'avis des élèves dans la construction du projet EPS et dans la programmation des APSA. Dans la mesure du possible et dans le respect des programmes d'EPS, une

consultation des élèves pourrait ainsi être réalisée afin de programmer des APSA susceptibles de plaire à la majorité des élèves. En programmant des activités qui plaisent aux élèves, on se donne alors plus de chance de donner l'envie de pratiquer ces activités en-dehors de l'École.

Enfin, on peut aller encore au-delà dans la prise en compte des goûts sportifs des jeunes en prenant en considération les formes de pratiques. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction générale (cf. 1.2.5.1.), chaque discipline sportive est pratiquée de différentes manières. Les jeunes sont créatifs et donnent vie à des formes de pratique sportive. Pour les considérer en EPS par exemple, nous avons formulé dans le dossier EPS n°85 (Travert & Gatouillat, 2018) une proposition appelée « troc culturel ». Il s'agit pour l'enseignant de partir de la forme de pratique sportive originale de l'élève pour progressivement aller vers la forme de pratique proposée par l'enseignant. L'intérêt est de confronter de manière constructive une culture singulière (celle des jeunes concernés) avec une culture qui se donne l'ambition d'être plus universelle (celle qui est la plus pratiquée par les autres). Plutôt que de ne plus enseigner des APSA qui plaisent aux jeunes mais dont la forme scolaire est trop éloignée de la façon dont ils aiment la pratiquer, il s'agit de trouver un cheminement qui permette de partir de la culture des jeunes pour les amener à une forme de pratique plus commune.

Pour conclure sur cette première étude de la thèse, il est indispensable de questionner les préférences sportives des jeunes et leur évolution. Une future étude pourrait étudier l'existence possible de différences pour chaque individu entre le sport pratiqué, les préférences et les aspirations à la pratique. Les réponses permettraient de constater de possibles décalages.

À la suite de cette réflexion sur les préférences sportives, nous avons cherché à connaître les raisons qui poussent les jeunes à sortir de la pratique. Est-ce à cause de contraintes qui les empêchent de pratiquer les activités sportives qui leur plaisent ? Est-ce le résultat d'une prise de décision ? Nous allons maintenant voir que le phénomène est complexe et se prête à une analyse plus qualitative.

4. Etude 2 : Comprendre l'abandon de la pratique sportive des jeunes

4.1. Problématique de l'étude 2

Les travaux de mon équipe de recherche se sont principalement attachés à comprendre ce qui plaît dans la pratique sportive (e.g. les motifs de pratique). La première étude s'inscrivait dans la continuité de ces travaux. Mais le déclin de la pratique sportive observé depuis quelques années dans notre contexte nous interrogeait. Cette deuxième étude ouvre un nouveau champ, qui tente de comprendre pourquoi des individus arrêtent de pratiquer, dans une zone géographique locale. L'objectif de cette étude était de comprendre l'abandon. Finalement, plus qu'une compréhension de l'abandon de la pratique sportive dans ce contexte, cette étude nous a conduit à l'élaboration d'un cadre de compréhension de l'abandon, reposant sur des contraintes et des prises de décision, qui devrait également nous permettre de comprendre l'engagement et le maintien de la pratique sportive dans de futures études.

4.2. Article publié dans la revue « Sport, Education and Society »

Navigating the circles of social life: Understanding pathways to sport drop-out among French teenagers

Gatouillat C.^{a*}, Griffet J.^a and Travert M.^a

^aAix Marseille Univ, CNRS, ISM, Marseille, France.

**Corresponding author: Colin Gatouillat. Email address: colin.gatouillat@univ-amu.fr; Telephone number: (+33)0685685667; Mailing address: Faculté des Sciences du Sport, ISM, 163 avenue de Luminy, 13288 Marseille Cedex 09. ORCID: 0000-0002-2684-5832.*

Email address of other authors: jean.griffet@univ-amu.fr; maxime.travert@univ-amu.fr.

<https://doi.org/10.1080/13573322.2019.1643300>

Received 26 February 2019; Accepted 10 July 2019; Published online 15 July 2019

4.2.1. Abstract

Sports practice is a way to be physically active. Despite public health efforts to support it, teenagers' sport participation is declining in some European countries. One reason for the decline is drop-out from sports practice. Various analytical frameworks have been applied to this issue but little is known about how teenagers understand their own pathway in the social context, ending with a drop-out from sports practice. This study aimed to identify reasons given by teenagers about sports practice drop-out situated within the circles of their everyday lives, through 100 semi-structured interviews. The results made it possible to classify the reasons for dropping out into five themes: friendship, body, family, school, and sport. Two processes lead to drop-out: constraints which prevent access to the circle of sports practice and/or a decision-making that brings them out of it. The respondents could mention one or multiple reasons, accumulating (snowball effect) or following one another (cascade effect). Depending on the moment of drop-out, some circles of social life played a preponderant role. The family seemed to be central in the decision to drop out during primary school, whereas sport itself and school were influential in middle and high schools respectively. The results showed that the more recent the drop-out, the more the teenagers planned to resume sports practice. These data are relevant for health education policies to prevent physical inactivity through sport. It is important not only to remove the constraints that prevent access to the circle of sports practice, but also to promote the most pleasurable sports experiences.

Keywords: sport; social life; drop-out; teenagers; public health

4.2.2. Introduction

Sports practice is a way to be physically active and is linked to numerous long-term health benefits (Bangsbo et al., 2016; Physical Activity Guidelines Advisory Committee, 2008; Telama et al., 2014): physical (Janssen & LeBlanc, 2010) psychological and social (Bélanger et al., 2011; Eime, Young, Harvey, Charity, & Payne, 2013). The conclusions of these works about benefits are used in health education and sport promotion programs (Coakley, 2011). However, despite policies in favor of physical activity and sport participation, more and more teenagers (7-20 years old – Balish, McLaren, Rainham, & Blanchard, 2014) lose interest in sports practice in western countries (Adams, 2006; Martin, Dollman, Norton, & Robertson, 2005; Martins, Marques, Sarmiento, & Carreiro da Costa, 2015).

In France, the limited success of sport promotion campaigns – such as *Manger Bouger* [Eat – Move] and the *Programme National Nutrition Santé* [National Healthy Nutrition Plan] (Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, 2011) – has been shown by national studies (Equipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle [ESEN], 2017; Gimbert & Nehmar, 2018) and also by regional studies (Luigi, Travert, & Griffet, 2018). This last study demonstrated that in the third most populous *département* (territorial and administrative division) of France (Bouches-du-Rhône, 2,016,622 inhabitants in 2015 [Institut national de la statistique et des études économiques [INSEE], 2018]), sport participation decreased between 2001 and 2015. Teenagers' drop-out from sports practice is one reason for this decrease. We therefore aimed to understand this drop-out in this context.

The topic of drop-out from sports practice has been studied through different analytical frameworks. The ecological model of physical activity (PA) behavior (Spence & Lee, 2003) classifies factors that influence PA and sport participation into three categories: intrapersonal (e.g. attitude, perception, motivation), social (e.g. friend, family, professionals), and environmental (e.g. opportunities, access) (Martins et al., 2015; Sallis & Owen, 1998). In an analytical perspective, these factors are identified as facilitators or barriers to sports practice (Eime et al., 2015; Humbert et al., 2008; Humbert et al., 2006; Martins et al., 2015; Spence & Lee, 2003). However, this approach addresses these barriers in isolation, without considering 'the combination and interaction of factors' (Bauman et al., 2012, p. 32).

Another approach uses the model of leisure constraints, described initially by Crawford and Godbey (1987), and then enriched several times (Crane & Temple, 2015; Crawford, Jackson, & Godbey, 1991; Godbey, Crawford, & Shen, 2010; McQuarrie & Jackson, 2002). It focuses on the study of constraints that affect the relationship between sports preferences and sports participation. Constraints are classified into three categories: intrapersonal, interpersonal, and structural. This approach 'recognize[s] that interactions exist between *factors* on the three levels' (Godbey et al., 2010, p. 118) and recommends exploring 'relationships between constraints' (p. 128).

Finally, other researchers (de Bruyn & Bringé, 2006; Chevalier, 1998; Chevalier & Dussart, 2002; Forté, 2006; Joncheray, Laporte, & Tenèze, 2015; Lafabrègue, 2001; Prévitali, 2013; Routier, 2013) situate the drop-out phenomenon in duration, using retrospective or longitudinal methods. In this perspective, the authors study continuities and breaks in individual trajectories. The issue is the interactions of domains of social life (Lahire, 1998) or 'life contexts' (Bidart, 2008, p. 560) that influence individual decisions. More specifically, they consider relationships between work and leisure (Chevalier & Dussart, 2002; Forté, 2006; Routier, 2013), sport and school (Forté, 2006), sport and family (Forté, 2006; Joncheray et al., 2015; Lafabrègue, 2001), sport and friendship (Forté, 2006; Joncheray et al., 2015; Prévitali, 2013), sport and body (Joncheray et al., 2015; Routier, 2013), sport and romantic relationships (Forté, 2006; Prévitali, 2013; Routier, 2013), sport participation and sports context (de Bruyn & Bringé, 2006; Chevalier, 1998; Joncheray et al., 2015; Prévitali, 2013). The process of drop-out is considered as a bifurcation in the 'life course' (Abbott, 2001; Bidart, 2012; de Coninck & Godard, 1990). When a domain disappears (e.g. sport), it modifies the structure of the social life.

In this way, we tried to understand how the participation 'in sports [is] integrally tied to the way young people viewed themselves and their connection to the social world in which they lived' (Coakley & White, 1992, p. 32). This approach is part of the more general phenomenological perspective of a sociology of knowledge, which 'is concerned with the relationship between human thought and the social context within which it arises' (Berger & Luckmann, 1966, p. 4). Our study addressed the way teenagers understand their own pathway in the social context, ending with a drop-out from sports practice. We consider this pathway as a conjugation of human activities whose place and time allocated vary according to the respective meanings that teenagers give them. These activities occur in what Simmel (1890) calls '*Kreise*' [circles] of social life. What

characterizes modern culture is the possibility for an isolated individual to belong to as many circles as he wishes. The aim of our study was to identify the diversity of circles and to identify the processes that cause teenagers to drop-out the circle of sports practice.

4.2.3. Materials and methods

4.2.3.1. Participants

This article reports the results of a study conducted in 2017 in eight public schools (free, secular and compulsory until the age of 16, which account for 78.8% of students enrolled in middle and high schools in France – Ministère de l'Éducation nationale, 2018). This study has been conducted in the third most populous *département* of France (INSEE, 2018) in which a decrease in sport participation has been observed between 2001 and 2015 (Luiggi, Travert, & Griffet, 2018). We selected four middle schools and four high schools, according to several criteria relating to the type of schools (classified as advantaged, disadvantaged or mixed) and their geography (in town and in the countryside). The study was authorized by the Rector of the regional school authority (*Académie*) [cf. 9.2.2. et 9.2.3.], the heads of the eight schools [cf. 9.2.4.] and the teachers of the classes in which we intervened. The students' parents were informed and had to give their written consent. We ensured the anonymity of the data.

A sample of 395 teenagers (Age=15.7, Range=13-20, 53.9% girls; 49.4% low socio-economic status (SES)) had to answer a short questionnaire: 185 pupils in the final grade of middle school level and 210 pupils in the two final grades of high school. This questionnaire allowed us to identify teenagers who did not practice a sports activity. 284 teenagers were active (50.7% girls; 46.8% low SES) and 111 inactive (62.2% girls; 35.1% low SES). In this group, girls practiced less sport than boys (diff=24.4%, $\chi^2=4.22$, $p < 0.05$), in line with the literature (ESEN, 2017; Luiggi, Travert, & Griffet, 2018; Toftegaard-Støckel, Nielsen, Ibsen, & Andersen, 2011). 100 teenagers declared having dropped out of sports practice (59 girls; 39 low SES) and 11 having never practiced a sport, outside compulsory physical education and sport lessons (10 girls; all low SES). Since this article is concerned with the drop-out from sports practice, the case of the 11 teenagers who declared having never practiced is not covered.

4.2.3.2. Data collection and procedure

The 100 teenagers agreed verbally to participate in a semi-structured individual interview, conducted individually by two authors of the article: one researcher interviewed one teenager. After questions about his/her leisure activities, the researcher invited him/her to give and develop the reason(s) for dropping out of sports practice, and whether he/she wanted to resume.

4.2.3.3. Data analysis

The recorded interviews (Mean=7.57 min, Range=2.59 min – 18.00 min) were fully transcribed to facilitate their processing. The latter took place in four phases. The first step was to read the transcripts several times in order to become familiar with the data and to have an overview. Secondly, the reason(s) invoked for dropping out were identified for each respondent, as meaning units. The data were entered in an Excel® table. During this phase, no analytical framework was applied: all the meaning units were included in the table. Then, the data were repeatedly reviewed and continually coded (Kirk & McPhail, 2003), inductively (Kvale and Brinkmann, 2008). We employed a thematic approach in analysis of the interviews (Riessman, 2008) to cluster common reasons for dropping out. The reasons mentioned were grouped in emerging themes and sub-themes independently by the three authors. Discussions led to a consensual classification of the data. The last phase examined the reasons for dropping out according to the moment it occurred: primary school (age 6-10), middle school (11-14) or high school (15-17).

4.2.4. Results

4.2.4.1. Five themes group the reasons for dropping out from sports practice

Table 1 shows the reasons for dropping out, rooted in five emerging themes, themselves divided into sub-themes [une version française de ce tableau est présentée en *Annexes. cf. 9.2.1.*]. The number of teenagers who mentioned each theme is given.

Table 1. Reasons invoked by teenagers to explain their drop-out from sports practice by theme

Reasons invoked	Sub-themes	Themes	Number of respondents
Friends' drop-out	Friendship inside sport	Friendship	9
Attraction to the neighborhood Outings with friends	Friendship outside sport		
Injury Fear of being hurt again Decrease in physical abilities	Physical capacity	Body	20
Moving home Family's availability	Family mobility	Family	23
Family's worry Priority in studies Punishment Break with the family's influence	Family control		
Boarding school School transportation	Distance from school		
Schedules School work	The "pupil's job"		
Cost No club/team	Access to sports practice	School	34
Do not acquire skills Not at the others' level Never winning	Success in sports practice		
Not enough/Too much competition Repetition Relationship with effort Too serious Too constraining Preference for another activity	Features of sports practice		
Departure of the coach Degradation of relations with the coach Bad atmosphere Other people's gaze	Interactions in sports practice	Sport	60

Friendship

Friendship was mentioned by the teenagers as influencing drop-out. They could be influenced by friendships inside or outside sports practice.

Within sports practice, the drop-out of one or more friends provoked the respondent also to drop-out: *'I was in a mountain bike club with a few friends. But when they stopped, I stopped too. They didn't continue and I did the same as them'* (M9, boy, 16 years old (y/o), low SES, cross-country cycling, club, drop-out at 15 y/o).

The attraction of friendships outside sports practice could cause drop-out. K2 (boy, 17 y/o, low SES, boxing, club, drop-out at 11 y/o) described the attraction to 'neighborhood' as a progressive process: *'While I was boxing, I was already a little more in the neighborhood, whereas before I wasn't at all there. And when I wasn't well focused on boxing, I went to the neighborhood, I missed training. I would do one training, then for two weeks I wouldn't go.'* He ended up totally dropping out of boxing. N6 (girl, 18 y/o, high SES, dancing, club, drop-out at 15 y/o) declared she preferred reserving time to 'go out' with friends and so she dropped out.

Body

An injury could end sports practice. M12 (boy, 20 y/o, low SES, soccer, club, drop-out at 15 y/o) declared having stopped practicing soccer: *'I had broken my ankle. It was for 3 or 4 months, I was wearing a cast.'* The fear of being hurt again is also an obstacle to practice. J4 (girl, 16 y/o, high SES, horse-riding, club, drop-out at 15 y/o) tried to resume riding after breaking her shin by falling off her horse: *'After, I tried to start again and everything. But I was too scared, every time I was super stressed before starting a lesson or whatever, then I thought it was useless.'* A decrease in physical abilities was another reason. It included back pains, growth pains, chronic infections, chronic fatigue, cigarette consumption or asthma. H4 (boy, 14 y/o, high-SES, athletics, club, drop-out at 12 y/o) said: *'Sometimes, in action, I had an asthma attack and all at once I had to stop, and so I preferred to give up athletics.'*

Family

The reasons given refer to mobility and control.

Regarding mobility, moving home was a reason: the absence of a club near the new place of residence led to drop-out. *'We moved home. We looked [for a club] in the area. We couldn't find one, so it was difficult'* (I5, boy, 14 y/o, low SES, judo, club, drop-out at 11

y/o). The family's availability to drive the teenager to training and competition venues was also mentioned: *'My parents didn't want to [enroll me again], because they always had to take me to the matches and so on, and sometimes it took a lot of time'* (R5, boy, 14 y/o, low SES, soccer, club, drop-out at 11 y/o). Another teenager did not want to take up his parents' time: *'I don't have a driving license, and as I live far away [...], my parents were forced to take me there, and it bothered me that they had to do that for me'* (J8, girl, 17 y/o, low-SES, dancing, club, drop-out at 13 y/o).

The family could control the teenager, which led to drop-out. The family is afraid of the risk of injury. H1 (boy, 14 y/o, low SES, karate, club, drop-out at 10 y/o) gave up karate: *'A small injury that I had, I didn't want to stop, I wanted to carry on but my mother said... to avoid hurting myself even more.'* N1 (girl, 16 y/o, low SES, basket-ball, club, drop-out at 14 y/o) explained that her family said: *'You are the only girl.'* For other respondents, the family priorities studies: *'I was often tired, my mother was a bit fed up, so suddenly she told me to stop and devote myself to my studies'* (T1, boy, 15 y/o, low SES, athletics, club, drop-out at 13 y/o). Sometimes, drop-out was a punishment: *'My father didn't want me to continue. I was messing around too much in class. It was basically a punishment [...] so, he told me to stop playing soccer'* (D1, boy, 16 y/o, low SES, soccer, club, drop-out at 13 y/o). Conversely, drop-out was also the means to break away from the control of the family. M8 (boy, 17 y/o, high SES, climbing, club, drop-out at 16 y/o) declared that he stopped climbing because he *'wanted to break away from [his] father's influence.'*

School

This theme groups distance from school and the 'pupil's job' (Perrenoud, 1994).

Distance from school sometimes required becoming a boarder: *'I was a boarder in seconde [1st grade of high school], so I couldn't go to training and I stopped'* (B1, boy, 18 y/o, low SES, soccer, club, drop-out at 16 y/o). Travelling time to school was another reason: *'Because my high school is a long way from home, I don't have time. When I get back, it's late and I don't have time to play sports'* (M5, girl, 17 y/o, low SES, swimming, club, drop-out at 15 y/o).

School schedules are a constraint related to the 'pupil's job'. S4 (girl, 17 y/o, high SES, badminton, club, drop-out at 14 y/o) explained: *'I don't have time, in fact. The schedules don't match. Before, I did a lot of sport on Saturday mornings and Wednesday afternoons. But now I have classes on Wednesday afternoons, it's done for.'* Time spent on

schoolwork was another reason. Two scenarios appeared: anticipation and regulation. On the one hand, dropping out is seen as preventing a possible lack of time for schoolwork: *'I thought that with the classes, I would not have time'* (A10, girl, 17 y/o, high-SES, handball, club, drop-out at 16 y/o). On the other hand, respondents dropped out because they had found they needed more time to study: *'When I left [the sports club] at 7 pm, I didn't really have time to do my homework and everything, so I stopped.'* (H2, boy, 14 y/o, low SES, taekwondo, club, drop-out at 11 y/o).

Sport

Four sub-themes appeared: access, success, features of sports practice, and interactions in it.

Accessibility was firstly financial: *'I preferred to stop because the sports license is very expensive.'* (A6, girl, 17 y/o, low SES, BMX, club, drop-out at 11 y/o) Drop-out was also due to the absence of a club or a team: *'I stopped boxing because I had no choice because the club had closed'* (J1, girl, 15 y/o, high SES, boxing, club, drop-out at 14 y/o).

When teenagers had not had successful experiences and felt benefits, they might also drop out. They did not succeed in acquiring skills: *'I couldn't perform the moves [in Krav-Maga]. So I got fed up with it. And then I stopped'* (M1, girl, 15 y/o, low SES, krav-maga, club, drop-out at 14 y/o). They did not succeed in reaching the same level as others: *'I was in a group with boys only and because I did not have a good level and, in fact, I was just there to pick up the balls'* (P2, girl, 17 y/o, high SES, tennis, club, 12 y/o). They did not experience winning: *'We were always losing, and I stopped'* (A5, boy, 18 y/o, low SES, soccer, club, drop-out at 16 y/o).

Encountering the features of a sports practice could lead to drop-out. Reasons turn on the balance between the absence and the excess of competition: *'It was mainly because I didn't do many competitions that I stopped, I think'* (N7, boy, 14 y/o, high-SES, judo, club, drop-out at 11 y/o); *'After a year, I didn't like the atmosphere. It's too competitive'* (U1, boy, 16 y/o, high SES, gymnastics, club, drop-out at 13 y/o). The repetitive aspect in learning sport was boring: *'Every week, when I went, I did 2 hours a week and every time we repeated the same throw. We learned nothing new'* (J5, boy, 13 y/o, low SES, judo, club, drop-out at 11 y/o). The relationship with effort could lead to drop-out: *'I was too tired [...] Sometimes, I felt pain everywhere'* (I4, girl, 17 y/o, low-SES, handball, club, drop-out at 14 y/o). Too serious training was another reason: *'I went to have a good time, but it felt more like I was*

in a competition' (A3, girl, 20 y/o, low SES, swimming, club, 16 y/o, club). Obligations related to organized sport (i.e. every week at the same time in the same place) were also mentioned: *'It's just that I don't like, I dunno, the schedules'* (R6, boy, 14 y/o, low SES, multisport, club, drop-out at 10 y/o). Some teenagers preferred to do another activity (play a musical instrument, video games, do theater, 'hang out') more in line with the desires of the moment: *'In the evening after school, I don't want to go somewhere, I want to be at home. So, I don't want to be in a room with people'* (C5, girl, 17 y/o, high SES, horse-riding, self-organized practice, drop-out at 12 y/o).

The last sub-theme concerns interactions between the teenager and others. The departure of a coach could provoke drop-out: *'The coach changed. And I didn't like the new coach'* (I1, girl, 17 y/o, low SES, gymnastic, club, drop-out at 13 y/o). The degradation of relations with the coach was another reason: *'I didn't get along with my dance teacher. I couldn't stand being given orders'* (M2, girl, 14 y/o, high SES, dancing, club, drop-out at 13 y/o). A bad atmosphere in the club/team could also favor drop-out: *'It's true that team cohesion is important, and I didn't get along with them especially well, it wasn't the same type of people and I didn't want to play in a team I didn't get on with'* (T5, boy, 17 y/o, high SES, handball, club, drop-out at 16 y/o). The gaze of other people was sometimes mentioned: *'Yeah, I didn't like to perform in front of people, and then, I was 10 times fatter. So, the costumes, all that stuff, that wasn't my thing'* (P4, girl, 14 y/o, low SES, dancing, club, drop-out at 10 y/o).

4.2.4.2. How the reasons for drop-out combine

Three scenarios appeared.

In the first, only one reason was given to explain drop-out from sports practice. N2 (girl, 14 y/o, low SES, horse-riding, club, drop-out at 12 y/o) explained having dropped out *'because of [middle] school. [...], I have to work... for my studies'* whereas participant T4 (boy, 17 y/o, high SES, tennis, club, drop-out at 15 y/o) said: *'It's just that I wasn't good enough and I didn't want to go back any more.'*

Then, several reasons belonging to a single theme were given. A9 (girl, 19 y/o, low SES, dancing, club, drop-out at 13 y/o) dropped out of hip-hop for two reasons: a bad atmosphere in the group and the fact that it was *'too serious'*:

First, I was in a group where they were all younger than me. So, the year I stopped, that was one reason. And also because in fact our goal was to put on a show at the end of the year, and I didn't like that because suddenly it became a constraint in the sense that you had to learn, and it wasn't fun because you had to learn the routine, perform it well to do the show well.

For other respondents, several reasons belonging to several themes were invoked. Drop-out results from an accumulation or a sequence of reasons which follow one from another. M7 (boy, 16 y/o, low-SES, rugby, club, drop-out at 12 y/o) stopped playing rugby three years before the interview and explained: *'I broke my wrist and, also, I don't know, I was a bit bored with rugby. In addition, I was in a team where I didn't get on too well with everyone, some yes, some no. There was a bad atmosphere in the team.'* In this case, there is an accumulation of reasons. A reason was given linked to the 'body' (an injury) to which is added a reason linked to the 'sport' (a bad atmosphere). A11 (boy, 15 y/o, high SES, taekwondo, club, drop-out at 15 y/o) identified his drop-out from taekwondo as resulting from a sequence of reasons:

I stopped because I changed sports club in fact. I did a year in a club that I didn't like any more, the club before. After that, in the next club, I didn't really know anyone, and I had a hard time getting into the club. It was very competitive. And then I had a problem with my leg. And that meant I was a bit behind the others. And when you fall behind in a competitive club, you feel a bit sidelined. [...] And I didn't have the time to fully motivate myself, since afterwards I also had a heavy workload because I had just started in high school.

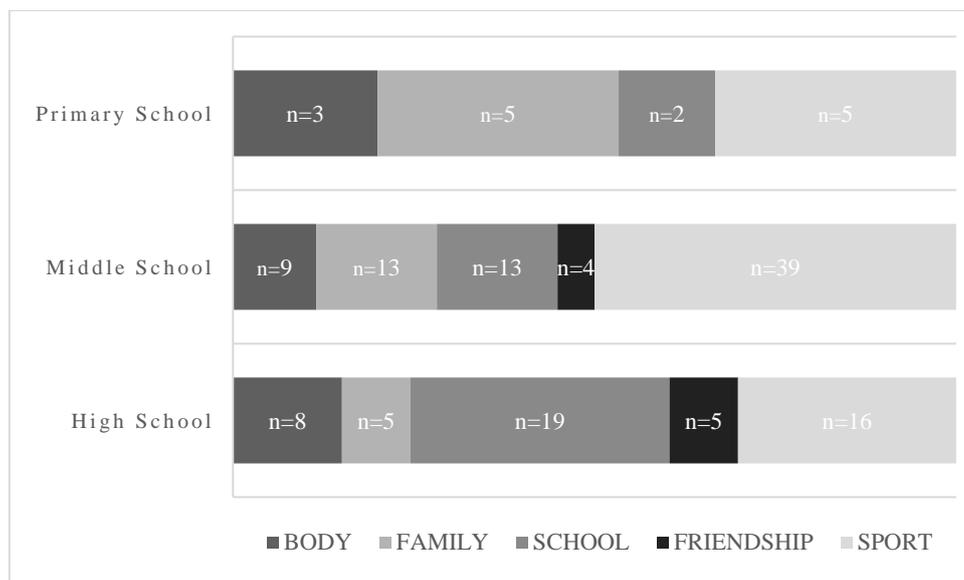
In this case, the participant explained that several reasons followed one after another and ended up provoking his drop-out. A sequence of events and influences affected his way of practicing a sport: the sports context, the decrease in physical abilities, and school pressure.

In both cases ('accumulation' or 'sequence'), the respondent sometimes identified one reason as the main cause of his drop-out. In the previous example, the respondent hierarchized the reasons for having dropped out: injury was the main reason.

4.2.4.3. Main themes at different stages of schooling

The moment of drop-out could occur at different stages: primary school (age 6-10), middle school (age 11-14) or high school (age 15-17). Figure 1 shows the number of reasons given by theme for teenagers dropping out according to the stages of schooling. During primary school, the number of drops-outs was limited (9 respondents out of 100). However, the themes of sport and family were primarily mentioned. Middle school was the moment when the number of drops-out was greatest (56 respondents). The theme of sport was mainly mentioned. Drop-out from sports practice during high school concerned 35 respondents. The themes of sport and school were mainly mentioned. Reasons related to the body were given for each moment of drop-out. The later the decision to drop out occurred, the less the theme of family was underlined. On the other hand, the more the theme of friendship was mentioned.

Figure 1. Number of reasons given by theme for teenagers dropping out of sports practice according to the stages of schooling.



N.B. The whole group cited 146 reasons in total. 9 of the 100 teenagers had dropped out during primary school, 56 during middle school and 35 during high school.

4.2.4.4. Wish to resume sports practice

Among the 100 respondents, 18 did not want to resume, 35 remained uncertain, and 47 stated they would like to resume (47.5% of the girls and 46.3% of the boys; 38.5% of the high-SES respondents and 52.5% of the low-SES respondents). The more recent the drop-out was, the more the respondents wanted to resume: 22.2% of those who dropped out during primary school, 44.6% of those who dropped out during middle school, and 57.1% of those who dropped out during high school declared that they wanted to resume sports practice.

4.2.5. Discussion

In France, findings at national and regional levels have shown a decline in sports practice among teenagers. As sport is often a privileged leisure activity that allows people to be physically active, its drop-out can be problematic if it leads to a sedentary lifestyle. As PA and sports participation during adolescence are predictors of participation in adulthood (Telama et al., 2005), understanding the reasons why teenagers drop out assist the adjustment of public policies on health and/or the various sport education intervention strategies addressed to young people.

Drop-out manifests itself in two processes. In the first, the teenager is constrained to leave the circle of sports practice. The constraints are external, preventing access to the places of sports practice (e.g. no club/team, cost, distance) and internal, related to the body and physical capacities (e.g. injury) (Fokkema et al., 2018; Witt & Dangi, 2018). In the second case, the teenager decides to leave. The decision results from the tension between several circles (friends, family, school, sport), or within the same circle, in attraction-repulsion phenomenon (e.g. good friends in the club – poor relations with the coach). In this decision-making situation, the advantages and disadvantages that specify the reason for pursuing or stopping are equivalent and define an arbitrary field (Moles & Rohmer, 1976, p. 19). This interpretation corresponds both to the different constraints models of drop-out (ecological model of PA behavior and leisure constraints theory) and Simmel's social life circle model (1890). It specifies the way in which human activities are combined.

Understanding drop-out is concerned with constraints and decisions. Two cases can be considered. When only one reason is invoked, the problem consists in identifying

whether it is a constraint or a decision. When a set of reasons (within the same theme or related to different themes) is underlined, drop-out appears as a more complex phenomenon (Coakley & White, 1992). What was previously called 'accumulation' of reasons is similar to a *'snowball effect'* while the 'sequence' of reasons is a *'cascade effect'* (Dror, Morgan, Rando, & Nakhaeizadeh, 2017). In the cascade effect, one event causes another, which causes another, etc. This process, also called *'chain effect'*, ends with drop-out. The snowball effect is not only a cascade from one reason to another, but the gradual addition of various reasons that integrate with and influence one another. To stop the onset of a cascade or a snowball process, it would be important to identify the first signs that suggest that drop-out may occur. Thus, sports stakeholders (coaches, PE teachers, families, doctors, etc.) should listen carefully to teenagers, regularly asking about what may prevent them from easily accessing the circle of practice or push them out of it.

In the process leading to teenagers' drop-out, two circles of social life seem to be particularly concerned: sport and school. Sport was mainly mentioned when they dropped out during middle school (age 11-14). Sport is here itself at the origin of drop-out. But not just any sport. In France, while studies on young people's sports show participation in different contexts (in club, outside of a club, both) (Croutte & Müller, 2018), in our study, almost all of the 100 adolescents interviewed dropped out of a club. Sport in a club could be considered as *'serious'* (Bale, 2002). Practitioners are constrained by rules set by others (Säfvenbom, Wheaton, & Agans, 2018) and this frame could appear *'too serious'*, *'too repetitive'*, *'too competitive – or not enough'*, etc. For them, an orientation towards a self-organized practice could be appropriate. In this context, they can define an appropriate challenge (Caillois, 1958) and adjust the rules themselves (Säfvenbom et al., 2018). Secondly, teenagers identified a lack of skills, an insufficient level and absence of victories as reasons for dropping out. These results are consistent with other studies on the influence of perception of sport competence (Coakley & White, 1992; Crane & Temple, 2015; Humbert et al., 2006). Finally, they cited the multiple interactions in the circle of sports practice. Notably, a bad atmosphere associated with an age difference, a lack of cohesion, difficulties in integration or an absence of conviviality was mentioned by several respondents, as underlined in other studies (Joncheray et al., 2015; Lafabrègue, 2001; Prévitali, 2013). Setting up a *'friendly framework'* (Gimbert & Nehmar, 2018, p. 59) for sports practice (e.g. coach who listens, encourages and develops empathy

between practitioners) and maintaining a 'club spirit' (Prévitali, 2013, p. 184) close to teenagers' expectations could be solutions.

School is particularly invoked by teenagers who dropped out during high school. In other studies it is mainly seen as a temporal constraint to sports practice because of the schedules (Humbert et al., 2008; Bélanger et al., 2011; Martins et al., 2015). But the reason most often invoked was school work (22 teenagers mentioned it). The 'pupil's job' (Perrenoud, 1994) implies spending time travelling to and learning at school and a more or less explicit pressure on teenagers to succeed academically (Knowles, Niven, & Fawkner, 2011; Bélanger et al., 2011; Martins et al., 2015). This need for academic success leads the teenager to decide to increase school working time, to the detriment of leisure. However, sports practice would improve achievement in school (Howie & Pate, 2012; Bangsbo et al., 2016). Physical education and sport (PES) teachers in middle and high schools play a key role. If one main objective of the PES discipline is that 'the student experience the pleasure of practicing a reasoned and regular physical activity throughout life' (Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, 2019, p. 3), results linked to this objective need to be improved (Green, 2014; Taylor, 2017).

The two other circles – friends and family – were less invoked by the teenagers. The influence of friends in sports (non-)participation has already been shown in various studies (see Martins et al., 2015). The interviews allowed us to identify the influence of friends inside sports practice (Forté, 2006; Joncheray et al., 2015; Tannehil, 2015; Yungblut et al., 2012), as well as that of friends linked to other circles of social life (Devís-Devís, Beltrán-Carrillo, & Peiró-Velert, 2015; Forté, 2006). Likewise, the family was particularly invoked by teenagers who dropped out during primary school (age 6-10). It influences the initiation of sports commitment (Joncheray et al., 2015). This influence is implicit (e.g. parents who practice) or explicit (e.g. parents cannot drive or cannot afford it) (Bois et Sarrazin, 2006; Gould, Lauer, Rolo, Jannes, & Pennisi, 2006, 2008; Mennesson, Bertrand, & Court, 2019; Romani, 2019; Timperio et al., 2013). Our results showed that the influence of family gradually diminished, whereas that of the friends increased (Pasquier, 2005), which is related to the socialization process (Berger & Luckmann, 1966; Pot et al., 2016).

The fact that about half of the teenagers interviewed wish to resume sports practice is encouraging. This means that past sports experience has left a positive meaning in memory. However, the older the drop-out, the less likely they wanted to

resume. So, it is necessary to take prompt action, before the practice disappears into oblivion.

4.2.5.1. Study limitations

The first limitation is due to the restricted area of the study, conducted in only one *département* of France. It should be conducted in other places, as to examine cultural variations (Balish et al., 2014). This would make it possible to identify common and local reasons for dropping out and adapt public health intervention and health education strategies.

In this article, we have given more importance to the reasons invoked most frequently by the teenagers interviewed. The nature of the circles of social life might change according to the context and the ages of life, especially after 'life course transitions' (Bidart, 2012, p. 3) such as entry to university or into the job market, starting a family or retirement.

No relevant differences were found between girls and boys or between low and high SES. Some reasons for dropping-out are specific to certain populations (for e.g. Adams, 2006; Bauman et al., 2012; Pot et al., 2016). For instance, the 11 teenagers who declared having never practiced a sport had a low SES and 10 were girls. This specific population deserves further and in-depth studies.

4.2.6. Conclusion

Drop-out from sports practice means the disappearance of sport, which is one of the circles in the social life of a teenager. It can be influenced by other circles (friends, family or school). But sport also contains the conditions of its own drop-out. Combined with external and internal constraints, decision-making processes leading to drop-out from the sports' circle must be considered. The negative aspects can be counterbalanced by strengthening what is pleasurable in sport experiences (Luiggi, Maïano, & Griffet, 2019). The preferred forms of practice (competition, performance, challenge) could be questioned and adjusted individually to teenagers' aspirations (more or less competitive, serious, difficult, etc.) to make sports practice more open and inclusive.

4.2.7. Other information

4.2.7.1. Acknowledgments

We thank all the schools, teachers, and students who took part in the study. We are especially grateful to the Rector of the regional school authority (*Académie*) for having approved this study. We also wish to thank Aix-Marseille University and the Institute of Movement Sciences for their support.

4.2.7.2. Declaration of interest statement

The Authors declare that there is no conflict of interest.

4.2.7.3. Funding

This research received no specific grant from any funding agency in the public, commercial, or not-for-profit sectors.

4.2.8. References

- Abbott, A. (2001). *Time matters. On theory and method*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- Adams, J. (2006). Trends in physical activity and inactivity amongst US 14–18 year olds by gender, school grade and race, 1993–2003: evidence from the youth risk behavior survey. *BMC Public Health*, 6(57). <https://doi.org/10.1186/1471-2458-6-57>
- Bale, J. (2002). *Sports geography*. London: Routledge.
- Balish, S. M., McLaren, C., Rainham, D., & Blanchard, C. (2014). Correlates of youth sport attrition: A review and future directions. *Psychology of Sport and Exercise*, 15(4), 429-439. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.04.003>
- Bangsbo, J., Krstrup, P., Duda, J., Hillman, C., Andersen, L. B., Weiss, M., ... Elbe, A.-M. (2016). The Copenhagen Consensus Conference 2016: children, youth, and physical activity in schools and during leisure time. *British Journal of Sports Medicine*, 50(19), 1177-1178. <https://doi.org/10.1136/bjsports-2016-096325>

- Bauman, A. E., Reis, R. S., Sallis, J. F., Wells, J. C., Loos, R. J., & Martin, B. W. (2012). Correlates of physical activity: why are some people physically active and others not? *The Lancet*, 380(9838), 258-271. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(12\)60735-1](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(12)60735-1)
- Bélangier, M., Casey, M., Cormier, M., Laflamme Filion, A., Martin, G., Aubut, S., ... Beauchamp, J. (2011). Maintenance and decline of physical activity during adolescence: insights from a qualitative study. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 8(117). <https://doi.org/10.1186/1479-5868-8-117>
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality. A treatise in the sociology of knowledge*. New York, NY: Penguin Putnam.
- Bidart, C. (2008). Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte [Personal networks dynamics and processes of socialization: evolutions and influences of entourages during transitions to adulthood]. *Revue française de sociologie*, 49(3), 559-583. <https://doi.org/10.3917/rfs.493.0559>
- Bidart, C. (2012). What does time imply? The contribution of longitudinal methods to the analysis of the life course. *Time & Society*, 22(2), 254-273. <https://doi.org/10.1177/0961463X12447493>
- Bois, J., & Sarrazin, P. (2006). Les chiens font-ils des chats ? Une revue de littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport [Do the dogs make cats? A review of the parental role in the socialization process of their children physical activity]. *Science et Motricité : revue scientifique de l'ACAPS/ACAPS*, 57, 9-54. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00389014/>
- Caillois, R. (1958). *Les jeux et les hommes* [Man, Play and Game]. Paris: Gallimard.
- Chevalier, V. (1998). Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : le cas des parcours de cavaliers dans les clubs d'équitation [Careers in cultural practices: amateur trajectories in horse-riding]. *Sociétés contemporaines*, 29, 27-41. <https://doi.org/10.3406/socco.1998.1840>
- Chevalier, V., & Dussart, B. (2002). De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation [From amateur to professional: the case of horse-riding practitioners]. *L'année sociologique*, 52(2), 459-476. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0459>

- Coakley, J. (2011). Youth sports: what counts as “Positive Development?” *Journal of Sport and Social Issues*, 35(3), 306-324. <https://doi.org/10.1177/0193723511417311>
- Coakley, J., & White, A. (1992). Making decisions: gender and sport participation among British adolescents. *Sociology of Sport Journal*, 9, 20-35. <https://doi.org/10.1123/ssj.9.1.20>
- Crane, J., & Temple, V. (2015). A systematic review of dropout from organized sport among children and youth. *European Physical Education Review*, 21(1), 114-131. <https://doi.org/10.1177/1356336X14555294>
- Crawford, D. W., & Godbey, G. (1987). Reconceptualizing barriers to family leisure. *Leisure Sciences*, 9(2), 119-127. <https://doi.org/10.1080/01490408709512151>
- Crawford, D. W., Jackson, E. L., & Godbey, G. (1991). A hierarchical model of leisure constraints. *Leisure Sciences*, 13(4), 309-320. <https://doi.org/10.1080/01490409109513147>
- Croutte, P. Y., & Müller, J. (2018). *Baromètre national des pratiques sportives 2018* [National barometer of sports practice 2018]. INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude, N° INJEPR-2019/01. Retrieved from http://injep.fr/wp-content/uploads/2019/01/Rapport_2019-01Barometre_sport_2018.pdf
- de Bruyn, F., & Bringé, A. (2006). Un prolongement de la démographie sportive : l'analyse de durée appliquée aux populations de sportifs licenciés [An extension of sports demography: duration analysis applied to populations of sports federation members]. *Population*, 61(5), 805-819. <https://doi.org/10.3917/popu.605.0805>
- de Coninck, F., & Godard, F. (1990). L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation : les formes temporelles de la causalité [A biographical approach to the act of interpreting]. *Revue Française de Sociologie*, 31(1), 23. <https://doi.org/10.2307/3321487>
- Devís-Devís, J., Beltrán-Carrillo, V. J., & Peiró-Velert, C. (2015). Exploring socio-ecological factors influencing active and inactive Spanish students in years 12 and 13. *Sport, Education and Society*, 20(3), 361-380. <https://doi.org/10.1080/13573322.2012.754753>
- Dror, I. E., Morgan, R. M., Rando, C., & Nakhaeizadeh, S. (2017). Letter to the Editor – The Bias Snowball and the Bias Cascade Effects: Two Distinct Biases that May Impact Forensic Decision Making. *Journal of Forensic Sciences*, 62(3), 832-833. <https://doi.org/10.1111/1556-4029.13496>

- Eime, R. M., Casey, M. M., Harvey, J. T., Sawyer, N. A., Symons, C. M., & Payne, W. R. (2015). Socioecological factors potentially associated with participation in physical activity and sport: A longitudinal study of adolescent girls. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 18(6), 684-690. <https://doi.org/10.1016/j.jsams.2014.09.012>
- Eime, R. M., Young, J. A., Harvey, J. T., Charity, M. J., & Payne, W. R. (2013). A systematic review of the psychological and social benefits of participation in sport for children and adolescents: informing development of a conceptual model of health through sport. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 10, 98. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-10-98>
- Equipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle (ESEN). (2017). Étude de santé sur l'environnement, la biosurveillance, l'activité physique et la nutrition (Esteban) 2014-2016. Volet Nutrition. Chapitre Activité physique et sédentarité [Environmental health, biomonitoring and nutrition study 2014-2016. Nutrition section. PA and sedentary lifestyle chapter]. Saint-Maurice, France: Santé publique France. Retrieved from <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/nutrition-et-activite-physique/documents/rapport-synthese/etude-de-sante-sur-l-environnement-la-biosurveillance-l-activite-physique-et-la-nutrition-esteban-2014-2016--chapitre-activite-physique-et-sede>
- Fokkema, T., Hartgens, F., Kluitenberg, B., Verhagen, E., Backx, F. J. G., van der Worp, H., ... van Middelkoop, M. (2018). Reasons and predictors of discontinuation of running after a running program for novice runners. *Journal of Science and Medicine in Sport*. <https://doi.org/10.1016/j.jsams.2018.06.003>
- Forté, L. (2006). Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau [Social explanations of young high level athlete's sports practices and retirements]. *Science & Motricité*, 59(3), 55-67. <https://doi.org/10.3917/sm.059.0055>
- Gimbert, V., & Nehmar, K. (2018). Activité physique et pratique sportive pour toutes et tous : comment mieux intégrer ces pratiques à nos modes de vie ? [PA and sport for all: how to better integrate these practices into our way of life?]. Paris, France: France Stratégie. Retrieved from <https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/fs-rapport-activite-physique-sportive-22-11-2018-web.pdf>

- Godbey, G., Crawford, D. W., & Shen, X. S. (2010). Assessing hierarchical leisure constraints theory after two decades. *Journal of Leisure Research*, 42(1), 111-134. <https://doi.org/10.1080/00222216.2010.11950197>
- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2006). Understanding the role parents play in tennis success: a national survey of junior tennis coaches. *British Journal of Sports Medicine*, 40(7), 632-636. <https://doi.org/10.1136/bjism.2005.024927>
- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2008). The role of parents in tennis success: focus group interviews with junior coaches. *Sport Psychologist*, 22(1), 18-37. <https://doi.org/10.1123/tsp.22.1.18>
- Green, K. (2014). Mission impossible? Reflecting upon the relationship between physical education, youth sport and lifelong participation. *Sport, Education and Society*, 19(4), 357-375. <https://doi.org/10.1080/13573322.2012.683781>
- Howie, E. K., & Pate, R. R. (2012). Physical activity and academic achievement in children: a historical perspective. *Journal of Sport and Health Science*, 1(3), 160-169. <https://doi.org/10.1016/j.jshs.2012.09.003>
- Humbert, M. L., Chad, K. E., Bruner, M. W., Spink, K. S., Muhajarine, N., Anderson, K. D., ... Gryba, C. R. (2008). Using a naturalistic ecological approach to examine the factors influencing youth physical activity across grades 7 to 12. *Health Education & Behavior*, 35(2), 158-173. <https://doi.org/10.1177/1090198106287451>
- Humbert, M. L., Chad, K. E., Spink, K. S., Muhajarine, N., Anderson, K. D., Bruner, M. W., ... Gryba, C. R. (2006). Factors that influence physical activity participation among high- and low-SES youth. *Qualitative Health Research*, 16(4), 467-483. <https://doi.org/10.1177/1049732305286051>
- Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). (2018). Populations Légales 2015 - Recensement de la population - Régions, départements, arrondissements, cantons et communes [Legal Populations 2015 – Census of population – Regions, départements, districts, cantons and communes]. Retrieved from <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3292643?sommaire=3292701#titre-bloc-2>
- Janssen, I., & LeBlanc, A. G. (2010). Systematic review of the health benefits of physical activity and fitness in school-aged children and youth. *International Journal of*

Behavioral Nutrition and Physical Activity, 7, 40. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-7-40>

- Joncheray, H., Laporte, R., & Tenèze, L. (2015). Les processus d'engagement et de désengagement dans la pratique du rugby à XV. Effets de l'expérience rugbystique chez des joueurs adolescents [Involvement and disengagement processes in the practice of rugby. Effects of the rugby experience in teenagers]. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 38(3), 436-456. <https://doi.org/10.1080/07053436.2015.1083759>
- Kirk, D., & MacPhail, A. (2003). Social positioning and the construction of a youth sports club. *International Review for the Sociology of Sport*, 38(1), 23-44. <https://doi.org/10.1177/10126902030381002>
- Knowles, A.-M., Niven, A., & Fawkner, S. (2011). A qualitative examination of factors related to the decrease in physical activity behavior in adolescent girls during the transition from primary to secondary school. *Journal of Physical Activity and Health*, 8(8), 1084-1091. <https://doi.org/10.1123/jpah.8.8.1084>
- Kvale, S., & Brinkmann, S. (2008). *Interviews: Learning the craft of qualitative research interviewing*. Newbury Park: CA Sage.
- Lafabrègue, C. (2001). La dynamique de la pratique sportive des jeunes [The dynamics of sporting among the young]. *Loisir et Société*, 24(1), 81-109. <https://doi.org/10.7202/000164ar>
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action* [The plural actor]. Paris: Nathan.
- Luiggi, M., Travert, M., & Griffet, J. (2018). Temporal trends in sports participation among adolescents between 2001 and 2015: a French school- and territory-based study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 15(7), 1335. <http://dx.doi.org/10.3390/ijerph15071335>
- Luiggi, M., Maïano C., & Griffet J. (2019). Development and initial validation of Sport Experiences Questionnaire (SEQ). *Journal of Leisure Research*, 50(2), 132-156. <https://doi.org/10.1080/00222216.2018.1554965>
- Martin, M., Dollman, J., Norton, K., & Robertson, I. (2005). A decrease in the association between the physical activity patterns of Australian parents and their children; 1985–1997. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 8(1), 71-76. [https://doi.org/10.1016/S1440-2440\(05\)80026-X](https://doi.org/10.1016/S1440-2440(05)80026-X)

- Martins, J., Marques, A., Sarmiento, H., & Carreiro da Costa, F. (2015). Adolescents' perspectives on the barriers and facilitators of physical activity: a systematic review of qualitative studies. *Health Education Research*, 30(5), 742-755. <https://doi.org/10.1093/her/cyv042>
- McQuarrie, F. A. E., & Jackson, E. L. (2002). Transitions in leisure careers and their parallels in work careers: the effect of constraints on choice and action. *Journal of Career Development*, 29(1), 37-53. <https://doi.org/10.1177/089484530202900103>
- Mennesson, C., Bertrand, J., & Court, M. (2019). Boys who don't like sports: family lifestyle and transmission of dispositions. *Sport, Education and Society*, 24(3), 269-282. <https://doi.org/10.1080/13573322.2017.1361397>
- Ministère de l'Éducation nationale. (2018). L'éducation nationale en chiffres - 2018. Retrieved from <https://www.education.gouv.fr/cid57111/l-education-nationale-chiffres.html>
- Ministère de l'éducation nationale, et de la jeunesse. (2019). Programme d'éducation physique et sportive du lycée général et technologique. B.O. spécial du 22 janvier 2019. Retrieved from https://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/91/9/spe574_annexe1_1062919.pdf
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé. (2011). Programme National Nutrition Santé 2001-2015 [National Healthy Nutrition Plan 2001-2015]. Retrieved from http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/PNNS_2011-2015.pdf
- Moles, A., & Rohmer, E. (1976). *Micropsychologie et vie quotidienne* [Micropsychology and daily life]. Paris: Denoël/Gonthier.
- Nixon, H. L. (1992). A social network analysis of influences on athletes to play with pain and injuries. *Journal of Sport and Social Issues*, 16(2), 127-135. <https://doi.org/10.1177/019372359201600208>
- Perrenoud, P. (1994). *Métier d'élève et sens du travail scolaire* [Pupils' job and sense of school work]. Paris: ESF Editeur.
- Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité* [High school cultures: the tyranny of the majority]. Paris: Autrement.
- Pot, N., Verbeek, J., van der Zwan, J., & Hilvoorde, I. van. (2016). Socialisation into organised sports of young adolescents with a lower socio-economic status. *Sport*,

- Education and Society*, 21(3), 319-338.
<https://doi.org/10.1080/13573322.2014.914901>
- Physical Activity Guidelines Advisory Committee. (2008). *Physical Activity Guidelines Advisory Committee Report, 2008*. Washington DC: U.S. Department of Health and Human Services. <https://doi.org/10.1037/e525442010-001>
- Prévitali, C. (2013). Itinéraires d'engagement et de désengagement au sein d'associations sportives en milieu rural [Involvement and disengagement routes within rural sports clubs]. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36(2), 181-196.
<https://doi.org/10.1080/07053436.2013.836331>
- Riessman, C. K. (2008). *Narrative methods for the human sciences*. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Romani, A. Q. (2019). Parental behaviour and children's sports participation: evidence from a Danish longitudinal school study. *Sport, Education and Society*, 1-16.
<https://doi.org/10.1080/13573322.2019.1577235>
- Routier, G. (2013). Rompre avec le danger : une analyse sociologique du désengagement corporel [Break with danger: a sociological analysis of physical disengagement]. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 36(2), 232-248.
<https://doi.org/10.1080/07053436.2013.836354>
- Säfvenbom, R., Wheaton, B., & Agans, J. P. (2018). 'How can you enjoy sports if you are under control by others?' Self-organized lifestyle sports and youth development. *Sport in Society*, 21(12), 1-20. <https://doi.org/10.1080/17430437.2018.1472242>
- Sallis, J. F., & Owen, N. (1998). *Physical Activity and Behavioral Medicine*. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.
- Simmel, G. (1890). *Über soziale differenzierung: soziologische und psychologische Untersuchungen* [About social differentiation]. Leipzig: EA.
- Spence, J. C., & Lee, R. E. (2003). Toward a comprehensive model of physical activity. *Psychology of Sport and Exercise*, 4(1), 7-24. [https://doi.org/10.1016/S1469-0292\(02\)00014-6](https://doi.org/10.1016/S1469-0292(02)00014-6)
- Tannehill, D., MacPhail, A., Walsh, J., & Woods, C. (2015). What young people say about physical activity: The Children's Sport Participation and Physical Activity (CSPPA) study. *Sport, Education and Society*, 20(4), 442-462.
<https://doi.org/10.1080/13573322.2013.784863>

- Taylor, I. M. (2017). Reciprocal effects of motivation in physical education and self-reported physical activity. *Psychology of Sport and Exercise, 31*, 131-138. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2017.01.003>
- Telama, R., Yang, X., Leskinen, E., Kankaanpää, A., Hirvensalo, M., Tammelin, T., ... Raitakari, O. T. (2014). Tracking of physical activity from early childhood through youth into adulthood. *Medicine & Science in Sports & Exercise, 46*(5), 955-962. <https://doi.org/10.1249/MSS.0000000000000181>
- Telama, R., Yang, X., Viikari, J., Välimäki, I., Wanne, O., & Raitakari, O. (2005). Physical activity from childhood to adulthood. *American Journal of Preventive Medicine, 28*(3), 267-273. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2004.12.003>
- Timperio, A. F., van Stralen, M. M., Brug, J., Bere, E., Chinapaw, M. J., De Bourdeaudhuij, I., ... on behalf of the ENERGY consortium. (2013). Direct and indirect associations between the family physical activity environment and sports participation among 10–12 year-old European children: testing the EnRG framework in the ENERGY project. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity, 10*(15), 15. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-10-15>
- Toftegaard-Støckel, J., Nielsen, G. A., Ibsen, B., & Andersen, L. B. (2011). Parental, socio and cultural factors associated with adolescents' sports participation in four Danish municipalities. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports, 21*(4), 606-611. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0838.2010.01093.x>
- Witt, P. A., & Dangi T. B. (2018). Why children/Youth drop out of sports. *Journal of Park and Recreation Administration, 36*(3), 191-199. <https://doi.org/10.18666/JPra-2018-V36-I3-8618>
- Yungblut, H. E., Schinke, R. J., & McGannon, K. R. (2012). Views of adolescent female youth on physical activity during early adolescence. *Journal of Sports Science & Medicine, 11*(1), 39-50. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3737842/>

4.3. Analyses complémentaires associées à l'article publié

Les points évoqués dans l'introduction générale de ce manuscrit permettent une meilleure compréhension de cet article. Comme pour la première étude de cette thèse, nous proposons dans un premier temps de détailler davantage la revue de littérature et de positionner notre approche de l'abandon par rapport à celle-ci. Nous apporterons ensuite quelques précisions méthodologiques et résultats complémentaires, avant de conclure cette seconde étude.

4.3.1. Choisir le terme le plus approprié

Abandon, arrêt, désengagement, desportivisation (etc.) : dans la littérature sont utilisés différents termes pour caractériser ce phénomène. En langue anglaise aussi, plusieurs termes sont employés : *drop-out*, *stop*, *attrition*, etc. Si ces termes ne sont pas réellement des synonymes, leur différenciation n'est pas aisée.

Le terme « desportivisation » avait été privilégié au départ. Il permet de décrire l'acte comme une négation : la non-pratique sportive. Cependant, nous pensons que ce terme convient davantage à une approche historique du sport et des disciplines sportives (Wouters & Poncharal, 2010). En effet, le concept de « *sportivisation* » a été employé initialement par N. Elias (1994) pour désigner la transformation des jeux en sport au XVIIIe Siècle en Angleterre. Il a été utilisé pour décrire le « *processus social, notamment institutionnel, et par extension le résultat de ce processus, par lequel une activité ludomotrice (...) acquiert le statut de sport* » (Parlebas, 1999, p. 379). Le terme « *desportivisation* » ne paraissait donc pas convenir pour décrire le fait qu'un individu ne pratique plus de sport.

Le terme « arrêt » (*stop*) semble assez neutre et permet de décrire de manière assez objective le processus. Mais dans la mesure où notre approche est compréhensive et où nous attachons de l'importance aux significations que les individus attribuent à leurs pratiques, ce terme est apparu comme trop neutre. De plus, il semble marquer un phénomène subit, le moment de bascule de la pratique à la non-pratique. Or, dans notre approche, nous montrons que le phénomène est un parcours, un cheminement ('*pathway*') parfois complexe.

Le terme « abandon » (drop-out) paraît le plus approprié. Il semble le plus proche de ce que nous décrivons comme un cheminement, un parcours, de la pratique à la non-pratique. Il permet également d'inclure une dimension subjective et volontaire. L'abandon, c'est se séparer de, interrompre une chose à laquelle on tenait, une chose qui plaisait. L'acte d'abandonner la pratique sportive est une prise de décision, contrainte ou choisie. Un individu décide d'abandonner la pratique ou est contraint de le faire.

4.3.2. Revue de littérature sur l'abandon de la pratique sportive

Nous avons montré que dans le champ de la sociologie du sport le sujet de l'abandon de la pratique sportive a été étudié à travers différents cadres d'analyse. Ceux-ci sont présentés de manière condensée dans l'introduction de l'article publié, mais il convient de les développer davantage. Tout au long de la réalisation de cette thèse, nos connaissances sur l'abandon de la pratique sportive se sont développées et enrichies de ces différentes approches. C'est en nous appuyant et en empruntant à celles-ci que nous avons pu aboutir au cadre d'interprétation des contraintes et cercles de la vie sociale que nous avons proposé dans l'article présenté précédemment.

4.3.2.1. Approche écologique

L'approche qui semble dominante dans la littérature utilise une approche écologique. J. Spence et R. Lee (2003) figurent parmi les premiers à avoir adopté cette approche et à proposer ce cadre, qu'ils ont tout d'abord appliqué à la compréhension de l'activité physique. Initialement, ils ont développé cette approche car la centration sur les dispositions individuelles ne permettait d'expliquer que 20% et 40% de la variance de l'activité physique. L'approche écologique postule que les influences qui déterminent le comportement individuel s'exercent à différents niveaux. J. Sallis et N. Owen (1998) classent ces influences selon 3 niveaux : intrapersonnel (influences biologiques, psychologiques et comportementales), social (soutien familial ou des pairs, modèles) et environnemental (installations, collectivités, accessibilité, etc.). Spence et Lee abordent donc le rôle des facteurs intra- et extra-individuels dans leur approche de l'activité physique. Cependant, ils soulignent que le rôle des facteurs extra-individuels n'a pas encore été clairement défini et mérite l'attention des chercheurs.

S'appuyant sur ces premiers travaux, de nouvelles recherches ont été effectuées ensuite. Nous pouvons notamment citer les travaux de L. Humbert et al. (2008, 2006),

ceux de R. Eime et al. (2015) ou la revue de littérature réalisée par J. Martins et al. (2015). Dans ces travaux, les chercheurs ont identifié les facteurs qui favorisent l'activité physique (facilitateurs) ou ceux qui l'empêchent (barrières). La figure 7 proposée par A. Bauman et al. (2012, p. 32) permet de résumer l'approche écologique adaptée aux déterminants de l'activité physique. Elle témoigne de la tâche complexe qui est celle de la compréhension de l'activité physique et sportive. De nombreux facteurs facilitent et/ou rendent plus difficile la pratique d'une activité. Ces facteurs sont classés des plus intrapersonnels (facteurs biologiques et psychologiques) aux facteurs les plus macroscopiques (médias, normes, etc.).

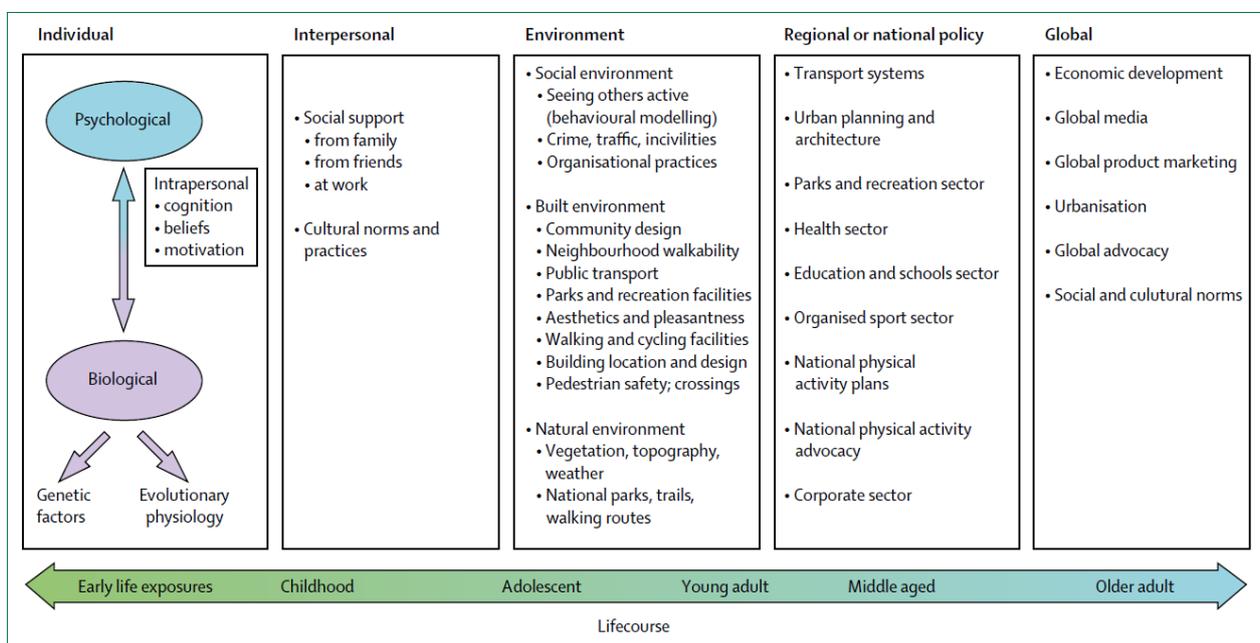


Figure 7. Modèle écologique adapté des déterminants de l'activité physique

Concernant plus précisément la pratique sportive, S. Balish et al. ont publié une revue de littérature en 2014. Dans les 23 articles retenus, sur les 141 « corrélats » ('*correlates*') qu'ils ont identifiés, seuls 21 ont été retenus comme ayant un niveau de preuve élevé (11) ou un niveau de preuve suffisant (10). Le tableau 6 (p. 433) présente ces corrélats.

Tableau 6. Corrélats de l'abandon de la pratique sportive avec qualités de preuve élevées et basses

Level	Correlate	Evidence
Biological	Age	High (+)
Intrapersonal	Amotivation	High (+)
	Autonomy	High (-)
	Identified regulation	High (+)
	Intention to dropout	High (+)
	Intrinsic motivation for accomplishment	High (-)
	Intrinsic motivation for stimulation	High (-)
	Perceived Competence	High (-)
	Relatedness	High (-)
	Attributing success to external sources	Low (-)
	Conflict between sport and non-sport activities	Low (+)
	Intention to participate in sport	Low (-)
	Intrinsic motivation	Low (-)
	Positive expectancies of future in sport	Low (-)
	Value of Sport	Low (-)
Interpersonal	Ego climate	High (NA)
	Task Climate	High (-)
	Coach relationship	Low (-)
	Peer induced ego motivational climate	Low (NA)
	Peer induced task motivational climate	Low (-)
	Presence of close friendships in sport	Low (-)

Note: '+' = positive relationship with attrition, '-' = negative relationship with attrition, NA = no association.

Parmi ces facteurs, certains ont également été identifiés dans notre travail. Cependant, dans cette approche psycho-sociale, tous les facteurs ayant au moins un niveau de preuve suffisant restent au niveau intra- ou inter-individuel. Les auteurs en identifient la raison en indiquant que la plupart des études qui théorisent l'abandon de la pratique sportive au niveau intra- et inter-individuel n'offrent pas de prédictions spécifiques sur la façon dont les variables environnementales peuvent être associées à l'abandon des pratiquants (p. 436). Ils invitent donc les futures études à davantage considérer ces facteurs environnementaux.

L'approche écologique permet une explication plus complexe de l'abandon de la pratique sportive que celles données par les premières approches psycho-sociales. Les critères pris en compte ne s'intéressent plus seulement aux processus internes à l'individu mais aussi aux facteurs sociaux et environnementaux. Cette approche aborde ces « barrières à la pratique sportive » de manière isolée. Les perspectives des tenants de cette approche invitent donc à s'intéresser aux interrelations entre les différents niveaux de facteurs (Balish et al., 2014; Bauman et al., 2012).

4.3.2.2. Approche des contraintes de loisir

Nous proposons ici de nous attarder sur deux articles que nous trouvons importants, qui abordent la théorie des contraintes de loisir. Le premier a été publié en 2010 par G. Godbey et al., (2010). Les auteurs reviennent sur le développement de la théorie des contraintes de loisir et sur son origine en 1987, à 2010. Le second article de J. Crane et V. Temple (2015) est une revue de littérature relativement récente, spécifique à l'abandon de la pratique sportive organisée des enfants et adolescents, qui s'appuie également sur cette théorie.

Comme nous l'avons indiqué dans l'étude 1, l'approche des contraintes de loisir a été pensée par D. Crawford et G. Godbey en 1987, puis enrichie par D. Crawford et al. (1991) et E. Jackson, D. Crawford et G. Godbey (1993), avant d'être appliquée à des recherches plus empiriques. Cette approche s'applique aux loisirs en général et pas spécifiquement au sport. Il considère les facteurs qui favorisent ou découragent la poursuite d'activités de loisir (Godbey et al., 2010, p. 112). Dans le cadre théorique original de 1987 était décrite et expliquée la relation entre contraintes et activités de loisirs préférées. Les contraintes sont d'ordre intrapersonnel, interpersonnel et structurel (cf. 3.3.2.3.). Celui de 1991 a cherché à relier les trois types de contraintes, de manière hiérarchique, du niveau le plus proximal (intrapersonnel) au plus distal (structurel). Enfin, le cadre de 1993 suggère que les comportements de loisirs dépendent d'une succession de négociation réussie des différents niveaux de contrainte, ce qui implique une approche séquentielle (p. 113). Cette description rejoint l'idée d'effet de cascade de raisons d'abandonner, développée dans notre article. Le comportement d'abandon de loisir sportif, lorsqu'il est contraint, serait une négociation « ratée » des différents niveaux de contraintes liées aux cercles de la vie sociale. L'article (p. 118) souligne que certaines contraintes seraient plus persistantes que d'autres (e.g. manque d'infrastructures de loisirs dans l'environnement proche) et donc plus difficiles à éliminer. Dans le cas de notre étude, il nous semble que certaines raisons d'abandonner peuvent également être plus persistantes que d'autres : le temps passé dans les transports ou au collège/lycée ; le coût de la pratique ; l'absence de club/d'équipe ; l'indisponibilité de la famille pour réaliser le transport ; une blessure.

La revue de littérature de J. Crane et V. Temple (2015) s'intéresse plus spécifiquement à l'abandon de la pratique sportive des jeunes, en utilisant comme cadre théorique celui des contraintes de loisir. A partir de 557 études, les auteurs en ont gardé

43 qui respectaient leurs critères de sélection. 89% des participants à ces 43 études étaient des hommes, 67% des études étudiaient l'abandon d'un seul sport (e.g. football, natation, gymnastique, basketball) et 65.9% utilisaient une approche quantitative. Notre étude qualitative, qui a concerné 53.9% de filles et s'est intéressée à toutes les pratiques sportives invoquées par les adolescents se distingue sur ces trois points. Les variables évoquées dans les études étaient catégorisées selon qu'il s'agissait de contraintes intrapersonnelles, interpersonnelles ou structurelles. De cette revue de littérature ressort l'idée que les contraintes d'ordre intra et interpersonnelles sont plus fréquemment associées à l'abandon de la pratique sportive que les contraintes structurelles. Certains facteurs semblent particulièrement ressortir de ces études : deux contraintes intrapersonnelles (le manque de plaisir et la faible perception de la compétence physique), deux contraintes interpersonnelles (la pression sociale et d'autres priorités sociales) et deux contraintes structurelles (les blessures et le temps pris par la pratique – temps de trajet, d'entraînement, de compétition, etc.). Tous ces facteurs font écho aux résultats de notre recherche. Certains points – comme le manque de plaisir par exemple – ont été davantage caractérisés dans notre étude. C'est l'avantage du travail qualitatif : nous avons pu préciser ce que les jeunes entendaient, individuellement, par « manque de plaisir ». Dans la mesure où cette revue de littérature précise que très peu des enquêtes qu'ils ont analysées ont étudié ce qui contribuait à ce manque de plaisir/de fun, notre travail est un apport sur ce point. Crane et Temple concluent leur revue de littérature en précisant que les recherches futures devraient favoriser des méthodes mixtes.

4.3.2.3. Analyses de durée

La troisième approche que l'on peut retrouver dans la littérature concerne les analyses longitudinales et les analyses de durée. L'intérêt de ces dernières est présenté par F. de Bruyn et F. Le Mancq (2008), qui centrent leur travail sur les apports de la démographie dans la connaissance des populations sportives.

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, se limiter à un dénombrement des effectifs de licenciés des fédérations sportives pose problème (cf 1.3.1.2.). De plus, cela ne permet pas une analyse fine et ne fournit pas d'informations sur la longévité et la continuité des parcours sportifs (de Bruyn & Le Mancq, 2008). Ainsi, jusque dans les années 1990, « *on ne savait pas si l'augmentation des effectifs licenciés était davantage le fait d'une hausse des nouveaux inscrits ou d'une plus grande fidélité des pratiquants* » (op.

cit., p. 54). Mais V. Chevalier commence alors à s'intéresser non plus seulement aux caractéristiques socio-démographiques d'une population à un moment donné, mais à l'entrée, à la sortie et aux durées dans l'activité, c'est-à-dire aux « *parcours sportifs* » (Chevalier, 1994), qu'elle appelle également « *carrières* » (Chevalier, 1998; de Bruyn & Bringé, 2006). Elle est donc une des premières à utiliser une approche démographique pour décrire la (non-)pratique de l'équitation. D'autres chercheurs ont utilisé une méthode similaire pour décrire les parcours sportifs de pratiquants d'autres APSA : des judokas (Louveau, 1997), des handballeurs (Pichon, 2005), des parcours de nageurs en comparaison de ceux de cavaliers (de Bruyn, 2004).

Pour autant, F. de Bruyn et F. Le Mancq (2008) développent quelques critiques à l'égard de cette première approche longitudinale. Les techniques mobilisées ne permettent notamment pas d'évaluer l'effet combiné des variables sociodémographiques ni de repérer l'effet respectif de variables démographiques, institutionnelles et structurelles. Elles proposent donc une nouvelle approche démographique permettant de dépasser ces limites. Leur approche s'appuie sur les bases de données constituées par certaines fédérations (de natation et d'équitation en particulier), qui permettent de « *suivre chaque licencié depuis sa première prise de licence (entrée)* » (p. 54). En termes de méthodologie, elles utilisent le diagramme de Lexis, qui permet de donner aux suivis de cohorte une représentation graphique. Elles mesurent également les taux d'abandon des licenciés selon l'ancienneté dans l'activité et le sexe. Mais elles soulignent que cette approche est limitée, dès lors que l'on souhaite utiliser plus de deux ou trois variables explicatives. Pour pallier ces limites, elles développent alors une approche plus complexe appelée analyse de durée (ou analyse de survie, biographique ou d'histoire de vie suivant la discipline dans laquelle elle est utilisée : épidémiologie, économie, etc. ; p. 61).

Cette approche s'effectue en deux étapes. Dans un premier temps, il s'agit de décrire les fonctions de risque et de séjour d'un événement. Dans le cas des études des populations sportives, la fonction de risque représente les chances d'un individu de quitter la pratique licenciée à un instant t , sachant qu'il était licencié à $t-1$ (ici, l'année qui précède). La fonction de séjour permet de mesurer, pour chaque année d'ancienneté de la pratique, le rapport entre le nombre de personnes renouvelant leur licence et le nombre de personnes entrées initialement. Ainsi, ces deux fonctions permettent de « *décrire et non d'expliquer l'évolution du risque d'abandon en fonction de l'ancienneté* » (p. 62). Les auteurs montrent alors qu'en natation comme en équitation, les risques d'abandon

diminuent avec l'augmentation de l'ancienneté dans la pratique. Dans un second temps, l'analyse de durée cherche à proposer un modèle statistique explicatif de l'abandon. Le modèle logistique en temps discret permet d'évaluer l'influence des caractéristiques individuelles sur le risque d'occurrence de l'abandon au cours du temps. Avec ce modèle, les chercheurs vont plus loin en étudiant conjointement l'effet du temps (ancienneté) et des variables comme le sexe, l'âge, la taille du club et la localisation géographique, tout en évaluant leur poids respectif. Ce modèle permet également d'étudier d'autres phénomènes que le maintien et l'abandon de la pratique sportive. Ainsi, les auteurs de cet article ont pu analyser l'entrée pour la première fois dans une compétition, à l'aide des mêmes méthodes. Un extrait de la conclusion de l'article présenté dans ces 3 derniers paragraphes permet de résumer l'intérêt des approches démographiques et plus précisément de l'analyse de durée :

« Une première perspective concerne la possibilité d'objectiver ces parcours : jusqu'ici, les différentes étapes et les événements composant les parcours sportifs ont été étudiés principalement à partir d'analyses qualitatives. L'analyse de durée permet, à plus grande échelle, de quantifier la durée de ces étapes, de repérer les sous-populations qui sont les plus soumises au risque de les franchir et de dégager les effets de certaines variables sur la construction des parcours. La connaissance de ces caractéristiques susceptibles de ralentir ou de précipiter les étapes d'un parcours peut aider les institutions fédérales à mieux comprendre les parcours de leurs licenciés dans leur diversité. » (de Bruyn & Le Mancq, 2008, p. 69)

L'analyse de durée a donc l'avantage par rapport à une méthodologie qualitative comme la nôtre de pouvoir objectiver les parcours sportifs. Cependant, elle ne permet d'objectiver que les parcours de sportifs inscrits en club et passe donc à côté de tous les pratiquants qui s'adonnent à un sport de manière auto-organisée. Et cette objectivation ne permet pas une prise en compte contextualisée de l'abandon. De plus, elle raisonne sur des licences délivrées, sans savoir si et à quelle fréquence le pratiquant s'adonne à la pratique pour laquelle il a pris une licence. Enfin, si cette méthode permet de décrire de manière précise les parcours sportifs des pratiquants d'une population en particulier et

sur un grand nombre (une APSA, une tranche d'âge, un certain nombre d'années d'ancienneté, etc.), elle ne prétend pas expliquer le phénomène d'abandon. Notre approche qualitative de compréhension du phénomène de maintien et d'abandon de la pratique sportive est donc différente mais surtout complémentaire de cette approche démographique. Ce que les auteurs ne manquent pas de faire remarquer dans la conclusion de leur article, en encourageant à l'articulation des deux approches.

4.3.2.4. Approche rétrospective

La dernière approche que nous évoquons maintenant peut être qualifiée de rétrospective. La délimitation des études tenant de cette approche est moins évidente. Nous considérons comme tenant de cette approche les études qui s'intéressent aux discours des pratiquants, en leur demandant d'explicitier leurs expériences sportives vécues. Différentes méthodologies peuvent être employées. Pour certains (e.g. Joncheray, Laporte, & Tenèze, 2015), l'administration de questionnaires permet d'obtenir un nombre de réponse important pour caractériser l'abandon sur un territoire large (e.g. 1402 adolescents pratiquants ou anciens pratiquants de rugby en France). Pour d'autres (Forté, 2006; Prévitali, 2013; Routier, 2013), la méthodologie qualitative et l'utilisation des entretiens (semi-directifs, biographiques, récits de vie) se sont avérés plus appropriés pour la réalisation d'études contextualisées (e.g. une population de 18 athlètes de haut niveau, une population d'une vingtaine de sportifs extrêmes, une population liée à 5 villages, etc.). Ces entretiens s'accompagnent parfois d'observation ethnographique (Forté, 2006) ou d'observation-participante (Prévitali, 2013).

L'intérêt de cette approche et ce qui ressort des études, c'est qu'elles cherchent à relier la (non-)pratique sportive à ce qui entoure les (anciens) pratiquants sportifs. L'article de Forté (2006) identifie par exemple l'existence de cinq sphères de socialisation chez les jeunes athlètes de haut niveau : la famille, l'école, les amis, le/la partenaire amoureux/se, l'athlétisme (p. 56). Nos résultats sont relativement proches de ces observations.

Un autre article évoque l'abandon de la pratique sportive extrême (Routier, 2013). Il développe l'idée que le désengagement se joue entre devoir, vouloir et pouvoir arrêter, et qu'il s'agit d'un choix pluriel et complexe (p. 4). L'accident et la peur d'un nouvel accident sont deux facteurs particulièrement présents pour cette population particulière. L'auteur différencie également plusieurs formes de désengagement en lien avec un grave

accident : le désengagement momentané (l'ancien pratiquant envisage de reprendre la pratique mais n'est pas apte à le faire au moment de l'étude), le désengagement spontané (le pratiquant n'envisage pas de reprendre car il en est dans l'incapacité physique ou psychologique), et le désengagement latent (l'accident a des répercussions qui peuvent se manifester plus tard par un désengagement). Il évoque également le rôle des « autres » dans le désengagement de la pratique sportive dangereuse : la rencontre amoureuse et la place des enfants.

Ce thème de la rencontre/la relation amoureuse, évoqué également dans l'article de L. Forté (2006) semble lié, de manière importante, à l'abandon de la pratique sportive. Dans nos entretiens, il n'a été évoqué qu'une seule fois sur la centaine d'entretiens réalisés. Cela peut paraître surprenant compte tenu de la place accordée à ce cercle de la vie sociale par les individus. D'autant plus que l'adolescence est un moment où les premières relations amoureuses apparaissent et donc que ce cercle se développe. Nous émettons deux hypothèses. Dans certains cas, l'adolescent ou l'adolescente questionné(e) n'osait pas aborder cette question avec nous en entretien. La question de la relation amoureuse peut être taboue – notamment à l'adolescence – d'autant plus lorsqu'il s'agit d'en discuter avec un adulte inconnu (l'enquêteur). Dans d'autres cas, si cette relation amoureuse était abordée dans l'entretien, elle l'était de manière « déguisée ». Plutôt que de parler directement de passer du temps avec son copain/sa copine, il/elle évoquait le fait de passer du temps avec un(e)/des amis, de manière générale.

En 2013, C. Prévitali s'est intéressé aux itinéraires d'engagement et de désengagement au sein d'associations sportives en milieu rural. Il observe particulièrement les « *connectivités sportives associatives rurales* » (p. 183). Cet article a particulièrement attiré notre attention car il développe l'idée d' « *esprit club* ». Celui-ci correspond aux valeurs prônées, aux normes en vigueur, aux attitudes et aux mentalités des membres du club, à l'ambiance qui y règne. Cela fait écho, dans notre étude, à la raison invoquée le plus grand nombre de fois : la mauvaise ambiance dans le club/l'équipe. Lorsqu'un individu s'engage dans un club, il arrive régulièrement qu'il n'adhère pas à l'esprit de celui-ci. Il s'avère aussi que *l'esprit club* évolue, se modifie, ce qui peut entraîner le désengagement d'individus qui n'y adhèrent plus (e.g. lors d'un changement d'entraîneur). Dans ces deux cas, l'individu ressent un malaise, qui peut l'amener à se désengager plus ou moins rapidement. C'est ce malaise qui a été évoqué plusieurs fois dans nos entretiens : un écart d'âge, un manque de cohésion, une intégration manquée (p.

189), une absence de convivialité. Interroger régulièrement les pratiquants d'un club/d'une équipe sur leurs conditions de pratique, sur leurs ressentis, apparaît indispensable pour développer un *esprit club* au plus proche des aspirations des pratiquants. Cela les aiderait notamment à adhérer à plus long terme à la pratique sportive, et à éviter le phénomène de « *turnover* » rencontré par les clubs. Cette notion signifie que les pratiquants sportifs changent de club et d'activité sportive d'une année sur l'autre (Eime et al., 2019).

La notion de *turnover* nous permet d'aborder un dernier article, particulièrement utile et relié à nos travaux. Cet article a été publié en 2015 par Joncheray et al. Les auteurs se sont intéressés au processus d'engagement et de désengagement des joueurs de rugby adolescents. L'hypothèse principale postulée était que « *les raisons associées, par les joueurs, aux phénomènes d'engagement et de désengagement diffèrent en fonction du nombre d'années de pratique* » (p. 4). Concernant le désengagement, ils classent les raisons recueillies en quatre catégories : les raisons extérieures à la pratique du rugby (transport, déménagement, études, autre activité), les raisons personnelles (motivation, autres centres d'intérêt, activité ne plaît plus, arrivé à saturation, n'arrivait plus à progresser, pas l'esprit de compétition), les blessures et problèmes de santé, et l'ambiance avec les joueurs ou les entraîneurs. Les blessures liées à l'activité rugby semblent particulièrement décourager les primo-licenciés. Pour les pratiquants plus expérimentés, les raisons les plus représentées sont l'ambiance négative et des raisons personnelles (lassitude notamment) (p. 12). On retrouve donc des résultats proches des nôtres, notamment avec l'apparition de « l'ambiance négative » comme une des raisons les plus importantes de l'abandon. Les résultats font également apparaître l'idée que l'abandon de la pratique du rugby est particulièrement marqué chez les primo-entrants : « *le désengagement se fait principalement lors de la première année de pratique* » (p. 11). Les primo-entrants, s'ils n'abandonnent pas définitivement, s'adonnent au *turnover*. F. De Bruyn et A. Bringé précisait en 2006 à ce sujet que « *les populations se renouvellent rapidement (...). Au total, plus de 60% de la population licenciée d'une saison s'inscrit dans un flux d'entrée ou de sorties* » (p. 807). Ce *turnover*, principalement dû aux primo-entrants, montre la difficulté que les clubs rencontrent pour fidéliser les pratiquants. Nous adhérons à l'idée de H. Joncheray et al. (2015), selon laquelle « *une attention particulière portée à la première année de l'engagement (...) pourrait conduire à une*

réduction du désengagement » et qu'il est « *indispensable de chercher à maintenir une sensation de plaisir dans la pratique* » (p.18).

4.3.2.5. Reprise de la pratique sportive et abandons temporaires, définitifs et envisagés

Dans la littérature que nous venons d'aborder, plusieurs études ont considéré et différencié abandon momentané et abandon définitif (e.g. de Bruyn & Bringé, 2006; Joncheray, Laporte, & Tenèze, 2015). L'analyse de durée sur les licenciés se prête notamment à la différenciation entre « sorties temporaires » (reprise d'une licence après un an d'arrêt) et « véritable abandon de la pratique sportive » (arrêts de plus d'un an d'une saison sportive). Avec notre méthodologie, nous avons pu identifier les raisons de l'abandon de la pratique sportive des jeunes à un instant t : celui du moment où nous sommes allés les interroger. Les questions que nous avons posées relatives à l'envie ou non de reprendre la pratique sportive permettent de considérer que l'abandon soit « envisagé » comme temporaire ou définitif (Joncheray et al., 2015). Ces discours s'exposent sans doute au biais de conformité sociale des individus. Interrogés lors d'un cours d'EPS sur leurs loisirs et plus précisément leur non-pratique sportive, il est possible qu'ils aient eu envie de se faire « bien voir », en disant qu'ils souhaitaient reprendre la pratique. Le suivi de cohorte, qui permettrait de contrôler ce biais, paraît difficilement envisageable dans le cadre de la réalisation d'une thèse en trois ans.

Dans ce même article, H. Joncheray et al. observent que les raisons d'abandonner se différencient en fonction du type d'arrêt (p. 18). Lorsque l'abandon est définitif, il serait plutôt lié à des contraintes extérieures. Les abandons temporaires seraient principalement causés par des blessures (contraintes d'ordre corporel) et les abandons envisagés proviendraient d'un malaise individuel ou collectif (e.g. mauvaise ambiance). Ces observations correspondent bien aux conclusions auxquelles nous avons abouti. Elles révèlent l'importance de questionner les conditions d'accès à la pratique des jeunes, pour éviter l'abandon. Quant aux observations réalisées concernant les abandons envisagés, elles corroborent l'idée que dans la pratique instituée, une vigilance doit être portée aux conditions dans lesquelles les jeunes pratiquent. Pour cela, les questionner sur leurs conditions de pratique apparaît indispensable.

4.3.3. L'approche compréhensive de l'abandon

L'abandon de la pratique sportive a donc été étudié de différentes manières, à l'aide de différentes méthodes, pour décrire et/ou expliquer le phénomène. Nous avons classé les études mais une complémentarité se dégage. Certaines contribuent plutôt à la description du phénomène (approche démographique), d'autres aident à le comprendre. Elles permettent l'analyse de niveaux différents. Les approches écologiques et des contraintes de loisir considéreraient les barrières et contraintes de la pratique sportive aux niveaux intra- et inter-individuel. Dans la première approche, les chercheurs s'intéressent plutôt aux déclencheurs alors que dans la seconde, ils considèrent les parcours. Suivant la méthodologie employée, l'accès à la connaissance peut se faire à des échelles différentes. La méthodologie quantitative, utilisée par l'analyse de durée et certaines études rétrospectives, permet d'étudier des populations plus larges et une objectivation des données. La méthode qualitative a, quant à elle, l'avantage de permettre d'accéder à un niveau de compréhension plus poussé, pour des études plus contextualisées mais moins généralisables.

Forts de cette littérature riche sur l'abandon nous avons essayé d'emprunter à ces différentes approches leur force. D'un autre côté, nous avons porté attention aux manques soulevés dans les articles, afin d'essayer de répondre à certaines questions laissées en suspens. Nos lectures ont enrichi notre approche et nous ont permis d'aboutir à l'élaboration du cadre proposé dans l'article paru dans la revue *Sport, Education and Society*.

Notre approche s'inspire également largement des travaux de C. Bidart (cf. par exemple Bessin, Bidart, & Grossetti, 2010). Ses travaux ne s'intéressent pas à la pratique sportive mais plutôt à la dynamique des réseaux personnels (Bidart, 2008, 2012a; Bidart, Degenne, & Grossetti, 2015; Bidart & Lavenu, 2005), à l'amitié (Bidart, 2010, 2017) ou encore aux réseaux sociaux (Bidart & Grossetti, 2018; Bidart & Kornig, 2017). Certains des concepts issus de ces recherches nous sont apparus comme particulièrement adaptés à l'analyse de l'abandon de la pratique sportive. Nous avons considéré que celui-ci constituait une *bifurcation* dans le parcours de vie des jeunes. Les *bifurcations* sont définies comme des « configurations dans lesquelles des événements contingents, des perturbations légères peuvent être la source de réorientations importantes dans les trajectoires individuelles ou les processus collectifs » (Bessin et al., 2010, p. 9). L'abandon

de la pratique sportive est source d'une réorientation importante dans la trajectoire d'un individu puisqu'elle entraîne la disparition d'un *domaine de la vie sociale* (de Bruyn, 2006; Lahire, 1998), d'un *contexte de vie* (Bidart, 2008) ou d'un *cercle de la vie sociale* ('*Kreise*', Simmel, 1890). Le cercle sportif disparaît et cela s'accompagne généralement de changements importants sur les comportements de santé (i.e. la sédentarité si l'activité sportive n'est pas remplacée à part égale par une autre activité physique).

Cette approche accorde de l'importance à la notion d'*autrui significatif*. Nous n'avons pas employé une méthodologie longitudinale comme le fait C. Bidart dans la plupart de ses études (Bidart, 2008, 2012b; Bidart & Gosselin, 2014; Bidart & Lavenue, 2005), mais les raisons invoquées par les jeunes montrent l'importance des autres individus dans le cheminement vers l'abandon. Les cinq cercles de la vie sociale s'incarnent dans des autrui significatifs pour le (non-)pratiquant sportif : lui-même (le corps), les membres de sa famille, ses amis, les acteurs du monde scolaire (enseignants, personnels des établissements, camarades, etc.), les acteurs du sport (l'entraîneur, les partenaires d'entraînement, les adversaires, etc.). Les raisons invoquées sont reliées à d'autres individus, signifiants pour celui qui prend la décision, plus ou moins contrainte, d'abandonner. Nous pensons qu'il serait intéressant que dans une prochaine étude soit étudié le phénomène d'abandon de la pratique sportive selon cette approche. Une enquête longitudinale permettant d'analyser précisément les relations entretenues avec l'entourage et leur évolution dans le temps peut permettre de comprendre de manière fine le cheminement d'un individu vers l'abandon. Une telle enquête permettrait d'éviter que le temps du cheminement ne soit compacté dans le récit rétrospectif (Bidart & Longo, 2009).

De manière plus générale, notre approche s'inscrit dans une perspective phénoménologique de la sociologie de la connaissance (Berger & Luckmann, 1966). Il s'agit d'accorder de l'importance aux significations que les individus attribuent à leurs actes, et aux contextes dans lesquels leur pensée s'élabore. Plus précisément, nous sommes allés questionner les jeunes sur la façon dont ils voyaient leur abandon de la pratique sportive. Ce qui nous intéressait, c'est le cheminement, le parcours qu'ils ont suivi pour aboutir à cet abandon. Mais plus que le parcours lui-même, c'est la façon dont ils le décrivent qui retient notre attention. L'importance qu'ils attribuent à certaines raisons, à certaines contraintes plutôt qu'à d'autres, aux *cercles de la vie sociale* qu'ils

identifient comme ayant eu une influence sur leur prise de décision, plus ou moins forcée, d'abandonner.

Enfin, l'originalité de notre étude est multiple :

- A. Nous nous sommes intéressés à une population d'amateurs. Contrairement aux professionnels, ils sont moins dépendants (Becker, 1992) des réseaux sportifs (*sportsnets*, Nixon, 1992) et plus autonomes. Ainsi, les jeunes amateurs que nous avons interrogés sont plus retenus, attirés par les autres cercles de la vie sociale que par celui du sport.
- B. La plupart des études portent sur des populations spécialisées dans une seule activité. Comme nous l'avons signalé précédemment, J. Crane et V. Temple (2015) ont montré que 67 % (n=28) des études ont examiné l'abandon dans un seul sport (p. 120 ; cf 4.3.3.2.). Dans notre étude, nous nous sommes intéressés à une population globale, avec une grande variété d'activités sportives.
- C. L'étude réalisée s'intéresse à toutes les formes de pratique : institutionnalisée et non-institutionnalisées.
- D. Notre étude s'est intéressée aux filles et aux garçons.
- E. Une autre originalité réside dans l'analyse des raisons d'abandonner en fonction du moment de l'abandon au cours de la scolarité. Plusieurs études (e.g. Joncheray et al., 2015), utilisant notamment l'analyse de durée (cf. les travaux de de Bruyn notamment) ont considéré l'ancienneté dans la pratique. Nos résultats faisaient apparaître que certains cercles de la vie sociale semblaient prioritaires en fonction du moment de l'arrêt.
- F. Notre méthodologie est qualitative et nous avons mené de nombreux entretiens (111 entretiens). La taille importante de l'échantillon permet d'avoir une certaine représentativité de la population considérée (les jeunes des Bouches-du-Rhône).
- G. Nous avons étudié les raisons de l'abandon de la pratique sportive, mais aussi celles des adolescents qui déclarent n'avoir jamais pratiqué de sport en dehors des cours obligatoires d'EPS. Nous évoquons leur cas ci-dessous (cf. 4.5.1.).

4.4. Précisions méthodologiques

Ce travail s'appuie sur les résultats d'entretiens semi-directifs réalisés par C. Gatouillat et M. Travert entre janvier et mai 2017. Les guides d'entretiens ont été construits à partir de la revue de littérature, et ajustés après réalisation des premiers questionnements.

Les établissements ont été sélectionnés selon des critères permettant d'obtenir la meilleure représentativité possible : établissements citadins/ruraux, collèges/lycées, établissements dits favorisés/défavorisés (en fonction du niveau de réussite des élèves, de la proportion de parents ayant un faible statut socio-économique, de l'emplacement dans une zone urbaine sensible, etc. (cf. par exemple la carte des collèges en éducation prioritaire dans l'académie d'Aix-Marseille à la rentrée scolaire 2017¹)).

Voici les caractéristiques des établissements :

Tableau 7. Caractéristiques des établissements
où ont été réalisés les entretiens de l'étude 2

Etablissement	Collège/Lycée	Ville/campagne	Dé(favorisé)
Collège Henri Barnier (Marseille)	Collège	Ville	Défavorisé
Collège des Caillols (Marseille)	Collège	Ville	Mixte
Collège Louis Aragon (Roquevaire)	Collège	Campagne	Mixte
Collège de Gréasque	Collège	Campagne	Favorisé
Lycée Professionnel Les Alpilles (Miramas)	Lycée	Petite ville	Défavorisé
Lycée Général et Technologique Paul Cézanne (Aix-en-Provence)	Lycée	Ville	Mixte
Lycée Général et Technologique Jean Cocteau (Miramas)	Lycée	Petite ville	Mixte
Lycée International Georges Duby (Luynes)	Lycée	Campagne	Favorisé

¹ https://www.reseau-canope.fr/education-prioritaire/fileadmin/user_upload/user_upload/comprendre/donnees_cles/2017-2018/EP_2017_aix-marseille.pdf

4.5. Résultats complémentaires à l'étude 2

4.5.1. Cas des jeunes ayant déclaré n'avoir jamais pratiqué de sport

Dans la sous-section *Participants* de la partie *Materials and Methods* de l'article, nous indiquons que durant notre étude, nous avons également réalisé des entretiens avec 11 jeunes ayant déclaré n'avoir jamais pratiqué de sport en-dehors des cours obligatoires d'EPS. L'article n'abordait pas le cas particulier de ces 11 jeunes. Des entretiens ont également été réalisés avec eux. De manière similaire que pour ceux qui donnaient les raisons de l'abandon de la pratique sportive, il leur était demandé de nous expliquer pour quelles raisons ils n'avaient jamais pratiqué de sport.

Avant même de s'intéresser aux raisons de leur non-pratique sportive, un premier résultat peut être décrit. Parmi ces 11 jeunes, tous ont un statut socio-économique défavorisé et 10 sont des filles. S'il n'est pas possible de tirer des conclusions sur un échantillon aussi faible, cette observation mérite d'être soulignée.

A propos des raisons invoquées pour expliquer leur non-pratique, neuf d'entre eux invoquent une raison unique. Sept évoquent une raison liée au cercle sportif. Enfin, cinq d'entre eux évoquent une aversion pour l'effort. Par exemple, C3 (fille, 16 ans, CSP défavorisée) n'a jamais pratiqué parce que « *c'est fatigant* » et qu'elle ne « *supporte pas de transpirer* ».

4.6. Conclusion de l'étude 2

Les différentes approches de l'abandon révèlent l'intervention de facteurs d'influences et de contraintes à plusieurs niveaux, des plus intrapersonnels aux plus externes et macroscopiques. L'objectif était d'essayer de proposer une approche compréhensive de l'abandon, s'intéressant prioritairement à la façon dont les jeunes l'avaient vécu. Ce cadre d'interprétation nous a permis d'identifier dans un contexte particulier (les Bouches-du-Rhône) la façon dont les jeunes voient leur pratique et son abandon, en lien avec les autres cercles qui constituent leur vie sociale.

Notre travail a révélé que l'abandon de la pratique sportive se joue entre contraintes et prise de décision. Cependant, nous pourrions nous demander si les contraintes évoquées en sont réellement. Le pratiquant sportif n'a-t-il pas, lui aussi, des contraintes qu'il parvient à surpasser pour maintenir sa pratique ? Pour le pratiquant, le

cercle de la pratique sportive est assez signifiant pour qu'il trouve des solutions permettant de dépasser les contraintes qui peuvent survenir. Il doit régulièrement négocier avec les contraintes intrapersonnelles, interpersonnelles et structurelles pour poursuivre ses activités de loisir (Crane & Temple, 2015, p. 22). Cette négociation pourrait être considérée comme une prise de décision. En envisageant et en trouvant une solution pour dépasser la contrainte qui peut l'empêcher de pratiquer (e.g. difficulté à se déplacer, horaire incompatible, etc.), le pratiquant décide que cette contrainte n'en sera plus une. Alors, on peut pousser la réflexion jusqu'à se demander si l'approche décisionnelle n'est pas suffisante pour représenter l'unique mode d'interprétation de l'adhésion et l'abandon de la pratique sportive. Cependant, toutes les contraintes ne sont pas surmontables et ne débouchent pas sur une solution – particulièrement les contraintes d'ordre interne, comme une blessure grave.

Pour la continuité de ce travail, nous envisageons trois perspectives.

La première est actuellement mise en œuvre. Il s'agit de la réalisation d'une enquête quantitative nous permettant de compléter le cadre d'interprétation que nous avons proposé. L'approche quantitative devrait nous permettre de mesurer le poids des raisons évoquées par les jeunes pour expliquer leur abandon de la pratique sportive. Les raisons évoquées pourraient être étudiées au regard de variables déjà considérées dans notre étude qualitative : club/hors club, moment de l'arrêt. De plus, elle devrait nous permettre d'exploiter des variables que nos entretiens ont fait ressortir : la CSP, le sexe, le type de pratique sportive (la pratique sportive préférée), l'ancienneté dans la pratique, etc.

La seconde perspective pour tester l'applicabilité de notre approche serait non plus d'étudier l'abandon de la pratique sportive en relation avec les cercles de la vie sociale, mais plutôt d'étudier le maintien de la pratique sportive en lien avec ceux-ci. Pour cela, il paraît intéressant d'observer des pratiquants qui vont jusqu'à organiser leur vie en fonction de ce cercle de la pratique sportive. Ces individus placent celui-ci au centre de leur vie et c'est ce cercle qui contraint les autres. Autant qu'un « loisir sérieux » (Stebbins, 1992), il s'agirait d'un « loisir central » autour duquel graviteraient les autres cercles de la vie sociale. C'est l'hypothèse que nous formulons concernant les sportifs de haut-niveau. Ceux-ci seraient davantage dépendants du cercle de la pratique sportive (Becker, 1992; Nixon, 1992). Nous envisageons donc de mener une étude qualitative sur les parcours de vie des sportifs de haut niveau afin d'appliquer et tester notre approche. Il

s'agirait de les questionner sur leur pratique sportive de haut-niveau, en lien avec les autres cercles de leur vie sociale et notamment celui des études. Le but de cette étude serait de retracer les parcours de pratiquants de haut niveau qui tentent de concilier leur activité sportive et les études supérieures. L'objectif des entretiens serait de voir si en plaçant le cercle de la pratique sportive au centre de leur vie, d'autres cercles de la vie sociale sont contraints voire abandonnés, et de quelle manière, sans pour autant ne retenir que les échecs (Guttmann, 1995). En définitive, il s'agirait donc d'étudier le double parcours de ces jeunes individus, entre pratique sportive et études supérieures.

Enfin, la dernière perspective est celle de la compréhension de la reprise de la pratique sportive. Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'abandon peut être momentané ou définitif. Si les résultats de notre étude concernant les perspectives de reprise sont encourageants, il serait intéressant de voir quelles solutions peuvent être proposées afin de favoriser la reprise de la pratique sportive. Une étude menée sur des pratiquants sportifs ayant arrêté pendant une longue période leur pratique permettrait de comprendre pourquoi et comment ils ont repris leur pratique (ou une autre pratique sportive que celle abandonnée). Est-ce la disparition des contraintes ayant causé l'abandon qui permet la reprise de la pratique sportive ? Sont-ce de nouveaux motifs de pratique qui apparaissent et entraînent la décision de reprendre la pratique sportive ? Pourquoi certains individus décident-ils de faire entrer à nouveau le cercle de la pratique sportive dans leur vie ? L'analyse des parcours de vie est la méthodologie la plus adaptée pour comprendre le cheminement et les bifurcations empruntées pour comprendre l'abandon de la pratique sportive d'un individu, puis sa reprise de l'activité. Les résultats obtenus permettraient de proposer des solutions aux décrocheurs, pour les aider à reprendre la pratique s'ils le souhaitent.

5. Discussion générale

La pratique sportive est un des moyens privilégiés pour être physiquement actif. Les enjeux autour de celle-ci sont d'ordre sanitaires, mais également politiques et éducatifs. Actuellement en France et plus globalement dans plusieurs pays occidentaux, cette pratique connaît une stagnation voire une baisse suivant les contextes et les populations. L'objectif de cette thèse se défend de proposer une approche normative et prosélytique du sport. Les excès du sport et l'apologie de ses « valeurs » et bienfaits présumés, parfois défendus sans démonstration empirique, ne nous sont pas étrangers. Dans la mesure où l'abandon de la pratique sportive est une question de santé publique, cet abandon n'est pas problématique en soi, lorsque la pratique sportive est « remplacée » par une autre activité physique. Mais quand la pratique sportive constitue la seule activité physique a minima modérée des individus, son abandon devient alarmant. Nous nous sommes donc attachés à la compréhension de deux moments de l'engagement dans la pratique sportive : le maintien et l'abandon.

Pour réaliser ce travail de recherche, nous avons étudié une population particulière : les jeunes. Il s'agit certainement de la population à considérer de manière prioritaire au sujet de l'abandon pour deux raisons principales. C'est l'âge de la vie où le nombre de pratiquants sportifs baisse, mais aussi celui où se stabilisent les comportements de santé souhaités à l'âge adulte. De plus, l'étude de cette génération est facilitée par la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans. La population adolescente est accessible par l'intermédiaire des établissements scolaires, collèges et lycées.

Pour l'étude 1, une enquête s'avérait être le plus adapté. Pour pouvoir analyser les activités préférées de pratiquants sur une population représentative, nous devons avoir un grand nombre de répondants. L'utilisation de données recueillies par notre équipe nous a permis de réaliser ce travail de comparaison entre 2001 et 2015. Cependant, une population encore plus large nous aurait permis d'analyser les pratiques sportives préférées non pas par groupes de sport mais plutôt par activités sportives elles-mêmes. Mais la réalisation d'une telle enquête (certainement plusieurs milliers de répondants nécessaires) nécessite des moyens importants. Pour l'étude 2, des entretiens semi-directifs semblaient le plus adapté pour comprendre l'abandon. Conseillée par la

littérature, la méthodologie qualitative nous a permis d'accéder au sens que les individus attribuaient à leurs actes. Ces deux études nous ont donc permis de nous former à deux méthodologies complémentaires, qui possèdent chacune leurs atouts et leurs lacunes.

La majorité du temps de travail au cours de la thèse a été consacré à l'étude 2, à savoir l'abandon de la pratique sportive. La richesse des différentes approches que l'on trouve dans la littérature ainsi que celle de la centaine d'entretiens réalisés nous a permis de proposer un cadre permettant de comprendre l'abandon de la pratique sportive. Situé entre contraintes et prises de décisions liées aux différents cercles qui constituent la vie sociale, nous pensons que notre approche peut être utilisée afin de comprendre les différentes étapes de l'engagement de la pratique sportive (l'entrée, le maintien, la sortie) auprès de populations différentes, dans des contextes variés.

Un des résultats marquants dans notre thèse est que la pratique sportive qui était abandonnée par la plupart des jeunes interrogés était une pratique sportive en club. Par exemple, des raisons liées à une mauvaise ambiance ont été évoquées à plusieurs reprises et doivent amener les clubs qui perdent des licenciés (ou qui connaissent de gros *turnover* chaque année) à se remettre en cause. Pour cela, comprendre pourquoi ces pratiquants quittent le club paraît indispensable. Mais nous pensons aussi que cette compréhension doit chercher à renforcer les comportements positifs. En questionnant les activités qu'ils préfèrent pratiquer, on accède à la connaissance de ce qu'ils préfèrent faire et qu'il faudrait donc développer et encourager pour que les pratiquants continuent de s'engager. Il convient même de pousser la réflexion pour savoir comment ils aiment pratiquer, pour quels motifs. Il nous semble que ces questions ne sont que très rarement posées aux adolescents. Les propositions dans les clubs se limitent souvent pour cette population à des formules entraînements-compétitions. Ce modèle recueille certes l'adhésion de nombreux jeunes, mais il en fait également fuir certains. Comprendre et prendre en compte la façon dont les jeunes ont envie de pratiquer doit permettre de leur faire des propositions de pratiques au plus près de leurs attentes.

Une autre solution pourrait être de permettre aux jeunes de pratiquer de manière autonome. Mais la pratique sportive auto-organisée n'est pas toujours aisée pour tous ceux qui voudraient s'y adonner. Il serait intéressant d'étudier les raisons pour lesquelles les jeunes qui abandonnent la pratique sportive instituée ne s'orientent pas vers une pratique non-instituée. Souvent oubliée dans la compréhension du phénomène sportif par les instances politiques, l'intérêt de la pratique sportive auto-organisée est qu'elle permet

de mettre les règles et les enjeux à sa mesure. Pour autant, il n'est pas toujours aisé de s'engager dans une activité de manière auto-organisée si on ne sait pas comment la mettre en œuvre. Il nous paraît donc indispensable que les enseignants d'EPS continuent d'apprendre aux élèves à être compétents dans l'auto-organisation de leurs pratiques. En leur permettant d'acquérir des outils et habitudes, ils leur donneront la possibilité de mettre en place, de manière autonome, une forme de pratique et ainsi leur donner le goût de la pratique sportive pour leur santé et d'enrichir leurs expériences culturelles.

Dans la mesure où l'EPS constitue pour certains élèves la seule expérience sportive, cet objectif est primordial. Nous pensons donc que la culture sportive enseignée doit être « ouverte » (i.e. qui relève de plusieurs systèmes de culture (Lévi-Strauss, 1974)) et « inclusive », en prenant en compte les avis et les envies des élèves (Travert & Gatouillat, 2018). En prenant en compte l'accès aux installations et en respectant les programmes d'EPS, une concertation avec les élèves pourrait être envisagée pour les faire participer aux choix de programmation des APSA. De plus, chaque APSA pouvant se pratiquer selon différentes formes d'expérience, il pourrait être envisagé pour chacune des perspectives d'engagement différents, similaires aux mobiles proposés dans les activités du Champ d'Apprentissage 5. L'AS pourrait être le lieu où la première étape de la participation des élèves aux choix d'activité et de manière de les pratiquer pourrait se faire. Nous avons conscience que ces propositions sont très générales et largement soumises aux conditions d'enseignement sur le terrain et nous espérons que ces réflexions aboutiront à des propositions et ouvriront le débat.

Alors, si nous devons résumer les objectifs de cette thèse, il s'agissait de comprendre l'abandon de la pratique sportive pour l'éviter, et comprendre ce qui plaît comme pratiques pour les faire perdurer.

Dans les conclusions respectives des études 1 et 2, nous avons évoqué de futures perspectives de recherche, afin de prolonger ce travail. La première prolongation, déjà lancée, est une enquête quantitative. Son but est multiple. Dans la continuité des précédentes enquêtes (2001, 2008, 2015), il s'agit d'étudier différentes variables permettant de comprendre la pratique sportive des jeunes (sexe, CSP, pratique préférée, quantité de pratique, niveau de pratique, motifs de pratique, blessures, etc.). La nouveauté de cette enquête 2019 est que nous avons également créé une partie qui s'adresse aux non-pratiquants. Elle a été établie à partir du cadre d'interprétation de l'abandon de la pratique sportive que nous avons proposé et développé dans cette thèse. L'intérêt pour

nous est que l'approche quantitative devrait nous permettre, sur un nombre important d'individus, d'observer si certaines raisons (et non plus seulement certains cercles de la vie sociale) sont régulièrement évoqués. Cette approche devrait également nous permettre d'étudier ces raisons au regard de certaines variables (e.g. par CSP, par sexe, par sport, etc.). Enfin, l'intérêt de cette nouvelle étude est de pouvoir croiser les données recherchées dans notre étude 1 et notre étude 2. A propos des raisons de l'abandon de la pratique sportive, nous devrions être en mesure de considérer le sport non plus comme une entité globale, mais en fonction de groupes de sports (comme réalisé dans l'étude 1). Les données récoltées auprès de 1300 collégiens et lycéens sont à l'étude. Les premiers résultats indiquent une certaine continuité de la baisse de la pratique sportive dans les Bouches-du-Rhône et témoignent à nouveau de la nécessité de considérer en urgence la question de l'abandon. Nous espérons que cette enquête nous permettra d'obtenir de nouveaux résultats qui aboutiront à des propositions concrètes, afin de répondre au mieux aux différents enjeux de la pratique sportive.

6. Communications liées à la thèse

6.1. Communications scientifiques

- **Congrès mondial de l'International Sociology of Sport Association (ISSA)** à l'Université de Lausanne (UNIL), en Suisse – du 5 au 8 juin 2018.
Présentation orale.
Thématique : Sport et jeunesse.
Intitulé : *“Qualitative analysis of disengagement in sports practice among youth people in middle school and high school in France”*.
- **Colloque SFERE-Provence** à l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE) de Marseille – du 11 au 13 avril 2018.
Présentation affichée.
Axe : Usages du corps et éducation.
Intitulé : « Étude du processus de desportivisation chez des élèves de collège et lycée. »
Récompense : 2^e prix de la meilleure communication affichée.
- **14^e Journée de l'École Doctorale 463** à la Faculté des Sciences du Sport de Marseille – 1^{er} juin 2018.
Présentation affichée.
Intitulé : « Étude du processus de desportivisation chez des élèves de collège et lycée. »
- **8^e Congrès Delphine Thévenet** à l'École Normale Supérieure de Rennes (ENS Rennes) – 14 mai 2018.
Invité pour une présentation orale.
Intitulé : « Et après quatre années de 2SEP ? Présentation des travaux de recherche et Ma thèse en 180 secondes. »
- **15^e Journée de l'École Doctorale 463** à la Faculté des Sciences du Sport de Marseille – 7 juin 2019
Présentation orale.

Intitulé: “Sport leaves social life: understanding drop-out from sports practice among French teenagers.”

- **Les sciences aiment l'EPS** à l'ENS de Rennes – 16 janvier 2020

Invité pour une présentation orale pour une journée dont le thème est « L'EPS face aux « décrocheurs » de l'activité physique. Quelle contribution de l'EPS dans la lutte contre la sédentarité et l'inactivité physique ? »

6.2. Communication professionnelle

- **Formation** « Comment faire venir et fidéliser le public adolescent à la pratique sportive ? Freins, leviers, exemples de bonnes pratiques... » en Vidéo-conférence depuis Marseille avec le Comité département Olympique et Sportif du Calvados à Caen – 5 Février 2019.

Invité pour une présentation orale.

Intitulé : Mes travaux de thèse sur l'abandon de la pratique sportive des adolescent(e)s

6.3. Ma thèse en 180 secondes

- Participation au concours « Ma thèse en 180 secondes », organisé par la Conférence des Présidents d'Université (CPU) et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).
- Finale régionale : Prix du Public et 3^e Prix du jury – 23 mars 2018
→ https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=t-vjsMZnEE
- Finale nationale : 2^e Prix du jury – 13 juin 2018
→ <https://www.youtube.com/watch?v=Y9qZY55FhG4>
- 2 participations à l'émission « La Tête au Carré », sur France Inter
→ Émission du 20 avril 2018 : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-20-avril-2018>
→ Émission du 15 juin 2018 : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-15-juin-2018>

- Texte :

[COLIN *est épuisé, les mains sur les genoux*]

COLIN [*essoufflé*] : Ouf... J'arrête le sport, j'ai pas le temps avec ma thèse... [*se redresse lentement*] Pourtant, je sais que c'est bon pour ma santé. [*mouvements d'étirements*] A la fois pour mon bien-être physique [*il rentre le ventre et sort les pectoraux*], mais également mental [*il tapote avec son index sur sa tempe*] et social [*main sur le cœur*]. Ça, vous le savez certainement tous. Mais il y a également des preuves scientifiques.

Ces dernières années, les campagnes successives de promotion de la santé n'ont pas empêché la baisse globale de la pratique sportive. Et quelle population est particulièrement concernée par cette baisse ? Les adolescents !

L'objectif de ma thèse est donc très simple : essayer de comprendre, d'un point de vue sociologique, [*le ton monte progressivement*] pourquoi les ados sont des [*finissant presque agressif*] grosses feignasses. [*Hum-hum, un blanc*] Pourquoi les adolescents se désintéressent de plus en plus de la pratique sportive, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur leur santé.

Oh, je suis sûr que vous avez tous votre avis ici. [*s'approchant et pointant quelqu'un du doigt au premier rang, et hésitant*] Euh.. Vous, là, monsieur par exemple, vous allez me dire qu'avec leurs smartphones et leurs playstations, ils ont sans cesse le nez collé aux écrans ! [*faisant un geste d'écran devant le nez*]

Oui [*commençant à repartir*] mais... c'est un peu court, jeune homme ! [*il se retourne*]

Pour mieux comprendre, je suis parti à leur rencontre. Et je les ai questionnés sur les raisons qui les ont poussés à l'arrêt du sport. Suite à une centaine d'entretiens réalisés, [*Montrant les cinq doigts de la main*] cinq facteurs d'influence se sont dégagés. Mais laissons la parole aux principaux intéressés.

Ils ont dit... Oh ! Dieu !... Bien des choses en somme... En variant le ton, - par exemple, tenez :

Agressif : « Moi Monsieur, si j'en suis venu à arrêter, c'est qu'aux études j'ai donné priorité ! »

Amical : « Tous mes amis adorés se sont défilés ! Me trouvant esseulé, je dus abandonner ! »

Descriptif : « C'est rude !... C'est ardu !... C'est dur !... Que dis-je, c'est dur ?... C'est une torture »

Curieux : « A quoi peut servir la sportive activité ? Hormis de prendre le risque de se blesser ? »

Gracieux : « Ma famille et moi-même avons déménagé. Le club fut éloigné pour encore pratiquer ».

Voilà ce qu'à peu près, mes chers, ils m'avaient dit. Car les ados sont pétris de lettres et d'esprit.

Dans cette tirade, je vous ai donné les résultats de mes recherches. [*Faisant gestes 1-2-3-4-5 avec les doigts*] L'école, les relations amicales, le milieu sportif, le rapport au corps et le milieu familial influencent l'arrêt de la pratique sportive des adolescents. Ces facteurs d'influence se combinent et s'expriment plus ou moins fortement selon leur âge, leur sexe ou la catégorie socio-professionnelle de leurs parents.

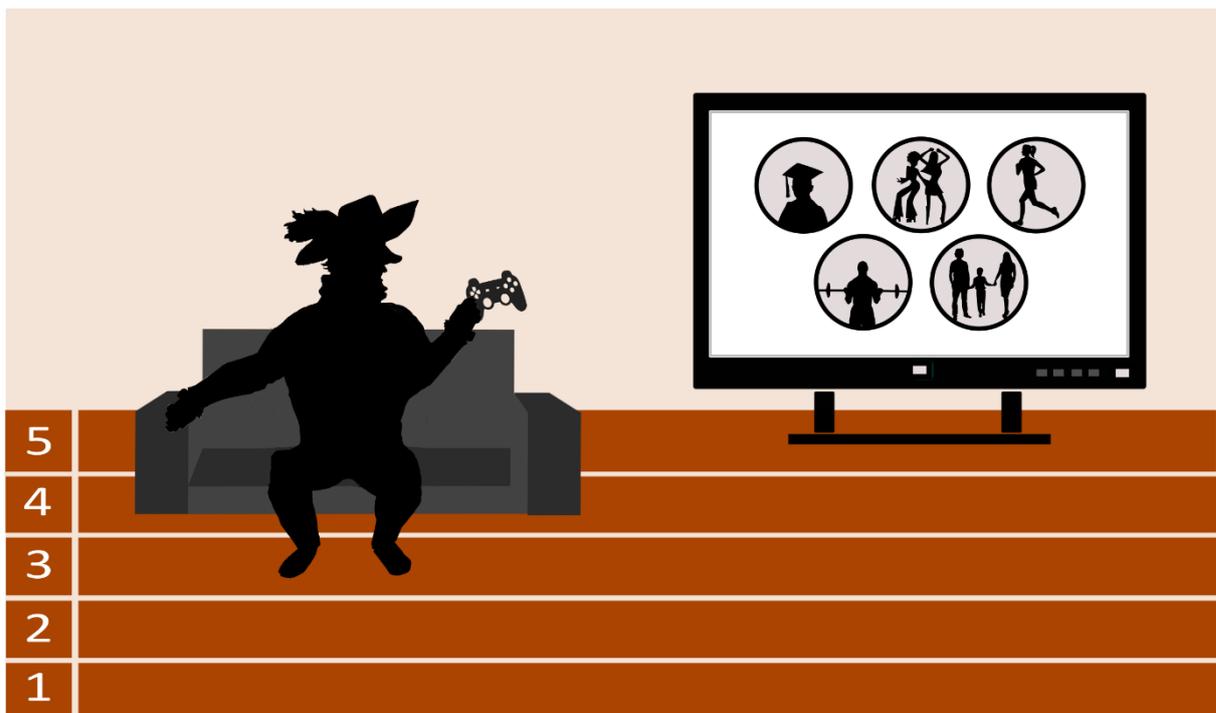
Le but de mes recherches ? Proposer des pistes d'amélioration de la promotion de l'activité physique et sportive afin d'améliorer la santé publique.

Mais à ma propre santé également, je dois faire attention

Car le voilà donc ce ventre, qui des traits de son maître

A détruit l'harmonie.

Il a grossi, le traître !



6.4. Médiation et vulgarisation scientifiques – autres

- **Festival « Pint of Sciences » spécial enfant (diabolo-science)** au Poisson Lune (Librairie pour enfants) à Marseille – 22 mai 2019.
Thème : Quand les chercheurs s'intéressent aux plus jeunes
Intitulé : Pourquoi les ados arrêtent-ils le sport ?
- **Emission de radio « Profession chercheur »** dans le cadre d'une formation doctoral sur Radio Grenouille – Juin 2017.
Création et enregistrement d'une émission de radio sur les Sciences.
- **« Adésiennes 2018 »** à Aubagne – 18 décembre 2018
Invitation à faire « Ma thèse en 180 secondes » dans le cadre d'une journée doctorale d'ADES (Anthropologie bio-culturelle, Droit, Ethique et Santé).
- **TedX Roanne** à Roanne – 16 novembre 2019
Invitation à faire un Talk TedX
tedxroanne.com

6.5. Chapitre d'ouvrage professionnel

- Travert, M., & Gatouillat, C. (2018). « Chapitre 10 – Les rapports aux pratiques sportives ». *L'engagement de l'élève en EPS. D'une approche pluridisciplinaire aux perspectives professionnelles*. Dossier EP&S n°85. Editions EP&S, Paris. pp. 101-109.

7. Bibliographie

Nota bene : les références présentées sont celles de la thèse, sans celles des articles publiés. Chaque article dispose de sa propre bibliographie (Etude 1 : cf. p. 78 ; Etude 2 : cf. p. 114)

ARS PACA. (2013). *Plan Sport Santé Bien-être—Région PACA - 2013—2016*.
http://paca.drdjcs.gouv.fr/sites/paca.drdjcs.gouv.fr/IMG/pdf/PLAN_SPORT_SANTÉ_BIEN_ETRE_REGION_PACA_2013-2016_3_.pdf

Ashdown-Franks, G., Sabiston, C. M., Solomon-Krakus, S., & O'Loughlin, J. L. (2017). Sport participation in high school and anxiety symptoms in young adulthood. *Mental Health and Physical Activity, 12*, 19-24.
<https://doi.org/10.1016/j.mhpa.2016.12.001>

Aubel, O., & Lefèvre, B. (2015). The comparability of quantitative surveys on sport participation in France (1967–2010). *International Review for the Sociology of Sport, 50*(6), 722-739. <https://doi.org/10.1177/1012690213492964>

Aucouturier, J., Ganière, C., Aubert, S., Riviere, F., Praznoczy, C., Vuillemin, A., ... Thivel, D. (2017). Results from the first French Report Card on Physical Activity for children and adolescents. *Journal of Physical Activity and Health, 14*(8), 660-663.
<https://doi.org/10.1123/jpah.2017-0046>

Augustini, M., Irlinger, P., & Louveau, C. (1996). Multi-practice and its various modes: A neglected aspect of studies on sports participation. *Loisir et Société / Society and Leisure, 19*(1), 237-262. <https://doi.org/10.1080/07053436.1996.10715519>

Bach, L. (1993). Sports without facilities: The use of urban spaces by informal sports. *International Review for the Sociology of Sport, 28*(2-3), 281-296.
<https://doi.org/10.1177/101269029302800214>

- Balish, S. M., McLaren, C., Rainham, D., & Blanchard, C. (2014). Correlates of youth sport attrition: A review and future directions. *Psychology of Sport and Exercise, 15*(4), 429-439. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2014.04.003>
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bangsbo, J., Krstrup, P., Duda, J., Hillman, C., Andersen, L. B., Weiss, M., ... Elbe, A.-M. (2016). The Copenhagen Consensus Conference 2016: Children, youth, and physical activity in schools and during leisure time. *British Journal of Sports Medicine, 50*(19), 1177-1178. <https://doi.org/10.1136/bjsports-2016-096325>
- Bauman, A. E., Reis, R. S., Sallis, J. F., Wells, J. C., Loos, R. J., & Martin, B. W. (2012). Correlates of physical activity: Why are some people physically active and others not? *The Lancet, 380*(9838), 258-271. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(12\)60735-1](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(12)60735-1)
- Becker, H. (1992). *Les mondes de l'art*. Paris : France : Flammarion.
- Bélangier, M., Casey, M., Cormier, M., Laflamme Filion, A., Martin, G., Aubut, S., ... Beauchamp, J. (2011). Maintenance and decline of physical activity during adolescence : Insights from a qualitative study. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity, 8*(117), 1-9. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-8-117>
- Belloc, B. (2006). Une nomenclature pour les activités physiques et sportives : 335 disciplines, 34 familles, 9 classes. In S. Bouffin, M. Claval, & H. Savy (Éd.), *Données et études statistiques : Jeunesse, sports et vie associative* (p. 163-169). <https://doi.org/10.4000/books.insep.2246>
- Bentham, J. (1789). An Introduction to the principles of morals and legislation. In Bentham, J., Burns, J. H. (Ed), & Hart H. L. A. (Ed.), *The collected works of Jeremy Bentham: An introduction to the principles of morals and legislation*. <https://doi.org/10.1093/oseo/instance.00077240>
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality. A treatise in the sociology of knowledge*. New York: NY: Penguin Putnam.

- Bessin, M., Bidart, C., & Grossetti, M. (2010). *Les sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement*. Paris: France: La Découverte.
- Bidart, C. (2008). Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : Évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte. *Revue française de sociologie*, 49(3), 559-583.
<https://doi.org/10.3917/rfs.493.0559>
- Bidart, C., & Longo, M.-E. (2010). Processus, combinatoires, entourages : Autres regards sur la jeunesse. In Hamel, J., Pugeault-Cicchelli, C., Galland, O., & Cicchelli, V. *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*. Rennes : France : Presses Universitaires de Rennes.
- Bidart, C. (2010). Les âges de l'amitié : Cours de la vie et formes de la socialisation. *Transversalités*, 113(1), 65. <https://doi.org/10.3917/trans.113.0065>
- Bidart, C. (2012a). Réseaux personnels et processus de socialisation. *Idées économiques et sociales*, 169(3), 8. <https://doi.org/10.3917/idee.169.0008>
- Bidart, C. (2012b). What does time imply? The contribution of longitudinal methods to the analysis of the life course. *Time & Society*, 22(2), 254-273.
<https://doi.org/10.1177/0961463X12447493>
- Bidart, C. (2017). *L'amitié, un lien social*. Paris : France : La Découverte.
- Bidart, C., Degenne, A., & Grossetti, M. (2015). *La vie en réseau : Dynamique des relations sociales*. Paris : France : Presses Universitaires de France.
- Bidart, C., & Gosselin, C. (2014). Rythmes sociaux et interférences temporelles - Exploration de séquences biographiques de calendriers et de récits. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 124(1), 34-52.
<https://doi.org/10.1177/0759106314543636>
- Bidart, C., & Grossetti, M. (2018). Réseaux sociaux et temporalités. *Temporalités - Revue de sciences sociales et humaines* n°27. <https://doi.org/10.4000/temporalites.3900>

- Bidart, C., & Kornig, C. (2017). Facebook pour quels liens ? Les relations des quadragénaires sur Facebook. *Sociologie* [en ligne], 8(1). <http://journals.openedition.org/sociologie/2968>
- Bidart, C., & Lavenu, D. (2005). Evolutions of personal networks and life events. *Social Networks*, 27(4), 359-376. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2004.11.003>
- Biddle, S. J. H., & Asare, M. (2011). Physical activity and mental health in children and adolescents: A review of reviews. *British Journal of Sports Medicine*, 45(11), 886-895. <https://doi.org/10.1136/bjsports-2011-090185>
- Birrell, S. (1981). Sport as ritual: Interpretations from Durkheim to Goffman. *Social Forces*, 60(2), 354-376. <https://doi.org/10.1093/sf/60.2.354>
- Bois, J., & Sarrazin, P. (2006). Les chiens font-ils des chats ? Une revue de littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport. *Science et Motricité : revue scientifique de l'ACAPS / ACAPS*, 57, 9-54. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00389014/document>
- Boone, E. M., & Leadbeater, B. J. (2006). Game on: Diminishing risks for depressive symptoms in early adolescence through positive involvement in team sports. *Journal of Research on Adolescence*, 16(1), 79-90. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00122.x>
- Caillois, R. (1958). *Les jeux et les hommes*. Paris : France : Gallimard.
- Calogirou, C., & Touché, M. (1995). Sport-passion dans la ville : Le skateboard. *Terrain*, 25, 37-48. <https://journals.openedition.org/terrain/2843>
- Chantelat, P., Fodimbi, M., & Camy, J. (1998). Les groupes de jeunes sportifs dans la ville. In *Les annales de la recherche urbaine. Volume 79. Sports en ville*, 40-49. https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1998_num_79_1_2176
- Chevalier, V. (1994). *Démographie sportive : Itinéraires et abandons dans les pratiques de l'équitation*. Thèse de doctorat, Paris. <http://www.theses.fr/1994PA070072>

- Chevalier, V. (1998). Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : Le cas des parcours de cavaliers dans les clubs d'équitation. *Sociétés contemporaines*, 29, 27-41.
<https://doi.org/10.3406/socco.1998.1840>
- Cleron, E., & Mission des Etudes de l'Observation et des Statistiques. (2016). *Les licences et clubs des fédérations sportives agréées en 2014* (N° 16(4)).
http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/n106-04_licences_et_club_2014_enligne.pdf
- Coornaert, M. (1979). Règle et morale dans le sport. *L'Année sociologique*, 30, 161-202.
<https://www.jstor.org/stable/27889139>
- Cour des Comptes. (2013). *Rapport public thématique—Sport pour tous et sport de haut niveau : Pour une réorientation de l'action de l'État*.
<https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/134000044.pdf>
- Cour des Comptes. (2018). *Rapport public annuel 2018: L'Etat et le mouvement sportif*.
<https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/2018-01/13-Etat-et-mouvement-sportif-Tome-2.pdf>
- Cour des Comptes. (2019). *Rapport public thématique : L'école et le sport : Une ambition à concrétiser*. <https://www.ccomptes.fr/system/files/2019-09/20190912-rapport-ecole-et-sport.pdf>
- Crane, J., & Temple, V. (2015). A systematic review of dropout from organized sport among children and youth. *European Physical Education Review*, 21(1), 114-131.
<https://doi.org/10.1177/1356336X14555294>
- Crawford, D. W., & Godbey, G. (1987). Reconceptualizing barriers to family leisure. *Leisure Sciences*, 9(2), 119-127. <https://doi.org/10.1080/01490408709512151>
- Crawford, D. W., Jackson, E. L., & Godbey, G. (1991). A hierarchical model of leisure constraints. *Leisure Sciences*, 13(4), 309-320.
<https://doi.org/10.1080/01490409109513147>

- Crosset, T., & Beal, B. (1997). The use of « Subculture » and « Subworld » in ethnographic works on sport : A discussion of definitional distinctions. *Sociology of sport journal*, 44, 73-85.
<https://pdfs.semanticscholar.org/078b/e6ee66907979a86cbdbe3e64ae14c550e978.pdf>
- Croutte, P. Y., & Müller, J. (2018). *Baromètre national des pratiques sportives 2018*. INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude. N° INJEPR-2019/01). http://injep.fr/wp-content/uploads/2019/01/Rapport_2019-01Barometre_sport_2018.pdf
- de Bruyn, F. (2004). *Analyse démographique de la population licenciée à la Fédération française de natation (1996-2003)*. Rapport de recherche Cerpos. Paris : France.
- de Bruyn, F. (2006). *Biographies et carrières plurielles : Analyses des interactions entre la carrière sportive des nageurs et les autres domaines de la vie sociale*. Thèse de doctorat, Paris.
<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00125825>
- de Bruyn, F., & Bringé, A. (2006). Un prolongement de la démographie sportive : L'analyse de durée appliquée aux populations de sportifs licenciés. *Population*, 5(61), 805-819. <https://doi.org/10.3917/popu.605.0805>
- de Bruyn, F., & Le Mancq, F. (2008). Les apports de la démographie dans la connaissance des populations sportives. *Staps*, 80(2), 53. <https://doi.org/10.3917/sta.080.0053>
- Denis, D. (1977). Sociologie historique du sport. *Après demain : Journal mensuel de documentation politique*, 191, 31-35.
- Dietrich, F., & List, C. (2013). Where do preferences come from? *International Journal of Game Theory*, 42(3), 613-637. <https://doi.org/10.1007/s00182-012-0333-y>
- Direction de la Jeunesse et des Sports - Département Bouches-du-Rhône. (2017). *Plan département Sport Santé Bien-être 2017-2020*.
<https://www.departement13.fr/le-13-en-action/sport/les-engagements/le-plan-departemental-sport-sante-bien-etre/>

- Direction de l'Évaluation, de la prospective et de la performance. (2018). *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche 2018*. https://cache.media.education.gouv.fr/file/RERS_2018/28/7/depp-2018-RERS-web_1075287.pdf
- Dollman, J., Norton, K., Norton, J. (2005). Evidence for secular trends in children's physical activity behaviour. *British Journal of Sports Medicine*, 39(12), 892-897. <https://doi.org/10.1136/bjsm.2004.016675>
- Dworkin, J. (2007). Adolescents' negative experiences in organized youth activities. *Journal of Youth Development*, 1(3), 44-62. <https://doi.org/10.5195/JYD.2007.373>
- Eime, R.M., Harvey, J. T., & Charity, M. J. (2019). Sport drop-out during adolescence: Is it real, or an artefact of sampling behaviour? *International Journal of Sport Policy and Politics*. <https://doi.org/10.1080/19406940.2019.1630468>
- Eime, R.M., Sawyer, N., Harvey, J. T., Casey, M. M., Westerbeek, H., & Payne, W. R. (2015). Integrating public health and sport management : Sport participation trends 2001–2010. *Sport Management Review*, 18(2), 207-217. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2014.05.004>
- Eime, Rochelle M., Young, J. A., Harvey, J. T., Charity, M. J., & Payne, W. R. (2013). A systematic review of the psychological and social benefits of participation in sport for children and adolescents : Informing development of a conceptual model of health through sport. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 10, 98. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-10-98>
- Eithsdottir, S. Th., Kristjansson, A. L., Sigfusdottir, I. D., & Allegrante, J. P. (2008). Trends in physical activity and participation in sports clubs among Icelandic adolescents. *The European Journal of Public Health*, 18(3), 289-293. <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckn004>
- Elias, N. (1994). Sur le sport et la violence. In N. Elias & E. Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, 205-238. Paris : France : Fayard.

Endes, S., Schaffner, E., Caviezel, S., Dratva, J., Autenrieth, C. S., Wanner, M., ... Schmidt-Trucksäss, A. (2016). Physical activity is associated with lower arterial stiffness in older adults: Results of the SAPALDIA 3 Cohort Study. *European Journal of Epidemiology*, 31(3), 275-285. <https://doi.org/10.1007/s10654-015-0076-8>

Equipe de surveillance et d'épidémiologie nutritionnelle (Esen). (2017). Étude de santé sur l'environnement, la biosurveillance, l'activité physique et la nutrition (Esteban) 2014-2016. Volet Nutrition. Chapitre Activité physique et sédentarité. *Saint-Maurice : Santé publique France*, 58.

<https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/nutrition-et-activite-physique/documents/rapport-synthese/etude-de-sante-sur-l-environnement-la-biosurveillance-l-activite-physique-et-la-nutrition-esteban-2014-2016-.-chapitre-activite-physique-et-sede>

Erkelenz, N., Kobel, S., Kettner, S., Drenowatz, C., & Steinacker, J. M. (2014). Parental activity as influence on children's BMI percentiles and physical activity. *Journal of Sports Science & Medicine*, 13(3), 645-650.

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4126304/>

Eurobaromètre. (2018). *Special Eurobarometer 472—December 2017 “Sport and physical activity” Report* (N° 2018.1460).

http://data.europa.eu/euodp/en/data/dataset/S2164_88_4_472_ENG

Forté, L. (2006). Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau. *Science & Motricité*, 3(59), 55-67.

<https://doi.org/10.3917/sm.059.0055>

Fox, C. K., Barr-Anderson, D., Neumark-Sztainer, D., & Wall, M. (2010). Physical activity and sports team participation: Associations with academic outcomes in middle school and high school students. *Journal of School Health*, 80(1), 31-37.

<https://doi.org/10.1111/j.1746-1561.2009.00454.x>

Fraser-Thomas, J., Côté, J., & Deakin, J. (2008). Understanding dropout and prolonged engagement in adolescent competitive sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 9(5), 645-662. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2007.08.003>

- Gimbert, V., & Nehmar, K. (2018). *Activité physique et pratique sportive pour toutes et tous : Comment mieux intégrer ces pratiques à nos modes de vie ?* Rapport France Stratégie.
<https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/fs-rapport-activite-physique-sportive-22-11-2018-web.pdf>
- Godbey, G., Crawford, D. W., & Shen, X. S. (2010). Assessing hierarchical leisure constraints theory after two decades. *Journal of Leisure Research*, 42(1), 111-134.
<https://doi.org/10.1080/00222216.2010.11950197>
- Green, K. (2014). Mission impossible? Reflecting upon the relationship between physical education, youth sport and lifelong participation. *Sport, Education and Society*, 19(4), 357-375. <https://doi.org/10.1080/13573322.2012.683781>
- Griffet, J. (2012). Dire l'expérience sportive. In Vieille-Marchiset, G., & Tatu-Colasseau, A., *Sociologie(s) du sport. Analyses francophones et circulation des savoirs*. Paris : France : L'Harmattan.
- Guay, D. (1993). *La culture sportive*. Paris : France : Presses Universitaires de France.
- Guttman, A. (1995). Amères victoires. *Terrain*, 25, 25-36.
<https://journals.openedition.org/terrain/2842>
- Hallal, P. C., Victora, C. G., Azevedo, M. R., & Wells, J. C. K. (2006). Adolescent physical activity and health: a systematic review. *Sports Med*, 36(12), 1029-1030.
https://www.academia.edu/24380174/Adolescent_Physical_Activity_and_Health_A_Systematic_Review
- Hansen, D. M., Larson, R. W., & Dworkin, J. B. (2003). What adolescents learn in organized youth activities : A survey of self-reported developmental experiences. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 25-55. <https://doi.org/10.1111/1532-7795.1301006>
- Hanula, G., Travert, M., & Griffet, J. (2012). Jouer au-dessus du vide. Les parcours acrobatiques en hauteur : Une offre hybride de loisir sportif | Cairn.info. *Ethnologie française*, 42(1), 165-174. <https://doi.org/10.3917/ethn.121.0165>

- Howie, E. K., & Pate, R. R. (2012). Physical activity and academic achievement in children : A historical perspective. *Journal of Sport and Health Science*, 1(3), 160-169. <https://doi.org/10.1016/j.jshs.2012.09.003>
- Hulteen, R. M., Smith, J. J., Morgan, P. J., Barnett, L. M., Hallal, P. C., Colyvas, K., & Lubans, D. R. (2017). Global participation in sport and leisure-time physical activities: A systematic review and meta-analysis. *Preventive Medicine*, 95, 14-25. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2016.11.027>
- Humbert, M. L., Chad, K. E., Bruner, M. W., Spink, K. S., Muhajarine, N., Anderson, K. D., ... Gryba, C. R. (2008). Using a naturalistic ecological approach to examine the factors influencing youth physical activity across grades 7 to 12. *Health Education & Behavior*, 35(2), 158-173. <https://doi.org/10.1177/1090198106287451>
- Humbert, M. L., Chad, K. E., Spink, K. S., Muhajarine, N., Anderson, K. D., Bruner, M. W., ... Gryba, C. R. (2006). Factors that influence physical activity participation among high- and low-SES youth. *Qualitative Health Research*, 16(4), 467-483. <https://doi.org/10.1177/1049732305286051>
- Hurtis, M., & Sauvageot, F. (2018). *L'accès du plus grand nombre à la pratique d'activités physiques et sportives*. Conseil Economique, Social et Environnemental. N° CESL1100020X. https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2018/2018_20_acces_pratique_sportive.pdf
- INSERM. (2019). *Activité physique. Prévention et traitement des maladies chroniques*. Synthèses et recommandations. https://www.inserm.fr/sites/default/files/2019-02/Inserm_EC_2019_Activit%C3%A9PhysiqueMaladiesChroniques_Synthese.pdf
- Institut de Veille Sanitaire. (2005). *Description et incidence des accidents de sport – Enquête permanente sur les accidents de la vie courante 2004-2005*. http://invs.santepubliquefrance.fr/publications/2008/accidents_sports/RAPP_SCI_Accidents_de_sports_Web.pdf

- Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire. (2017a). *Le sport, l'affaire des jeunes*. INJEP Analyses et Synthèses, 1.
<https://injep.fr/publication/le-sport-dabord-laffaire-des-jeunes/>
- Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire. (2017b). Les chiffres-clés du sport. http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/chiffres_cles_du_sport_2017.pdf
- Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire. (2019). *La santé et le bien-être, premiers ressorts des pratiques sportives*. INJEP Analyses et Synthèses, 20.
<https://injep.fr/publication/la-sante-et-le-bien-etre-premiers-ressorts-des-pratiques-sportives/>
- Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques. (2018). *Licences sportives et autres titres de participation par fédération agréée en 2017. Données annuelles de 1991 à 2017*. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2408252#tableau-Donnes>
- Institut national de la statistique et des études économiques. (2018). *Pratique sportive en 2016. Données annuelles de 2013 à 2016*.
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2410564#tableau-Donnes>
- Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance. (2010). *La pratique des activités physiques et sportives en France*. Résultats de l'enquête menée en 2010.
http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/la_pratique_des_activites_physiques_et_sportives_en_france.pdf
- Jackson, E. L., Crawford, D. W., & Godbey, G. (1993). Negotiation of leisure constraints. *Leisure Sciences*, 15(1), 1-11. <https://doi.org/10.1080/01490409309513182>
- Jakobsson, B. T., Lundvall, S., & Redelius, K. (2014). Reasons to stay in club sport according to 19-year-old swedish participants: A salutogenic approach. *Sport Science Review*, 23(5-6). <https://doi.org/10.1515/ssr-2015-0002>
- Janssen, I., & LeBlanc, A. G. (2010). Systematic review of the health benefits of physical activity and fitness in school-aged children and youth. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 7, 40.
<https://doi.org/10.1186/1479-5868-7-40>

- Jeu, B. (1977). *Le sport, l'émotion, l'espace*. Paris : France : Vigot.
- Joncheray, H., Laporte, R., & Tenèze, L. (2015). Les processus d'engagement et de désengagement dans la pratique du rugby à XV. Effets de l'expérience rugbystique chez des joueurs adolescents. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 38(3), 436-456. <https://doi.org/10.1080/07053436.2015.1083759>
- Kahneman, D., Wakker, P. P., & Sarin, R. (1997). Back to Bentham? Explorations of Experienced Utility. *The Quarterly Journal of Economics*, 112(2), 375-406. <https://doi.org/10.1162/003355397555235>
- Kiviniemi, M. T., Voss-Humke, A. M., & Seifert, A. L. (2007). How do I feel about the behavior? The interplay of affective associations with behaviors and cognitive beliefs as influences on physical activity behavior. *Health Psychology*, 26(2), 152-158. <https://doi.org/10.1037/0278-6133.26.2.152>
- Laakso, L., Telama, R., Nupponen, H., Rimpelä, A., & Pere, L. (2008). Trends in leisure time physical activity among young people in Finland, 1977—2007. *European Physical Education Review*, 14(2), 139-155. <https://doi.org/10.1177/1356336X08090703>
- Lafabrègue, C. (2001). La dynamique de la pratique sportive des jeunes. *Loisir et Société*, 24(1), 81-109. <https://doi.org/10.7202/000164ar>
- Lafabrègue, C. (2005). Qui construit les données du sociologue ? Les problèmes posés par l'analyse secondaire des fichiers des licences fédérales. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 86(1), 55-82. <https://doi.org/10.1177/075910630508600105>
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris: France: Nathan.
- L'Aoustet, O., & Griffet, J. (2001). The experience of teenagers at Marseilles' skate park. *Cities*, 18(6), 413-418. [https://doi.org/10.1016/S0264-2751\(01\)00033-6](https://doi.org/10.1016/S0264-2751(01)00033-6)

- L'Aoustet, O., Niel, A., & Griffet, J. (2002). Formes actuelles de la pratique sportive des jeunes : Description des tendances et méthodes d'investigation. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(1), 119-138.
<https://doi.org/10.1080/07053436.2002.10707580>
- Laurans, G. (1990). Qu'est-ce qu'un champion ? La compétition sportive en Languedoc au début du siècle. *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 45(05), 1047-1069.
<https://doi.org/10.3406/ahess.1990.278890>
- Lavenu, D. (2001). Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence. *Loisir et Société*, 24(2), 403. <https://doi.org/10.7202/000189ar>
- Lefèvre, L., & Bayeux, P. (2018). *Rapport Gouvernance du sport 2018*. Ministère des sports.
http://www.sports.gouv.fr/autres/Gouvernance_Rapport.pdf
- Lehalle, H. (2015). *Psychologie des adolescents*. Paris : France : FeniXX.
- Lévi-Strauss, C. (1974). *Anthropologie structurale*. Paris : Paris : Plon.
- Linver, M. R., Roth, J. L., & Brooks-Gunn, J. (2009). Patterns of adolescents' participation in organized activities: Are sports best when combined with other activities? *Developmental Psychology*, 45(2), 354-367. <https://doi.org/10.1037/a0014133>
- Loret, A. (1995). *Génération Glisse*. Paris : France : Autrement.
- Louveau, C. (1997). *L'abandon de la pratique du judo*. Paris : France : INSEP.
- Luiggi, M. (2018). *Étude épidémiologique des activités sportives: Evolution de la participation des adolescents et détection des sous-groupes à risque de blessure. Approche locale et culturelle*. Thèse de doctorat, Marseille.
<http://www.theses.fr/2018AIXM0401>
- Luiggi, M., Maïano, C., & Griffet, J. (2019). Development and initial validation of Sport Experiences Questionnaire (SEQ). *Journal of Leisure Research*, 50(2), 132-156.
<https://doi.org/10.1080/00222216.2018.1554965>

- Luiggi, M., Rindler, V., & Griffet, J. (2018). From which level of competition in clubs are adolescents at greater risk of injury compared with outside-of-clubs athletes? A school-based study. *The Physician and Sportsmedicine*, 46(1), 66-72. <https://doi.org/10.1080/00913847.2018.1402665>
- Luiggi, M., Traver, M., & Griffet, J. (2018). Temporal trends in sports participation among adolescents between 2001 and 2015: A French school- and territory-based study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 15(7), 1335. <https://doi.org/10.3390/ijerph15071335>
- Marques, A., Ekelund, U., & Sardinha, L. B. (2016). Associations between organized sports participation and objectively measured physical activity, sedentary time and weight status in youth. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 19(2), 154-157. <https://doi.org/10.1016/j.jsams.2015.02.007>
- Martins, J., Marques, A., Sarmiento, H., & Carreiro da Costa, F. (2015). Adolescents' perspectives on the barriers and facilitators of physical activity: A systematic review of qualitative studies. *Health Education Research*, 30(5), 742-755. <https://doi.org/10.1093/her/cyv042>
- McKenzie, C. M. R., Sher, S., Leong, L. M., & Müller-Trede, J. (2018). Constructed Preferences, Rationality, and Choice Architecture. *Review of Behavioral Economics*, 5(3-4), 337-370. <https://doi.org/10.1561/105.00000091>
- McQuarrie, F. A. E., & Jackson, E. L. (2002). Transitions in leisure careers and their parallels in work careers : The effect of constraints on choice and action. *Journal of Career Development*, 29(1), 37-53. <https://doi.org/10.1177/089484530202900103>
- Mignon, P. (2015). Point de repère - La pratique sportive en France : Évolutions, structuration et nouvelles tendances. *Informations sociales*, 187(1), 10-13. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-1-page-10.htm>

Ministère de l'Éducation nationale. (2018). L'éducation nationale en chiffres - 2018. Synthèses statistiques.

<https://www.education.gouv.fr/cid57111/l-education-nationale-chiffres.html>

Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. (1996). *Programme d'EPS de la classe de sixième des collèges*. B.O. n°29 du 18 juillet 1996.

https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/eps/Textes/txt_generaux/colleges/Programme_EPS_Classe_de_6_Arrete_du_18_juin_1996_.RLR_524-2a_BO_n_29_du18-7-96.pdf

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. (2018). *Programme du cycle 3*. BOEN spécial n°30 du 26 juillet 2018.

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/programmes_2018/20/2/Cycle_3_programme_consolide_1038202.pdf

Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. (2019). *Programmes d'éducation physique et sportive du lycée général et technologique*. BO spécial du 22 janvier 2019.

https://cache.media.education.gouv.fr/file/SP1-MEN-22-1-2019/91/9/spe574_annexe1_1062919.pdf

Ministère des Sports. (2004). *Répartition territoriale des licences sportives (hors ATP) par fédération française agréée pour l'année 2001*.

<http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/xls/Licences2001Internet-2.xls>

Ministère des Sports. (2016a). *Répartition des licences par tranche d'âge (hors ATP) par fédération française agréée*.

<http://www.sports.gouv.fr/IMG/xls/licencesage15.xls>

Ministère des Sports. (2016b). *Répartition territoriale des licences sportives (hors ATP) par fédération française agréée pour l'année 2001*.

<http://www.sports.gouv.fr/IMG/xls/licencesdpt15.xls>

- Ministère des Sports. (2018). *Stratégie Nationale Sport santé 2019-2024*.
<http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/strategie-nationale-sport-sante4-pages.pdf>
- Ministère des Sports. (2019). Plan Aisance Aquatique.
<http://www.sports.gouv.fr/Aisance-Aquatique/>
- Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé. (2011). *Programme National Nutrition Santé 2001-2015*. http://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/PNNS_2011-2015.pdf
- Mitchell, J. H., Haskell, W., Snell, P., & Van Camp, S. P. (2005). Task Force 8: Classification of sports. *Journal of the American College of Cardiology*, 45(8), 1364-1367.
<https://doi.org/10.1016/j.jacc.2005.02.015>
- Muller, J. (2018). *Les jeunes aiment le sport... de préférence sans contrainte*. Crédoc, Consommation & modes de vie n°CMV297.
<https://www.credoc.fr/publications/les-jeunes-aiment-le-sport-de-preference-sans-contrainte>
- Napoléon. (1869) *Décret portant organisation de l'enseignement de la gymnastique*.
- Nixon, H. L. (1992). A social network analysis of influences on athletes to play with pain and injuries. *Journal of Sport and Social Issues*, 16(2), 127-135.
<https://doi.org/10.1177/019372359201600208>
- Organisation Mondiale de la Santé. (2017). 10 faits sur l'activité physique.
http://www.who.int/features/factfiles/physical_activity/fr/
- Paris 2024. (2019). *Génération 2024 - Des jeux pour durer*.
https://www.paris2024.org/app/uploads/2019/04/generation2024_web.pdf
- Parlebas, P. (1981). *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*. Paris : France : INSEP.
- Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés*. Paris : France : INSEP.

- Physical Activity Guidelines Advisory Committee. (2008). *Physical Activity Guidelines Advisory Committee Report, 2008*.
<https://health.gov/paguidelines/2008/report/pdf/committeereport.pdf>
- Pichon, B. (2005). *La démographie sportive comme outil de management des organisations sportives : Le cas du Handball en Poitou-Charentes*. Mémoire de Master, Poitiers.
- Prévitali, C. (2013). Itinéraires d'engagement et de désengagement au sein d'associations sportives en milieu rural. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36(2), 181-196.
<https://doi.org/10.1080/07053436.2013.836331>
- Recours, R., Hanula, G., Travert, M., Sabiston, C., & Griffet, J. (2011). Governmental interventions and youth physical activity in France : Governmental interventions and physical activity. *Child: Care, Health and Development*, 37(3), 309-312.
<https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2010.01167.x>
- Recours, Robin, Souville, M., & Griffet, J. (2004). Expressed motives for informal and club/association-based sports participation : Validation of a questionnaire. *Journal of Leisure Research*, 36, 1-22.
<https://doi.org/10.1080/00222216.2004.11950008>
- Romani, A. Q. (2019). Parental behaviour and children's sports participation: Evidence from a Danish longitudinal school study. *Sport, Education and Society*, 1-16.
<https://doi.org/10.1080/13573322.2019.1577235>
- Roussel, P., & Griffet, J. (2000). The path chosen by female bodybuilders: A tentative interpretation. *Sociology of Sport Journal*, 17(2), 130-150.
<https://doi.org/10.1123/ssj.17.2.130>
- Routier, G. (2013). Rompre avec le danger : Une analyse sociologique du désengagement corporel. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36(2), 232-248.
<https://doi.org/10.1080/07053436.2013.836354>
- Säfvenbom, R., Wheaton, B., & Agans, J. P. (2018). 'How can you enjoy sports if you are under control by others?' Self-organized lifestyle sports and youth development. *Sport in Society*, 21(12), 1-20. <https://doi.org/10.1080/17430437.2018.1472242>

- Sallis, J. F., & Owen, N. (1998). *Physical activity and behavioral medicine*. Thousand Oaks : CA : SAGE Publications.
- Sheridan, D., Coffee, P., & Lavalley, D. (2014). A systematic review of social support in youth sport. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 7(1), 198-228. <https://doi.org/10.1080/1750984X.2014.931999>
- Sillamy, N. (1983). *Dictionnaire usuel de psychologie*. Paris : France : Bordas.
- Simmel, G. (1890). *Über sozialen Differenzierung*. Leipzig : Germany : Duncker & Humblot.
- Simon, D., Krawczyk, D. C., & Holyoak, K. J. (2004). *Construction of preferences by constraint satisfaction*. 15(5), 8. <https://doi.org/10.1111/j.0956-7976.2004.00678.x>
- Spence, J. C., & Lee, R. E. (2003). Toward a comprehensive model of physical activity. *Psychology of Sport and Exercise*, 4(1), 7-24. [https://doi.org/10.1016/S1469-0292\(02\)00014-6](https://doi.org/10.1016/S1469-0292(02)00014-6)
- Stebbins, R. A. (1992). *Amateurs, professionals, and serious leisure*. Montreal & Kingston : Canada : McGill-Queen's University Press.
- Surault, P. (1991). Pour une estimation de la « population sportive ». *Population (French Edition)*, 46(1), 159-164. <https://doi.org/10.2307/1533616>
- Tammelin, T., Näyhä, S., Laitinen, J., Rintamäki, H., & Järvelin, M.-R. (2003). Physical activity and social status in adolescence as predictors of physical inactivity in adulthood. *Preventive Medicine*, 37(4), 375-381. [https://doi.org/10.1016/S0091-7435\(03\)00162-2](https://doi.org/10.1016/S0091-7435(03)00162-2)
- Taylor, I. M. (2017). Reciprocal effects of motivation in physical education and self-reported physical activity. *Psychology of Sport and Exercise*, 31, 131-138. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2017.01.003>

- Telama, R., Yang, X., Leskinen, E., Kankaanpää, A., Hirvensalo, M., Tammelin, T., ... Raitakari, O. T. (2014). Tracking of physical activity from early childhood through youth into adulthood. *Medicine & Science in Sports & Exercise*, 46(5), 955-962. <https://doi.org/10.1249/MSS.0000000000000181>
- Telama, R., Yang, X., Viikari, J., Välimäki, I., Wanne, O., & Raitakari, O. (2005). Physical activity from childhood to adulthood: A 21-year tracking study. *American Journal of Preventive Medicine*, 28(3), 267-273. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2004.12.003>
- Travaillot, Y. (2000). La forme, la transgression et l'aventure : Nouvelles pratiques, nouveaux horizons. In T. Terret, *Education physique, sport et loisir. 1970-2000*, 325-342. Clapiers : France : AFRAPS.
- Travert, M., Maïano, C., & Griffet, J. (2017). Understanding injuries in sports : Self-reported injury and perceived risk of injury among adolescents. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 67(6), 291-298. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2017.10.002>
- Travert, M. (1997). Le « football de pied d'immeuble » : Une pratique singulière au coeur d'une cité populaire. *Ethnologie française*, 27(2), 188-196. https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2002_num_30_1_2058_t17_0191_0000_4
- Travert, M. (2003). *L'envers du stade : Le football, la cité et l'école*. Paris : France : L'Harmattan.
- Travert, M., & Gatouillat, C. (2018). Chapitre 10—Travert et Gatouillat—L'engagement de l'élève en EPS - Les rapports aux cultures sportives.pdf. In Travert, M., & Rey, O., *L'engagement de l'élève en EPS. D'une approche pluridisciplinaire aux perspectives professionnelles*, 101-109. Paris : France : Editions EP&S.
- Travert, M., Hanula, G., & Griffet, J. (2019). *Un sport sur mesure : L'ultra-trail*. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 42(1), 165-181. <https://doi.org/10.1080/07053436.2019.1583425>

- Travert, M., & L'Aoustet, O. (2003). Déviances sportives et intégration sociale ? *Agora débats/jeunesses*, 33, 42-49. <https://doi.org/10.3406/agora.2003.2115>
- Tremblay, M. S., Gray, C. E., Akinroye, K., Harrington, D. M., Katzmarzyk, P. T., Lambert, E. V., ... Tomkinson, G. (2014). Physical activity of children : A global matrix of grades comparing 15 countries. *Journal of Physical Activity and Health*, 11(s1), 113-125. <https://doi.org/10.1123/jpah.2014-0177>
- Trésor de la Langue Française informatisé. (2019). Définition du terme « préférence ». <http://www.atilf.fr/tlfi>
- Ulmann, J. (1971). *De la Gymnastique aux Sports Modernes* (2e édition). Paris : France : Vrin.
- Union Européenne. (2007). *Traité de Lisbonne modifiant le traité sur l'Union Européenne, le traité instituant la Communauté européenne et certains actes connexes, signés à Lisbonne le 13 décembre 2007*.
- UNSS. (2016). *Plan national de développement du sport scolaire 2016-2020*. <https://unss.org/wp-content/uploads/2018/02/UNSS-PDNSS-2016-2020.pdf>
- UNSS. (2017). *Rapport général 2016-2017*. https://unss.org/wp-content/uploads/2018/07/Rapport-General-UNSS_2016-2017.pdf
- Van Cappellen, P., Rice, E. L., Catalino, L. I., & Fredrickson, B. L. (2018). Positive affective processes underlie positive health behavior change. *Psychology & health*, 33(1), 77-97. <https://doi.org/10.1080/08870446.2017.1320798>
- Watier, P. (2000). *Le savoir sociologique*. Paris : France : Desclée de Brouwer.
- Wouters, C., & Poncharal, B. (2010). Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? : De la « seconde nature » à la « troisième nature ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 106(2), 161. <https://doi.org/10.3917/vin.106.0161>

8. Index

8.1. Index des Tableaux

Tableau 1. Population scolarisée et taux de scolarisation par âge en 2016-2017p. 27

Tableau 2. Sportivité des parents et des conjoints des pratiquants et des non-pratiquants d'une APS.....p. 30

Tableau 3. Repères utilisés pour déterminer l'attribution de notes pour chaque indicateur.....p. 47

Tableau 4. Palmarès des fédérations sportives agréées selon le nombre de licences délivrées en 2015.....p. 49

Tableau 5. Nombre de licences délivrées en 2001 et 2015 par les fédérations françaises sportives agréées dans les Bouches-du-Rhône.....p. 86

Tableau 6. Corrélats de l'abandon de la pratique sportive avec qualités de preuve élevées et basses.....p. 126

Tableau 7. Caractéristiques des établissements où ont été réalisés les entretiens de l'étude 2.....p. 138

8.1.1. Etude 1

Table 1. Preferred groups of sport activities of low-SES girls in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year, adjusted for age.....p. 71

Table 2. Preferred groups of sport activities of high-SES girls in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year, adjusted for age.....p. 72

Table 3. Preferred groups of sport activities of low-SES boys in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year adjusted for age.....p. 73

Table 4. Preferred groups of sport activities of high-SES boys in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year adjusted for age.....p. 74

8.1.2. Etude 2

Table 1. Reasons invoked by teenagers to explain their drop-out from sports practice by theme.....p. 103

8.2. Index des Figures

- Figure 1.** Seuls un tiers des pratiquants de fitness pratiquent en autonomie. L'exemple des huit activités issues des univers les plus prisés.....p. 38
- Figure 2.** Taux de licences selon l'âge.....p. 54
- Figure 3.** Taux d'individus déclarant ne jamais pratiquer d'APS par pays de l'Union Européenne en 2017, et comparé à 2013p. 55
- Figure 4.** Nombre de licences sportives délivrées en 2015 pour 100 habitants selon le département du lieu de résidence.....p. 59
- Figure 5.** Taux de participation sportive selon le sexe et le statut socioéconomique par année.....p. 61
- Figure 6.** Présentation des études réalisées dans le cadre de la thèse.....p. 63
- Figure 7.** Modèle écologique adapté des déterminants de l'activité physique.....p. 125

8.2.1. Etude 2

- Figure 1.** Number of reasons given by theme for teenagers dropping out of sports practice according to the stages of schooling.....p. 109

9. Annexes

9.1. Fichiers annexes de l'étude 1

9.1.1. Supplementary File – Table 1: Groups of sport activities

AQUATIC

Swimming
Synchronized swimming

ARTISTIC

Ballet dance
Dancing
Figure skating
Hip-hop dance
Ice skating
Latin dance
Modern jazz dance
Oriental dance
Zumba dance

ATHLETIC

Athletics
Running
Shooting sport

COLLECTIVE

American football
Basket-ball
Flag football
Handball
Ice hockey
Petanque (french bowls)
Roller hockey
Rugby football
Soccer
Volleyball
Waterpolo

COMBAT

Aikido
Airsoft
Boxing
Fencing
French boxing
Judo
Jujitsu
Karate
Kendo
Krav maga
Kung-fu
Martial arts
Mixed-martial arts
Paintball
Sambo boxing
Self defense
Taekwondo
Thai boxing
Yoseikan budo

GYMNASTIC

Artistic gymnastic
Gymnastic
Rythmic gymnastic
Trampolining

SELF-CARE

Aerobic
Bodybuilding
Fitness
Power training
Yoga

MECHANIC

Motocross riding
Motorcycle sport

OPEN AIR

Biking
Bmx
Bmx bicross
Bodyboard
Climbing
Cross-country cycling
Free diving
Golf
Hiking
Horse riding
Kayak
Longboarding
Orienteering race
Parkour
Rescue swimming
Road bicycle racing
Roller skating
Rowing
Sailing
Skateboarding
Skiing
Snowboarding
Surfing
Windsurfing

RACKET

Badminton
Padel
Squash
Table tennis
Tennis

9.1.2. Supplementary File – Table 2: Preferred sport activities of girls with low-SES in 2001 and 2015

Year	AQUATIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
SWIMMING	15	7.8%	2	0.8%
SYNCHRONIZED SWIMMING	1	0.5%	1	0.4%

Year	ARTISTIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BALLET DANCE	0	0.0%	1	0.4%
DANCING	42	21.9%	40	16.8%
FIGURE SKATING	0	0.0%	0	0.0%
HIP-HOP DANCE	1	0.5%	1	0.4%
ICE SKATING	0	0.0%	0	0.0%
LATIN DANCE	0	0.0%	0	0.0%
MODERN JAZZ DANCE	1	0.5%	1	0.4%
ORIENTAL DANCE	0	0.0%	0	0.0%
ZUMBA DANCE	1	0.5%	3	1.3%

Year	ATHLETIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
ATHLETICS	1	0.5%	0	0.0%
RUNNING	6	3.1%	8	3.4%
SHOOTING SPORT	0	0.0%	0	0.0%

Year	COLLECTIVE			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AMERICAN FOOTBALL	0	0.0%	0	0.0%
BASKET-BALL	7	3.6%	3	1.3%
FLAG FOOTBALL	0	0.0%	0	0.0%
HANDBALL	2	1.0%	2	0.8%
ICE HOCKEY	0	0.0%	0	0.0%
PETANQUE (FRENCH BOWLS)	0	0.0%	0	0.0%
ROLLER HOCKEY	0	0.0%	0	0.0%
RUGBY FOOTBALL	2	1.0%	2	0.8%
SOCCER	13	6.8%	8	3.4%
VOLLEYBALL	3	1.6%	2	0.8%
WATERPOLO	0	0.0%	0	0.0%

Year	COMBAT			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AIKIDO	0	0.0%	0	0.0%
AIRSOFT	0	0.0%	0	0.0%

BOXING	2	1.0%	4	1.7%
FENCING	0	0.0%	0	0.0%
FRENCH BOXING	0	0.0%	1	0.4%
JUDO	1	0.5%	0	0.0%
JUJITSU	0	0.0%	0	0.0%
KARATE	0	0.0%	3	1.3%
KENDO	0	0.0%	1	0.4%
KRAV MAGA	0	0.0%	0	0.0%
KUNG-FU	0	0.0%	0	0.0%
MARTIAL ARTS	0	0.0%	0	0.0%
MIXED-MARTIAL ARTS	0	0.0%	0	0.0%
PAINTBALL	0	0.0%	0	0.0%
SAMBO BOXING	0	0.0%	1	0.4%
SELF DEFENSE	1	0.5%	0	0.0%
TAEKWONDO	0	0.0%	0	0.0%
THAÏ BOXING	0	0.0%	1	0.4%
YOSEIKAN BUDO	0	0.0%	0	0.0%

Year	GYMNASTIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
ARTISTIC GYMNASTIC	0	0.0%	1	0.4%
GYMNASTIC	5	2.6%	4	1.7%
RYTHMIC GYMNASTIC	0	0.0%	1	0.4%
TRAMPOLINING	0	0.0%	0	0.0%

Year	SELF-CARE			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AEROBIC	0	0.0%	0	0.0%
BODYBUILDING	0	0.0%	2	0.8%
FITNESS	0	0.0%	4	1.7%
POWER TRAINING	0	0.0%	0	0.0%
YOGA	0	0.0%	0	0.0%

Year	MECHANIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
MOTOCROSS RIDING	0	0.0%	0	0.0%
MOTORCYCLE SPORT	0	0.0%	0	0.0%

Year	OPEN AIR			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BIKING	0	0.0%	1	0.4%
BMX	0	0.0%	0	0.0%
BMX BICROSS	0	0.0%	0	0.0%
BODYBOARD	0	0.0%	0	0.0%
CLIMBING	6	3.1%	2	0.8%
CROSS-COUNTRY CYCLING	0	0.0%	0	0.0%
FREE DIVING	0	0.0%	0	0.0%

GOLF	0	0.0%	0	0.0%
HIKING	0	0.0%	0	0.0%
HORSE RIDING	5	2.6%	9	3.8%
KAYAK	0	0.0%	0	0.0%
LONGBOARDING	0	0.0%	0	0.0%
ORIENTEERING RACE	0	0.0%	0	0.0%
PARKOUR	0	0.0%	0	0.0%
RESCUE SWIMMING	0	0.0%	0	0.0%
ROAD BYCYCLE RACING	4	2.1%	0	0.0%
ROLLER SKATING	1	0.5%	0	0.0%
ROWING	0	0.0%	0	0.0%
SAILING	0	0.0%	0	0.0%
SKATEBOARDING	0	0.0%	1	0.4%
SKIING	3	1.6%	0	0.0%
SNOWBOARDING	2	1.0%	0	0.0%
SURFING	0	0.0%	0	0.0%
WINDSURFING	0	0.0%	0	0.0%

Year	RACKET		2015	
	2001			
	n	%	n	%
BADMINTON	0	0.0%	5	2.1%
PADEL	0	0.0%	0	0.0%
SQUASH	0	0.0%	1	0.4%
TABLE TENNIS	0	0.0%	0	0.0%
TENNIS	5	2.6%	5	2.1%
TOTAL	130	67.7%	121	50.8%

9.1.3. Supplementary File – Table 3: Preferred sport activities of girls with high-SES in 2001 and 2015

Year	AQUATIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
SWIMMING	11	6.2%	9	3.3%
SYNCHRONIZED SWIMMING	4	2.2%	1	0.4%

Year	ARTISTIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BALLET DANCE	0	0.0%	4	1.5%
DANCING	23	12.9%	62	22.9%
FIGURE SKATING	0	0.0%	1	0.4%
HIP-HOP DANCE	0	0.0%	2	0.7%
ICE SKATING	2	1.1%	1	0.4%
LATIN DANCE	0	0.0%	1	0.4%
MODERN JAZZ DANCE	0	0.0%	1	0.4%
ORIENTAL DANCE	0	0.0%	1	0.4%
ZUMBA DANCE	0	0.0%	1	0.4%

Year	ATHLETIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
ATHLETICS	0	0.0%	3	1.1%
RUNNING	6	3.4%	6	2.2%
SHOOTING SPORT	0	0.0%	1	0.4%

Year	COLLECTIVE			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AMERICAN FOOTBALL	0	0.0%	0	0.0%
BASKET-BALL	5	2.8%	3	1.1%
FLAG FOOTBALL	0	0.0%	0	0.0%
HANDBALL	1	0.6%	2	0.7%
ICE HOCKEY	0	0.0%	0	0.0%
PETANQUE (FRENCH BOWLS)	0	0.0%	0	0.0%
ROLLER HOCKEY	0	0.0%	0	0.0%
RUGBY FOOTBALL	0	0.0%	0	0.0%
SOCCER	1	0.6%	3	1.1%
VOLLEYBALL	8	4.5%	4	1.5%
WATERPOLO	0	0.0%	0	0.0%

Year	COMBAT			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AIKIDO	0	0.0%	3	1.1%
AIRSOFT	0	0.0%	0	0.0%

BOXING	0	0.0%	5	1.8%
FENCING	0	0.0%	1	0.4%
FRENCH BOXING	0	0.0%	1	0.4%
JUDO	1	0.6%	1	0.4%
JUJITSU	0	0.0%	1	0.4%
KARATE	0	0.0%	3	1.1%
KENDO	0	0.0%	0	0.0%
KRAV MAGA	0	0.0%	0	0.0%
KUNG-FU	0	0.0%	0	0.0%
MARTIAL ARTS	0	0.0%	0	0.0%
MIXED-MARTIAL ARTS	0	0.0%	0	0.0%
PAINTBALL	0	0.0%	0	0.0%
SAMBO BOXING	0	0.0%	0	0.0%
SELF DEFENSE	0	0.0%	0	0.0%
TAEKWONDO	0	0.0%	1	0.4%
THAÏ BOXING	0	0.0%	2	0.7%
YOSEIKAN BUDO	0	0.0%	0	0.0%

Year	GYMNASTIC 2001		2015	
	n	%	n	%
ARTISTIC GYMNASTIC	0	0.0%	3	1.1%
GYMNASTIC	4	2.2%	3	1.1%
RYTHMIC GYMNASTIC	1	0.6%	1	0.4%
TRAMPOLINING	0	0.0%	2	0.7%

Year	SELF-CARE 2001		2015	
	n	%	n	%
AEROBIC	0	0.0%	0	0.0%
BODYBUILDING	0	0.0%	2	0.7%
FITNESS	5	2.8%	4	1.5%
POWER TRAINING	0	0.0%	0	0.0%
YOGA	0	0.0%	0	0.0%

Year	MECHANIC 2001		2015	
	n	%	n	%
MOTOCROSS RIDING	0	0.0%	0	0.0%
MOTORCYCLE SPORT	0	0.0%	0	0.0%

Year	OPEN AIR 2001		2015	
	n	%	n	%
BIKING	0	0.0%	0	0.0%
BMX	0	0.0%	0	0.0%
BMX BICROSS	0	0.0%	0	0.0%
BODYBOARD	0	0.0%	0	0.0%
CLIMBING	8	4.5%	4	1.5%
CROSS-COUNTRY CYCLING	0	0.0%	0	0.0%
FREE DIVING	0	0.0%	0	0.0%

GOLF	0	0.0%	1	0.4%
HIKING	0	0.0%	0	0.0%
HORSE RIDING	8	4.5%	13	4.8%
KAYAK	0	0.0%	0	0.0%
LONGBOARDING	0	0.0%	0	0.0%
ORIENTEERING RACE	0	0.0%	1	0.4%
PARKOUR	0	0.0%	0	0.0%
RESCUE SWIMMING	0	0.0%	0	0.0%
ROAD BYCYCLE RACING	1	0.6%	0	0.0%
ROLLER SKATING	3	1.7%	0	0.0%
ROWING	0	0.0%	0	0.0%
SAILING	0	0.0%	0	0.0%
SKATEBOARDING	1	0.6%	0	0.0%
SKIING	4	2.2%	4	1.5%
SNOWBOARDING	5	2.8%	0	0.0%
SURFING	1	0.6%	0	0.0%
WINDSURFING	5	2.8%	1	0.4%

Year	RACKET			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BADMINTON	4	2.2%	2	0.7%
PADEL	0	0.0%	0	0.0%
SQUASH	0	0.0%	0	0.0%
TABLE TENNIS	0	0.0%	0	0.0%
TENNIS	17	9.6%	4	1.5%
TOTAL	129	72.5%	172	63.5%

9.1.4. Supplementary File – Table 4: Preferred sport activities of boys with low-SES in 2001 and 2015

Year	AQUATIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
SWIMMING	1	0.5%	7	3.5%
SYNCHRONIZED SWIMMING	0	0.0%	0	0.0%

Year	ARTISTIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BALLET DANCE	0	0.0%	0	0.0%
DANCING	1	0.5%	0	0.0%
FIGURE SKATING	0	0.0%	0	0.0%
HIP-HOP DANCE	0	0.0%	1	0.5%
ICE SKATING	0	0.0%	0	0.0%
LATIN DANCE	0	0.0%	0	0.0%
MODERN JAZZ DANCE	0	0.0%	0	0.0%
ORIENTAL DANCE	0	0.0%	0	0.0%
ZUMBA DANCE	0	0.0%	0	0.0%

Year	ATHLETIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
ATHLETICS	5	2.6%	1	0.5%
RUNNING	6	3.1%	3	1.5%
SHOOTING SPORT	0	0.0%	0	0.0%

Year	COLLECTIVE			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AMERICAN FOOTBALL	0	0.0%	1	0.5%
BASKET-BALL	12	6.1%	15	7.5%
FLAG FOOTBALL	0	0.0%	0	0.0%
HANDBALL	2	1.0%	0	0.0%
ICE HOCKEY	0	0.0%	2	1.0%
PETANQUE (FRENCH BOWLS)	1	0.5%	0	0.0%
ROLLER HOCKEY	0	0.0%	0	0.0%
RUGBY FOOTBALL	6	3.1%	7	3.5%
SOCCER	62	31.6%	59	29.5%
VOLLEYBALL	5	2.6%	1	0.5%
WATERPOLO	0	0.0%	0	0.0%

Year	COMBAT			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AIKIDO	2	1.0%	0	0.0%
AIRSOFT	0	0.0%	0	0.0%

BOXING	13	6.6%	11	5.5%
FENCING	0	0.0%	1	0.5%
FRENCH BOXING	1	0.5%	2	1.0%
JUDO	4	2.0%	4	2.0%
JUJITSU	0	0.0%	0	0.0%
KARATE	4	2.0%	3	1.5%
KENDO	0	0.0%	0	0.0%
KRAV MAGA	0	0.0%	1	0.5%
KUNG-FU	1	0.5%	0	0.0%
MARTIAL ARTS	4	2.0%	1	0.5%
MIXED-MARTIAL ARTS	0	0.0%	1	0.5%
PAINTBALL	0	0.0%	0	0.0%
SAMBO BOXING	1	0.5%	0	0.0%
SELF DEFENSE	0	0.0%	1	0.5%
TAEKWONDO	2	1.0%	0	0.0%
THAÏ BOXING	1	0.5%	2	1.0%
YOSEIKAN BUDO	0	0.0%	1	0.5%

Year	GYMNASTIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
ARTISTIC GYMNASTIC	0	0.0%	0	0.0%
GYMNASTIC	0	0.0%	1	0.5%
RYTHMIC GYMNASTIC	0	0.0%	0	0.0%
TRAMPOLINING	0	0.0%	0	0.0%

Year	SELF-CARE			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AEROBIC	0	0.0%	0	0.0%
BODYBUILDING	6	3.1%	10	5.0%
FITNESS	4	2.0%	0	0.0%
POWER TRAINING	0	0.0%	1	0.5%
YOGA	0	0.0%	0	0.0%

Year	MECHANIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
MOTOCROSS RIDING	0	0.0%	1	0.5%
MOTORCYCLE SPORT	1	0.5%	0	0.0%

Year	OPEN AIR			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BIKING	0	0.0%	0	0.0%
BMX	0	0.0%	1	0.5%
BMX BICROSS	0	0.0%	0	0.0%
BODYBOARD	0	0.0%	0	0.0%
CLIMBING	0	0.0%	1	0.5%
CROSS-COUNTRY CYCLING	0	0.0%	0	0.0%
FREE DIVING	0	0.0%	0	0.0%

GOLF	0	0.0%	0	0.0%
HIKING	0	0.0%	0	0.0%
HORSE RIDING	0	0.0%	0	0.0%
KAYAK	0	0.0%	0	0.0%
LONGBOARDING	0	0.0%	0	0.0%
ORIENTEERING RACE	0	0.0%	1	0.5%
PARKOUR	0	0.0%	0	0.0%
RESCUE SWIMMING	0	0.0%	0	0.0%
ROAD BYCYCLE RACING	7	3.6%	0	0.0%
ROLLER SKATING	0	0.0%	0	0.0%
ROWING	0	0.0%	1	0.5%
SAILING	0	0.0%	0	0.0%
SKATEBOARDING	2	1.0%	1	0.5%
SKIING	0	0.0%	0	0.0%
SNOWBOARDING	2	1.0%	0	0.0%
SURFING	0	0.0%	1	0.5%
WINDSURFING	2	1.0%	0	0.0%

Year	RACKET		2015	
	2001			
	n	%	n	%
BADMINTON	4	2.0%	5	2.5%
PADEL	0	0.0%	0	0.0%
SQUASH	0	0.0%	2	1.0%
TABLE TENNIS	0	0.0%	1	0.5%
TENNIS	9	4.6%	5	2.5%
TOTAL	171	87.2%	157	78.5%

9.1.5. Supplementary File – Table 5: Preferred sport activities of boys with high-SES in 2001 and 2015

Year	AQUATIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
SWIMMING	6	3.4%	8	3.5%
SYNCHRONIZED SWIMMING	0	0.0%	0	0.0%

Year	ARTISTIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BALLET DANCE	0	0.0%	0	0.0%
DANCING	2	1.1%	0	0.0%
FIGURE SKATING	0	0.0%	0	0.0%
HIP-HOP DANCE	0	0.0%	2	0.9%
ICE SKATING	0	0.0%	0	0.0%
LATIN DANCE	0	0.0%	0	0.0%
MODERN JAZZ DANCE	0	0.0%	0	0.0%
ORIENTAL DANCE	0	0.0%	0	0.0%
ZUMBA DANCE	0	0.0%	0	0.0%

Year	ATHLETIC			
	2001		2015	
	n	%	n	%
ATHLETICS	8	4.5%	5	2.2%
RUNNING	2	1.1%	4	1.7%
SHOOTING SPORT	0	0.0%	0	0.0%

Year	COLLECTIVE			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AMERICAN FOOTBALL	0	0.0%	0	0.0%
BASKET-BALL	11	6.2%	14	6.1%
FLAG FOOTBALL	1	0.6%	0	0.0%
HANDBALL	3	1.7%	5	2.2%
ICE HOCKEY	1	0.6%	1	0.4%
PETANQUE (FRENCH BOWLS)	0	0.0%	0	0.0%
ROLLER HOCKEY	0	0.0%	1	0.4%
RUGBY FOOTBALL	3	1.7%	12	5.2%
SOCCER	38	21.3%	35	15.3%
VOLLEYBALL	3	1.7%	5	2.2%
WATERPOLO	1	0.6%	0	0.0%

Year	COMBAT			
	2001		2015	
	n	%	n	%
AIKIDO	0	0.0%	0	0.0%
AIRSOFT	2	1.1%	1	0.4%

BOXING	1	0.6%	7	3.1%
FENCING	0	0.0%	0	0.0%
FRENCH BOXING	2	1.1%	2	0.9%
JUDO	1	0.6%	4	1.7%
JUJITSU	0	0.0%	1	0.4%
KARATE	4	2.2%	2	0.9%
KENDO	0	0.0%	0	0.0%
KRAV MAGA	0	0.0%	0	0.0%
KUNG-FU	1	0.6%	1	0.4%
MARTIAL ARTS	2	1.1%	1	0.4%
MIXED-MARTIAL ARTS	0	0.0%	0	0.0%
PAINTBALL	2	1.1%	0	0.0%
SAMBO BOXING	0	0.0%	0	0.0%
SELF DEFENSE	0	0.0%	1	0.4%
TAEKWONDO	1	0.6%	3	1.3%
THAÏ BOXING	0	0.0%	1	0.4%
YOSEIKAN BUDO	0	0.0%	0	0.0%

Year	GYMNASTIC 2001		2015	
	n	%	n	%
ARTISTIC GYMNASTIC	0	0.0%	0	0.0%
GYMNASTIC	0	0.0%	0	0.0%
RYTHMIC GYMNASTIC	0	0.0%	0	0.0%
TRAMPOLINING	0	0.0%	0	0.0%

Year	SELF-CARE 2001		2015	
	n	%	n	%
AEROBIC	0	0.0%	0	0.0%
BODYBUILDING	6	3.4%	9	3.9%
FITNESS	0	0.0%	2	0.9%
POWER TRAINING	0	0.0%	0	0.0%
YOGA	0	0.0%	0	0.0%

Year	MECHANIC 2001		2015	
	n	%	n	%
MOTOCROSS RIDING	0	0.0%	2	0.9%
MOTORCYCLE SPORT	0	0.0%	0	0.0%

Year	OPEN AIR 2001		2015	
	n	%	n	%
BIKING	0	0.0%	3	1.3%
BMX	2	1.1%	2	0.9%
BMX BICROSS	0	0.0%	0	0.0%
BODYBOARD	0	0.0%	0	0.0%
CLIMBING	4	2.2%	1	0.4%
CROSS-COUNTRY CYCLING	0	0.0%	2	0.9%
FREE DIVING	1	0.6%	0	0.0%

GOLF	0	0.0%	0	0.0%
HIKING	0	0.0%	0	0.0%
HORSE RIDING	8	4.5%	0	0.0%
KAYAK	1	0.6%	1	0.4%
LONGBOARDING	0	0.0%	1	0.4%
ORIENTEERING RACE	0	0.0%	0	0.0%
PARKOUR	0	0.0%	3	1.3%
RESCUE SWIMMING	0	0.0%	1	0.4%
ROAD BYCYCLE RACING	7	3.9%	2	0.9%
ROLLER SKATING	3	1.7%	0	0.0%
ROWING	1	0.6%	0	0.0%
SAILING	0	0.0%	0	0.0%
SKATEBOARDING	3	0.0%	3	1.3%
SKIING	6	3.4%	2	0.9%
SNOWBOARDING	3	1.7%	0	0.0%
SURFING	0	0.0%	1	0.4%
WINDSURFING	1	0.6%	2	0.9%

Year	RACKET			
	2001		2015	
	n	%	n	%
BADMINTON	3	1.7%	10	4.4%
PADEL	1	0.6%	0	0.0%
SQUASH	0	0.0%	2	0.9%
TABLE TENNIS	3	1.7%	1	0.4%
TENNIS	14	7.9%	15	6.6%
TOTAL	162	91.0%	181	79.0%

9.1.6. Supplementary File – Table 6: Preferred groups of sport activities of girls with unknown SES in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between preferred group of sport activities and year, adjusted for age.

Groups of sport	2001 % (n	2015 % (n	Dif	OR	95%
OPEN-AIR	26.3%	10.3%	-	0.30	[0.08;
COLLECTIVE	10.5%	10.3%	-0.2%	0.97	[0.24;
ARTISTIC	9.2% (7)	7.7% (3)	-1.5%	-0.82	[0.17;
AQUATIC	7.9% (6)	5.1% (2)	-2.8%	0.6	[0.09;
RACKET	7.9% (6)	2.6% (1)	-5.3%	0.29	[0.02;
COMBAT	4.0% (3)	2.6% (1)	-1.4%	0.63	[0.03;
SELF-CARE	1.3% (1)	2.6% (1)	+1.3	1.95	[0.08;
GYMNASTIC	0.0% (0)	2.6% (1)	+2.6	NA	NA
ATHLETIC	2.6% (2)	0.0% (0)	-2.6%	NA	NA
MOTOR	0.0% (0)	0.0% (0)	0.0%	NA	NA
All sports players	69.7%	43.6%	-	0.32	[0.14;

Notes. Preferred groups of sport activities are sorted in descending order for the year 2015. *p<0.05; **p<0.01;

***p<0.001.

9.1.7. Supplementary File – Table 7: Preferred groups of sport activities of boys with unknown SES in 2001 and 2015, with odds-ratio (OR) and 95% confidence interval (CI) describing the relationship between group of sport activities and year, adjusted for age.

Groups of sport	2001 %	2015 %	Diff	OR	95% CI
COLLECTIVE	41.4%	36.4%	-5.0%	0.8	[0.33;
COMBAT	17.2%	15.2% (5)	-2.0%	0.8	[0.24;
OPEN-AIR	13.8% (8)	9.1% (3)	-4.7%	0.4	[0.12;
AQUATIC	0.0% (0)	3.0% (1)	+3.0	NA	NA
SELF-CARE	0.0% (0)	3.0% (1)	+3.0	NA	NA
RACKET	8.6% (5)	0.0% (0)	-8.6%	NA	NA
ATHLETIC	3.5% (2)	0.0% (0)	-3.5%	NA	NA
ARTISTIC	0.0% (0)	0.0% (0)	0.0%	NA	NA
GYMNISTIC	0.0% (0)	0.0% (0)	0.0%	NA	NA
MOTOR	0.0% (0)	0.0% (0)	0.0%	NA	NA
All sports players	84.5%	66.7%	-	0.3	[0.13;

Notes. Preferred groups of sport activities are sorted in descending order for the year 2015. *p<0.05; **p<0.01;

***p<0.001.

9.2. Fichiers annexes de l'étude 2

9.2.1. Tableau. Raisons invoquées par les jeunes pour expliquer leur abandon de la pratique sportive par thèmes

Raisons invoquées	Sous-thèmes	Thèmes	Nombre de répondants
Abandon des amis	Amitiés dans la pratique sportive	Amis	9
Attrait pour le quartier Sorties entre amis	Amitiés hors pratique sportive		
Blessure Peur de se blesser à nouveau Déclin des aptitudes physiques	Capacités physiques	Corps	20
Déménagement Disponibilité de la famille	Mobilité familiale	Famille	23
Inquiétude de la famille Priorité aux études Punition Rompre avec l'influence familiale	Contrôle familial		
Internat Transport scolaire	Eloignement scolaire		
Horaires Travail scolaire	Métier d'élève		
Coût Pas de club/pas d'équipe	Accès à la pratique sportive	École	34
Pas compétent Pas au niveau Pas de victoire	Succès dans la pratique sportive		
Pas assez/trop de compétition Répétitif Relation à l'effort Trop sérieux Trop contraignant Préférence pour une autre activité	Caractéristiques de la pratique sportive	Sport	60
Départ de l'entraîneur Dégradation de la relation avec l'entraîneur Mauvaise ambiance Regard des autres	Interactions dans la pratique sportive		

9.2.2. Demande d'autorisation d'enquête formulée auprès de Mr le Recteur de l'académie d'Aix-Marseille



Marseille, le 1er décembre 2016

Jean Griffet
Pr. / Aix-Marseille Université
Faculté des Sciences du Sport
CP 910 – 163 av. de Luminy
13288 Marseille cedex 09
ISM UMR 7287

Monsieur Bernard Beignier
Recteur
de l'Académie d'Aix-Marseille

Objet : Demande d'autorisation d'enquête

Monsieur le Recteur,

Avec les autorisations de M. Jean-Marc Monteil, M. Jean-Paul de Gaudemar et M. Ali Saïb, notre équipe de recherche a réalisé trois enquêtes, en janvier 2001, 2008 et 2015, sur les pratiques sportives et le rapport à la santé des élèves de collèges et lycées de l'Académie d'Aix-Marseille. Ces enquêtes ont donné lieu à plusieurs publications dans des revues scientifiques de rang A et d'articles destinés à la formation et à la prévention. Elles ont aussi servi de base à la soutenance de thèses.

La mise en perspective des résultats obtenus fait apparaître une baisse significative des pratiques sportives hors institution scolaire des adolescents scolarisés. Au regard des nombreux travaux à visée scientifique qui font ressortir les bénéfices de santé liés à la pratique sportive, cette diminution est inquiétante. Pour préciser la mesure de ce phénomène, je vous prie de trouver ci-joint une synthèse des résultats, adressée en septembre dernier aux chefs d'établissements qui ont contribué à la réalisation de l'enquête de 2015.

Dans le but de cerner et comprendre les barrières à la pratique sportive et les facteurs d'abandon, nous souhaitons réaliser, à partir de janvier 2017, une enquête (qualitative et quantitative) auprès d'une population d'environ 1000 élèves des classes de 3ème et de Terminale de l'académie d'Aix-Marseille. Les établissements concernés sont les mêmes que ceux de l'enquête de 2015. Ils se trouvent dans les villes d'Aix-en-Provence, Aubagne, Avignon, Luynes, Marseille et Salon de Provence.

Je sollicite votre autorisation de réaliser cette enquête et me tiens à votre disposition pour toute information complémentaire sur ce projet.

En espérant obtenir votre accord, je vous prie de recevoir, Monsieur le Recteur et cher collègue, l'expression de mes respectueuses salutations.

Jean Griffet

P. J. : Synthèse des résultats des enquêtes précédentes.

9.2.3. Lettre d'autorisation de l'enquête de Mr le Recteur de l'académie d'Aix-Marseille



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Aix-en-Provence, le 3 janvier 2017

Rectorat

**Bureau
des inspecteurs
d'académie
inspecteurs
pédagogiques
régionaux**

Dossier suivi par
Alain RHETY
Téléphone
0607179790
Fax
04 42 91 70 13
Mél.
Alain.rhety
@ac-aix-marseille.fr

**Place Lucien Paye
13621 Aix-en-
Provence
cedex 1**

Monsieur,

Convaincu de l'intérêt de développer des recherches permettant de mieux connaître les publics scolaires et leurs évolutions, et particulièrement dans la relation entre pratiques sportives et santé, je réponds favorablement à votre demande d'autorisation d'enquête auprès des publics scolaires cités.

Je sais l'inspection pédagogique régionale EPS sensible à l'utilisation de tels résultats de travaux de recherche dans les pratiques de formation continue et vous remercie d'offrir cette opportunité.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.


Bernard BEIGNIER

9.2.4. Exemple de courrier adressé aux chefs d'établissement

INSTITUT ////////////////
DES SCIENCES ETIENNE
DU MOUVEMENT JULES
////////////////////// MAREY

Marseille, le 30 janvier 2017

Jean Griffet
Pr Université Aix-Marseille
Faculté des Sciences du Sport
UMR 7287

Madame XXX
Principal du Collège XXX

Madame,

Avec la collaboration des chefs d'établissements de l'académie d'Aix-Marseille, nous avons pu réaliser, au sein de l'ISM Marey, trois enquêtes sur les pratiques sportives et de santé des collégiens et des lycéens. Ces investigations, menées entre janvier et mars en 2001 2008 et 2015, ont été conduites avec les autorisations de M. Jean-Marc Monteil, M. Jean-Paul de Gaudemar et M. Ali Saïb, recteurs de notre académie. Elles ont permis de cerner des transformations des modes de vie et des rapports à la santé de la population scolarisée.

La mise en perspective des résultats obtenus fait apparaître une baisse significative des pratiques sportives hors institution scolaire des adolescents scolarisés. Au regard des nombreux travaux à visée scientifique qui font ressortir les bénéfices de santé liés à la pratique sportive, cette diminution est inquiétante. Pour comprendre cette baisse, nous envisageons d'enquêter maintenant sur les facteurs susceptibles d'exercer une influence sur la non-participation des élèves à une pratique sportive. Ce projet, suivi par l'inspection pédagogique régionale d'EPS, va se dérouler avec l'accord de M. Bernard Besnier, recteur de notre académie (courrier ci-joint).

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir autoriser la passation de cette enquête auprès des élèves de troisième de votre établissement. Je vous prie de trouver ci-joint la synthèse des résultats de nos différentes enquêtes, faisant état des tendances observées en matière d'adhésion des jeunes à l'activité sportive. Je me tiens à votre disposition pour vous faire parvenir plus d'informations sur les résultats déjà publiés.

En vous remerciant de votre contribution, Je vous prie de recevoir, Madame le Principal, mes plus cordiales salutations.

Jean Griffet



PJ : Accord de M. le recteur, document de synthèse des résultats.

9.2.5. Courrier adressé aux parents d'élèves

Etude sur le temps libre et les loisirs des collégiens et lycéens

Une équipe de chercheurs de la Faculté des Sciences du Sport d'Aix-Marseille va mener dans l'établissement de votre enfant une étude sur les loisirs des collégiens et lycéens. Elle consiste en l'administration d'un questionnaire, suivi potentiellement d'un entretien individuel avec un chercheur, qui sera enregistré.

L'anonymat le plus strict sera respecté. Les données recueillies seront uniquement utilisées à des finalités de recherche.

Si vous refusez que votre enfant participe à cette étude, merci de nous renvoyer ce document daté et signé. Sans réponse de votre part, nous considérerons que vous acceptez que votre enfant participe à cette étude.

Je n'autorise **PAS** mon enfant _____ à participer à cette étude.

Date

Signature

10. Abréviations

AP = Activité Physique

APS = Activité Physique et Sportive

APSA = Activité Physique, Sportive et Artistique

ARS = Agence Régionale de Santé

AS = Association Sportive

CA = Champs d'Apprentissage

CESE = Conseil Economique, Social et Environnemental

CREDOC = Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie

CSP = Catégorie Socio-Professionnelle

DEPP = Direction de l'Evaluation, de la prospective et de la performance

DMSP = Developmental model of sport participation

EP = Education Physique

EPS = Education Physique et Sportive

ESEN = Equipe de Surveillance et d'Epidémiologie Nutritionnelle

ESTEBAN = Étude de Santé sur l'Environnement, la Biosurveillance, l'Activité physique et la Nutrition

FFSU = Fédération Française de Sport Universitaire

INJEP = Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire

INSEE = Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

INSEP = Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance

INSERM = Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale

ISM = Institut des Sciences du Mouvement

MEN = Ministère de l'Education Nationale

OMS = Organisation Mondiale de la Santé

PACA = Provence-Alpes-Côte d'Azur

PNDSS = Plan National de Développement du Sport Scolaire

PNNS = Programme National Nutrition Santé

SES = Socio-Economic Status

SSE = Statut Socio-Economique

S/UAPS = Services (Inter)Universitaires d'Activités Physiques et Sportives

STAPS = Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

UE = Union Européenne

UGSEL = Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre

UNSS = Union Nationale du Sport Scolaire

USEP = Union Sportive de l'Enseignement du Premier Degré

La pratique sportive des jeunes : évolution des préférences et raisons de l'abandon

La pratique sportive constitue un des moyens privilégiés, notamment chez les jeunes, pour être physiquement actif. Dans la mesure où elle est sous-tendue par différents enjeux politiques, éducatifs et sanitaires, la baisse de la participation sportive dans certains contextes et pour certaines populations interroge. Les adolescents sont particulièrement concernés par cette problématique, dans la mesure où un pic de participation est atteint autour de 12 ans, et que l'adoption de comportements de santé à l'adolescence serait prédictive de ceux réalisés à l'âge adulte. Cette thèse étudie donc les phénomènes de maintien et d'abandon de la pratique sportive instituée et non-instituée des jeunes. En utilisant une approche compréhensive, nous avons tenté de décrire et comprendre la diversité de ce que les gens désignent par le mot « sport ». La première étude concernait l'évolution des préférences sportives. La comparaison des résultats de deux enquêtes quantitatives menées en 2001 et 2015 dans les Bouches-du-Rhône a permis de décrire les préférences sportives et leur évolution selon le sexe et la catégorie socio-professionnelle des participants. La deuxième étude s'est intéressée aux raisons évoquées par les jeunes qui abandonnent la pratique sportive, dans ce même département français. En utilisant une méthodologie qualitative, nous avons élaboré un cadre de compréhension de l'abandon. Les individus cheminent à travers les différents cercles de leur vie sociale. Leur cheminement concilie contraintes internes et externes, et implique des prises de décision. Ce cadre d'interprétation pourrait également être appliqué à d'autres populations et dans d'autres contextes, pour comprendre l'abandon, mais également l'engagement ou la reprise de la pratique sportive. Ainsi, décrire les activités que les jeunes préfèrent pratiquer et comprendre les raisons pour lesquelles ils quittent le cercle sportif peut permettre de prévenir l'abandon. Pour favoriser la pratique sportive à long terme, il apparaît indispensable d'être à l'écoute des jeunes. La connaissance de leurs raisons d'abandonner et des pratiques qui leur plaisent devrait aider à proposer des activités et des façons de les pratiquer au plus près de leurs aspirations.

Mots-clefs : jeunes ; maintien ; préférences ; abandon ; contraintes ; décisions ; cercles de la vie sociale

Sport participation of teenagers: evolution of preferences and reasons for dropping out

Sport is one of the most important ways to be physically active, especially for teenagers. The decline in sports participation in some contexts and for some populations has various political, educational and health implications. This problem particularly concerns teenagers, since a peak in participation is reached around the age of 12 and the adoption of health behaviours in adolescence is regarded as predictive of those pursued in adulthood. This thesis therefore studies the phenomena of continuation and abandonment of organized and unorganized sports practice by teenagers. Using a comprehensive approach, we aim to describe and understand the diversity of what people refer to as "sport". The first study concerns the evolution of adolescents' preferred sports. Comparison of the results of two quantitative surveys conducted in 2001 and 2015 in the French *département* of Bouches-du-Rhône makes it possible to describe sports preferences and their evolution according to the sex and the socioeconomic status of the participants. The second study explores the reasons why teenagers drop out from sports in the same French *département*. Using a qualitative methodology, we develop a framework for understanding drop-out. Individuals progress through the different circles of their social life. Their pathway balances internal and external constraints, and implies decision-making. This interpretative framework could also be applied to other populations and contexts to understand drop-out, but also engagement in or resumption of sports practice. Thus, describing the activities that teenagers prefer and understanding why they leave the circle of sports practice can help prevent drop-out. To promote long-term sports participation, it appears essential to listen to adolescents. Knowledge of their reasons for dropping out and the practices they enjoy should help to suggest activities and ways to practise them that are as close as possible to their aspirations.

Keywords: teenagers; maintaining sports practice; sport preferences; drop-out; constraints; decisions; circles of social life